

fonction publique

CGFP
Organe de la Confédération Générale
de la Fonction Publique

numéro 222

juillet/août 2012

44^e année

paraît 6 fois par an

L'épée de Damoclès

À l'approche de l'été, les remous et les turbulences politiques du récent passé normalement s'apaisent, au moins temporairement, pour reprendre en force après le repos estival à la rentrée en septembre. Tel ne semble pas être le cas cette année. Après les élections en France et en Grèce surtout, l'Europe et en partie le monde retiennent leur souffle pour voir comment l'Union Européenne va s'en tirer pour sauver l'Euro, clef de voûte de sa stabilité politique, économique et sociale. Sa chute aurait des répercussions catastrophiques bien au-delà du vieux continent. Or, à l'origine de cette situation se trouve le maillon faible de l'U.E., la Grèce, dont les excentricités en tous genres (fraudes fiscales, corruption, dysfonctionnements étatiques endémiques, privilèges sans commune mesure) commises par tous les gouvernements ces dernières trente années, et tolérées ou passées sous silence par ses partenaires européens, ont mené le pays au bord du gouffre. Puisqu'on a laissé entrer la Grèce dans l'Eurogroupe sur base de bilans financiers et budgétaires trafiqués eux aussi, elle s'est révélée par la suite patiente bien malade dont l'état de santé est allé de mal en pis ces dernières années, malgré les perfusions de plus en plus fortes appliquées par ses partenaires européens. Pris dans l'étau d'un déficit budgétaire faramineux et d'une montagne de dettes écrasante, la Grèce se trouve dans une situation désespérée pour laquelle les trois grands clans politiques aux affaires durant les trente dernières années portent la responsabilité. Renflouer d'une façon quasi permanente le bateau ivre, toujours en passe de couler, en lui injectant des centaines de milliards d'euros aux dépens des autres contribuables européens et notamment des Allemands, pro-

voque naturellement leur colère, car ils n'y sont pour rien et se sentent injustement mis à la saignée fiscale pour les folies grecques.

Cependant, les gouvernements européens ont fermé les yeux devant ces agissements scandaleux et ont laissé faire, et ont donc eux aussi leur part de responsabilité dans ce fiasco. Si par contre on remet la grande majorité des dettes aux Grecs, les grandes banques européennes en Allemagne, en France, en Italie et ailleurs risquent de sombrer ou d'en pâtir au moins. Or, ce sont ces mêmes banques qui ont encaissé des rendements enviables par les taux d'intérêt élevés avec lesquels les Grecs filaient à la dérive de leur endettement. Et maintenant, elles se tournent vers leurs gouvernements respectifs pour être sauvées une fois de plus, aux dépens du contribuable, en oubliant de reconnaître les bénéfices qu'elles ont tirés du naufrage grec.

À ces banques, impliquées elles aussi, incombe une bonne part de responsabilité. Le nouveau gouvernement grec issu des élections récentes se trouve confronté à la quadrature du cercle pour sortir le pays, berceau de la démocratie ne l'oublions pas, de ce pétrin inimaginable mais bien réel. Puisque l'avenir de l'Euro et partant de l'Union Européenne dépend en grande partie de la solution du problème grec et que ce dernier est suspendu quasi à un fil extrêmement ténu, l'histoire de Damoclès revient à l'esprit. En effet, pour lui donner une leçon d'humilité alors qu'il avait été un peu trop imbu de sa personne, Denys l'Ancien, tyran de Syracuse dont il était le courtisan, fit suspendre, lors d'un festin, au-dessus de la tête de Damoclès, une épée nue, retenue seulement au plafond par un crin de cheval. Il se trouve que le sort de la Grèce (et le nôtre implicitement) est com-



Foto: Christof Weber

CESI-Fachtagung erstmals in Luxemburg

Die transnationale administrative Zusammenarbeit im Mittelpunkt

Vor der Herausforderung der „Förderung der transnationalen administrativen Zusammenarbeit in Europa“ trafen sich vom 27. bis 29. Juni 2012 erstmals in Luxemburg hochkarätige Redner und ein engagiertes Fachpublikum zur jüngsten Tagung der „Akademie Europa“, der Forschungs- und Weiterbildungseinrichtung der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI). Als CESI-Gründungsmitglied galt die CGFP neben der FGFC, der Gewerkschaft des Gemeindepersonals, als Ko-Organisator des CESI-Kolloquiums in Luxemburg, das sich zudem in den Rahmen der 100-Jahr-Feiern des CGFP-Kooperationspartners FGFC einschrieb.

Die Austeritätsprogramme in den verschiedenen EU-Mitgliedstaaten, die über die Grenzen der einzelnen EU-Staaten hinweg erforderlich gewordene Bekämpfung der Steuerhinterziehung und die zusehends zu einer europäischen Herausforderung heranwachsende Bekämpfung der Erwerbslosigkeit waren nur einige Schwerpunktthemen, die im Rahmen dieser internationalen Begegnung behandelt wurden.

Dass ausgerechnet Luxemburg als Austragungsort ausgewählt worden war, kam nicht von ungefähr. Aufgrund seiner geografischen Lage, der politischen Gegebenheiten sowie seiner Vielsprachigkeit ist Luxemburg ein besonders geeigneter Ort zur Erörterung der Frage nach einer administrativen Zusammenarbeit innerhalb von Europa.

Einen ausführlichen Bericht über die erfolgreiche Fachtagung der CESI finden unsere Leser auf den Seiten 20 bis 22 in dieser Ausgabe.

parable à celui de Damoclès. Une petite leçon d'humilité inspirée par le grand passé grec nous aide à mettre en perspective nos propres problèmes nationaux, non seulement au regard de ce qui se passe en Grèce et dans l'Euroland, mais aussi plus loin en Syrie, aux frontières du Soudan et en Afrique tout court, où la famine continue à faire des ravages.

L'épée de Damoclès qui se trouve actuellement suspendue au-des-

sus de nos têtes est l'œuvre, en premier lieu, des différents gouvernements grecs et la conséquence des défauts structurels du système de gouvernement grec, mais aussi de l'attitude du Conseil des ministres de l'U.E. qui a laissé faire et des grandes banques qui en ont largement profité d'abord. Ce qui nous fait défaut, c'est un Denys l'Ancien pour nous en libérer alors qu'elle risque de tomber...

Emile HAAG

**fonction
publique**

Organe de la Confédération Générale
de la Fonction Publique **CGFP**

Éditeur: CGFP
28, Dernier Sol, L-2543 Luxembourg
Tél.: 26 48 27 27 – Fax: 26 48 29 29
E-mail: cgfp@cgfp.lu

Rédaction: Tél. 26 48 27 27-30

La reproduction d'articles, même
par extraits, n'est autorisée qu'en
cas d'indication de la source.

Les articles signés ne reflètent pas
nécessairement l'avis de la CGFP.

LUXEMBOURG-GARE
PORT PAYÉ
P/S. 141



L'évasion est proche

LUX VOYAGES CGFP, une agence de voyage complète à votre service:

Pour vos déplacements de service ou privés à l'étranger

Voyages organisés

Billets d'avion, de train et de bateau

Réservations d'hôtels et d'appartements dans le monde entier

Tarif spécial pour membres CGFP

**OUVERT
LE SAMEDI MATIN**



LUX VOYAGES

25A, boulevard Royal (Forum Royal) • L-2449 Luxembourg
Tél. 47 00 47 • Fax 24 15 24 • e-mail: luxvoyages@cgfp.lu
Ouvert du lundi au vendredi de 8 à 18 h et le samedi de 9 à 13 h

CGFP-Nationalvorstand

CGFP fordert erneut Zusatzpension im öffentlichen Dienst

Kritik an Gesetzesentwurf zur Pensionsreform

Die im Rahmen der Beamtendienstrechtsreform mittlerweile von der Regierung mit den CGFP-Fachverbänden geführten Unterredungen waren ein zentrales Thema des jüngsten CGFP-Nationalvorstandes, der am Dienstag, dem 19. Juni 2012, am Hauptsitz der CGFP tagte. In Gesprächen mit den für den öffentlichen Dienst zuständigen Regierungsvertretern hatten die CGFP-Mitgliedsorganisationen die Gelegenheit, ihre karrierespezifischen Anliegen noch einmal zu erläutern. Bedauert wurde, dass auch die Neuauflage der Gespräche alles andere als echte Verhandlungen mit sich gebracht und demzufolge eine klar erkennbare Unzufriedenheit bei so mancher Fachorganisation hervorgerufen habe. Als Dachverband unterstützt die CGFP die ihr angeschlossenen Berufsverbände in den Erwartungen, dass ihre legitimen Interessen und Forderungen nicht nur ernst genommen, sondern bei der Umsetzung der Beamtendienstrechtsreform auch weitgehend berücksichtigt werden.

Auch wurde darauf hingewiesen, dass die ergänzend zum Besoldungsabkommen von Juli 2011 mit der Regierung unterzeichnete Zusatzvereinbarung garantiere, dass der Gehältervertrag in vollem Umfang erhalten bleibe, auch wenn gewisse Bestimmungen nun zeitversetzt umgesetzt würden. Auch sieht sich die CGFP in ihrer Einschätzung bestätigt, dass die Staatsfinanzen nach wie vor besser seien als ihr Ruf. Entgegen den amtlichen Prophezeiungen, so hieß es, habe es auf der Einnahmenseite jedenfalls keinen Einbruch gegeben. Auch über die Sommermonate wolle die CGFP die weiteren Entwicklungen genauestens im Auge behalten, nicht zuletzt auch wegen der im Zusatzabkommen enthaltenen Vorbehaltsklausel, die Nachverhandlungen ermöglicht, sobald die tatsächlich erzielten Zahlen die düsteren Vorhersagen widerlegen.

Gegen Abbau im Pensionswesen

Stichwort Renten- und Pensionsreform: Die CGFP bedauert zutiefst, dass es bei der Erarbeitung des Gesetzesentwurfs wieder einmal versäumt wurde, die Möglichkeit auf eine Zusatzpension im öffentlichen Dienst festzuschreiben. Bei der Neuordnung des Pensionswesens im Jahre 1999 war der öffentliche

Der CGFP-Nationalvorstand erwartet, dass die Einführung von sogenannten Zeitsparkonten im öffentlichen Dienst unter Berücksichtigung der von der Berufskammer der öffentlichen Bediensteten geäußerten Anregungen erfolge



Sektor bewusst von dieser Möglichkeit ausgeschlossen worden. Seither hat die CGFP wiederholt auf diesen Missstand hingewiesen und auch konstruktive Vorschläge unterbreitet, um diesem verfassungswidrigen Ausschluss der öffentlichen Bediensteten beizukommen. Der CGFP-Nationalvorstand konnte dem diesbezüglichen Gutachten der Berufskammer der öffentlichen Bediensteten nur beipflichten und erneuerte seinen Appell an die Regierung, im Zuge der Neuregelung der Pensionsregime in dieser Angelegenheit einzulenken, ansonsten sehe man sich dennoch verpflichtet, die legitimen Ansprüche in dieser Frage vor Gericht einzuklagen.

Insgesamt werde sich die CGFP mit Entschlossenheit gegen jedweden Abbau im Pensionswesen einsetzen, so eine weitere Botschaft vor dem jüngsten CGFP-Nationalvorstand. Wenn die Regierung auf Konfrontationskurs gehen wolle, müsse sie wissen, dass die Gewerkschaftsseite schnell und energisch reagieren könne. Eine Neuauflage der Ereignisse aus den 90er Jahren werde die CGFP jedenfalls nicht mehr zulassen. Schon damals habe eine rückschrittliche Regierungskoalition ihre unsäglichen Pläne rücksichtslos und trotz rechtskräftiger Verurteilung umgesetzt.

Umso mehr erwartet die CGFP, dass die automatische Anpassung der Pensionen der Ruheständler an die Lohnentwicklung zum 1. Januar 2013 wieder in vollem Umfang spiele. Sollte dies

nicht passieren, sei mit energischem Widerstand zu rechnen. Nach Auffassung der CGFP sei es nämlich schlicht inakzeptabel, dass ausgerechnet die im Ruhestand lebenden Kollegen, Witwen und Hinterbliebenen auf einmal nicht mehr an der allgemeinen Einkommensentwicklung und am Wirtschaftswachstum Anteil haben sollen.

Für Zeitsparkonten im öffentlichen Dienst

Eine weitere CGFP-Forderung bezieht sich auf die bereits im Gehälterabkommen von 2010 festgeschriebene Einführung von sogenannten Zeitsparkonten im öffentlichen Dienst. Der CGFP-Nationalvorstand erwartet, dass diese Maßnahme unter Berücksichtigung der von der Berufskammer der öffentlichen Bediensteten geäußerten Anregungen umgesetzt werde – und zwar ungeachtet dessen, was in dieser Frage in der Privatwirtschaft diskutiert werde.

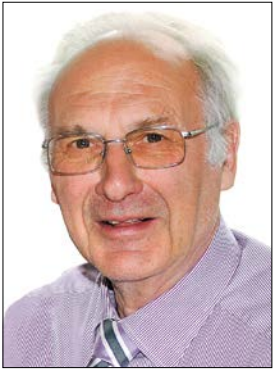
Unter „Internationales“ wurde die am 28. / 29. Juni in Luxemburg stattgefundene CESI-Fachtagung zum Thema: „Promouvoir la coopération administrative transnationale en Europe“ angesprochen (siehe auch Seiten 20 bis 22). Als europäischer Dachverband für Gewerkschaftsorganisationen aus zahlreichen europäischen Ländern vertritt die Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften die Interessen von mehreren Millionen Arbeitnehmern. Als

anerkannter europäischer Sozialpartner nimmt die CESI aktiv am Prozess des europäischen sozialen Dialogs teil.

Als CESI-Gründungsmitglied galt die CGFP neben der FGFC, der Gewerkschaft des Gemeindepersonals, als Ko-Organisator des CESI-Kolloquiums in Luxemburg, zu dem ein engagiertes Fachpublikum und hochkarätige Gastredner aus mehr als 30 europäischen Ländern erwartet wurden. Die Austeritätsprogramme in den verschiedenen EU-Mitgliedstaaten, die über die Grenzen der einzelnen Mitgliedstaaten hinweg erforderlich gewordene Bekämpfung der Steuerhinterziehung und die zusehends zu einer europäischen Herausforderung heranwachsende Bekämpfung der Erwerbslosigkeit waren nur einige Schwerpunktthemen, die im Rahmen dieser internationalen Begegnung behandelt wurden.

Der CGFP-Nationalvorstand bot schließlich die Gelegenheit, kurz auf die jüngste Konferenz der Internationalen Arbeitsorganisation (OIT) in Genf zurückzublicken. Bedauert wurde zutiefst, dass – ähnlich wie in Luxemburg im Wirtschafts- und Sozialrat passiert – auch bei dieser, auf allerhöchster internationaler Ebene tagenden Dreierkonferenz die Arbeitgeberseite die Gespräche aufgrund ihrer starren Haltung in der Normenkommission blockierte.

s.h.



À la mémoire de Fernand Théato

La nouvelle du décès de notre collègue et ami Fernand Théato est tombée comme la foudre par un ciel bleu estival et le vide qu'a laissé sa disparition inopinée nous a vivement émus.

Fernand était bien connu non seulement par ses activités professionnelles auprès du Service de l'architecte de la Ville de Luxembourg, mais aussi par son engagement syndical au sein de la Fédération Générale de la Fonction Communale FGFC et par sa participation comme membre actif à la Chambre professionnelle des Fonctionnaires et Employés publics pendant quinze ans.

Il était par ailleurs profondément enraciné dans son quartier du Pafendall, où il participait dans de multiples sociétés culturelles, entre autres la «So-

ciété chorale royale grand-ducale Sang & Klang Luxembourg-Pfaffenthal», dont il fut pendant de longues années l'un des principaux animateurs et dirigeants. Nul ne connaissait mieux la ville basse et ses atouts culturels. La Ville de Luxembourg perd en lui l'un de ses guides touristiques les plus compétents et prisés.

Fernand s'est également fait une réputation comme historien et publiait articles et livres en son nom ou comme co-auteur sur toutes sortes de sujets touchant l'histoire de la ville. Son sujet préféré était Laurent Menager, l'un de nos deux compositeurs nationaux lui aussi originaire du Pafendall, pépinière de grands noms de notre passé.

Tous ceux qui ont connu Fernand l'ont apprécié comme honnête homme, droit et intègre, inspirant une confiance sans faille et gardant toujours le haut du pavé. C'était un homme de bien imbu du sens profond de service public, c'est-à-dire un service au public qu'il étendait au service à autrui tout

court. Il était serviable naturellement et n'hésitait jamais à aider ceux qui s'adressaient à lui. Fernand a toujours été un collègue fidèle, engagé et lucide qui n'y allait pas par quatre chemins quand il avait son mot à dire. D'un autre côté, sa bonne humeur et sa verve de joyeux luron sortaient au grand jour quand les occasions conviviales de détente et de fête s'y prétaient.

Après sa retraite professionnelle et syndicale hélas trop courte, on le voyait un peu moins souvent, mais on le savait toujours là, prêt à payer de sa personne si les circonstances le demandaient. Il nous a appris par sa personnalité, son style de vie et sa chaleur humaine bien des choses sur le rôle de l'homme de bien dans la société d'aujourd'hui, et c'est par ces traits qu'il restera vivant dans notre mémoire. Un ami nous a quittés et nous partageons la peine que ressent sa famille dans cette épreuve.

Emile HAAG

La Charte des droits fondamentaux au centre des discussions

La CESI rencontre la Commission européenne



A l'occasion d'une réunion conjointe, le Vice-président de la CESI, Romain Wolff, et le Secrétaire général de la CESI, Klaus Heeger, se sont entretenus avec Michael Shotter, conseiller juridique de Viviane Reding, Vice-présidente de la Commission et Commissaire à la Justice, aux Droits fondamentaux et à la Citoyenneté. La Charte des droits fondamentaux, sa portée et son application ont notamment fait partie des sujets inscrits à l'ordre du jour de cette rencontre couronnée de succès.

M. Shotter a mis en exergue l'importance de la Charte pour Madame Reding et la Commission dans son ensemble. La Charte vient compléter les droits fondamentaux ancrés dans les Constitutions nationales et la CEDH et permet ainsi de garantir l'absence de tout vide en matière de droits fondamentaux lors de l'adoption et de l'application du droit de l'UE. Il convient toutefois de décider au cas par cas si une affaire relève du champ d'application du droit communautaire et, partant, de celui de la Charte.

M. Heeger a souligné que la CESI accordait une attention toute particulière à la solidarité, aux droits des citoyens et au principe de bonne administration. La CESI

souhaiterait développer plus avant cette question étant donné que les membres de la CESI qui représentent les employés de l'administration sont non seulement concernés par les mesures prises par l'UE, mais également en première ligne lorsque ces mesures doivent être transposées. Il serait dès lors intéressant de recueillir les expériences faites par les membres de la CESI dans ce domaine pour ensuite les diffuser largement.

Pour finir, le Vice-président M. Wolff a présenté les dernières prises de position de la CESI concernant l'égalité entre les hommes et les femmes et a souligné que la CESI soutenait l'idée de la Commissaire d'adopter une législation européenne sur les quotas de femmes dans les instances dirigeantes. C'est d'ailleurs dans cette optique que la CESI et ses membres ont participé à la consultation lancée par la Commission européenne sur cette question. Il a également insisté sur la nécessité d'équilibrer l'image des femmes dans les médias et d'obtenir des données chiffrées à l'échelle européenne sur l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes pour mieux pouvoir appréhender l'ampleur de ce phénomène.

CGFP traf „Piratenpartei Lëtzebuerg“



Zu einem sympathischen Gedankenaustausch traf kürzlich der Vorsitzende der Piratenpartei Luxemburg, Sven Clement, mit der CGFP-Exekutive zusammen.

Die Zusammenkunft gab dem Präsidenten der „Piratenpartei Lëtzebuerg“ die Gelegenheit, seine erst im Oktober 2009 gegründete Partei vorzustellen und deren Parteiprogramm kurz zu erläutern. Dabei wurde vor allem eins ersichtlich, und zwar dass sich die Luxemburger Piratenpartei als „eine Bewegung mit internationalem Hintergrund“ verstehe, die enge Verbindungen pflege zu ihren ausländischen Schwesterorganisationen, so etwa zu der gestärkt aus den Landtagswahlen hervorgegangenen Piratenpartei des Saarlandes.

Zu den bei dieser Zusammenkunft angesprochenen Themen zählten aktuelle Fragen wie beispielsweise der immer kostspieliger werdende Wohnungsbau in Luxemburg, die ständig steigenden Arbeitslosenzahlen oder umweltpolitische Maßnahmen zum Schutz von Natur und Umwelt, aber auch Fragestellungen in Bezug auf die bevorstehende Beamtendienstrechtsreform.

Unser Bild wurde am Rande der Begegnung aufgenommen und zeigt den Vorsitzenden der „Piratenpartei Lëtzebuerg“, Sven Clement (v.l.), umgeben von (v.l.n.r.) CGFP-Generalsekretär Romain Wolff, CGFP-Vizepräsident Camille M. Weydert und dem CGFP-Beauftragten für Öffentlichkeitsarbeit, Steve Heiliger.

CGFP: Ausschluss von Zusatzpension bleibt verfassungswidrig

CGFP fordert Regierung in einem Schreiben
zum sofortigen Handeln auf

Der Ausschluss des öffentlichen Dienstes von der Möglichkeit auf eine Zusatzpension nach den Bestimmungen des zweiten Pfeilers bleibe verfassungswidrig und verlange ein schnelles Handeln, ganz im Sinne des für alle Bürgerinnen und Bürger geltenden Gleichheitsprinzips vor dem Gesetz. So lautete eine Kernbotschaft vor dem jüngsten CGFP-Nationalvorstand, der die CGFP-Exekutive gleichzeitig damit beauftragte, alle ihr zur Verfügung stehenden Mittel einzusetzen, um diese bereits seit Jahren bestehende Rechtswidrigkeit zu beenden, und gegebenenfalls gar gerichtlich gegen diesen verfassungswidrigen Ausschluss vorzugehen.

Ganz in diesem Sinne hat die CGFP-Exekutive nun ein Schreiben an die für den öffentlichen Dienst zuständigen Ressortminister gerichtet, in dem sie in Sachen Zusatzpension (zweiter Pfeiler der Altersvorsorge) mit aller Entschiedenheit auf eine Gleichbehandlung von öffentlichem Dienst und Privatsektor pocht. Die Tatsache, dass die öffentliche Funktion aufgrund des 99^{er} Gesetzes expressis verbis von der Möglichkeit auf eine Zusatzpension ausgeschlossen bleibe, bezeichnet die CGFP als verfassungswidrig.

Die Gewerkschaft möchte an dieser Stelle daran erinnern, dass aufgrund des mit der Regierung bereits im Jahre 2000 unterzeichneten Gehälterabkommens eine Expertenkommission eben zur Ausarbeitung einer spezifischen Zusatzpensionsordnung für den öffentlichen Dienst ins Leben gerufen worden sei. Entsprechende Textvorschläge seien auch von Gewerkschaftsseite vorgelegt worden.

Für die CGFP aber scheint der politische Wille dazu einfach zu fehlen. Dafür spreche auch die Tatsache, dass diese Frage in dem nun vorgelegten Gesetzentwurf zur Reform der Pensionsregime kaum erwähnt werde und die diesbezügliche Forderung der CGFP, wie im Gutachten der Berufskammer der öffentlichen Bediensteten treffend bemerkt, auf den Sankt-Nimmerleinstag hinausgezögert werde. So einfach hinnehmen wolle die CGFP diesen Umstand allerdings nicht und verlangt die unverzügliche Außerkraftsetzung des

entsprechenden Paragraphen aus dem Gesetz vom 8. Juni 1999 betreffend die Zusatzpensionsregime (siehe unten*). Sollte dieser Forderung jetzt nicht nachgekommen werden, werde sich die CGFP ganz im Gegenteil mit allen ihr zur Verfügung stehenden rechtlichen und gewerkschaftlichen Mitteln gegen diesen Ausschluss zur Wehr zu setzen wissen, dies im Interesse ihrer Mitglieder und des öffentlichen Dienstes.

Gleichzeitig stößt die von Regierungsseite beabsichtigte Aussetzung der automatischen Anpassung der Pensionen der Ruheständler an die Lohnentwicklung bei der CGFP genauso auf Unverständnis wie die den „Ajustement“ betreffenden Bestimmungen im Entwurf zur Pensionsreform. Die CGFP kann der von der Berufskammer der öffentlichen Bediensteten in ihrem Gutachten vom 1. Juni geäußerten Kritik nur zustimmen und wird es nicht versäumen, auf die Konsequenzen einer solchen Neuregelung aufmerksam zu machen. Nach Auffassung der CGFP ist es nämlich unverständlich und inakzeptabel zugleich, dass die im Ruhestand lebenden Kollegen, Witwen und Hinterbliebenen auf einmal nicht mehr Anteil haben sollen an der Lohnentwicklung und am allgemeinen Wirtschaftswachstum.

* Article 4 (3) de la loi de 1999: „Est nulle toute disposition d'un régime complémentaire de pension instauré par l'Etat, les communes, les syndicats de communes et les établissements publics au titre de la présente loi, ayant pour effet de majorer les pensions dues au titre du régime général d'assurance pension ou d'un régime de pension spécial au-delà du montant de la pension qui serait due au titre de la loi modifiée du 26 mai 1954 réglant les pensions des fonctionnaires de l'Etat pour les personnes engagées avant le 1^{er} janvier 1999 ou par la loi du 3 août 1998 instituant des régimes de pension spéciaux pour les fonctionnaires de l'Etat et des communes ainsi que pour les agents de la Société nationale des Chemins de Fer luxembourgeois pour les personnes engagées après le 31 décembre 1998.“

Wirtschaftsbeziehungen vertiefen und fördern

Doppelbesteuerungsabkommen zwischen
Deutschland und Luxemburg unterzeichnet

Bundesfinanzminister Dr. Wolfgang Schäuble und Finanzminister Luc Frieden haben vor kurzem in Berlin das neue „Abkommen zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiet der Steuern vom Einkommen“ zwischen der Bundesrepublik Deutschland und dem Großherzogtum Luxemburg unterzeichnet. Es handelt sich um eine umfassende Überarbeitung des alten Abkommens. Es entspricht in Struktur und Inhalt dem Musterabkommen der OECD sowie den deutschen und luxemburgischen Grundsätzen zur DBA-Politik. Damit ist der Abschluss eines modernen DBA gelungen, das eine doppelte Besteuerung in den beiden Ländern vermeidet.

Doppelbesteuerungen sind ein erhebliches Hindernis für Handel und Investitionen. Das Abkommen hilft, die beiderseitigen Wirtschaftsbeziehungen zu vertiefen

und zu fördern. Eine wichtige Neuerung ist die Senkung der Quellensteuersätze bei Dividenden. An dem Nullsatz für Zinsen und dem Quellensteuersatz in Höhe von fünf Prozent bei Lizenzgebühren wird festgehalten. Das Abkommen enthält nun auch eine Regelung zur Besteuerung von Ruhegehältern aus der Sozialversicherung sowie der Betriebsrenten, die künftig dem Quellensteuerstaat zugeordnet werden. Das schafft Rechtsklarheit für viele Rentner.

Doppelbesteuerungsabkommen haben zudem das Ziel, eine Besteuerung auch in grenzüberschreitenden Fällen sicherzustellen.

Das neue Abkommen wird mit Austausch der Ratifikationsurkunden das derzeit noch geltende Doppelbesteuerungsabkommen aus dem Jahr 1958 ersetzen.

CGFP-Stellungnahme:

Patronats-Angriffe auf den Sozialstaat abwehren!

Weil Luxemburg eine Demokratie ist und keine Plutokratie, haben nur die Bürger politisches Stimmrecht, und die Kapitalien haben keines. Genauso sind die Patronatsverbände und die Instrumente ihrer Lobby-Arbeit nicht in der Verfassung vorgesehen, maßen sich aber an, die erste Macht im Staat darzustellen.

Auch die Topmanager haben kein höhergewichtiges Stimmrecht als die übrigen Luxemburger, was sie sehr frustriert, weil sie doch viel besser wissen – so glauben sie jedenfalls – wie und wo der Staat sparen kann und sparen sollte. Es ist einfach nicht hinnehmbar, auf welche Art und Weise die Wirtschaftsbosse die Regierung und das Salariat herausfordern.

Weil die nicht stimmberechtigten Kapitalgesellschaften über unbegrenzte Geldmittel verfügen – obschon sie ständig den Eindruck hinterlassen wollen, angesichts einer angeblich rückläufigen Rentabilität kurz vor dem Konkurs zu stehen – zögern sie nicht, ihre enorme Finanzkraft massiv zum Einsatz zu bringen, um die öffentliche Meinung zu beeinflussen und zu manipulieren.

Und die Mitgliedsbeiträge, die sie in die Propaganda ihrer Interessenverbände investieren, können sie auch noch steuerlich absetzen. Somit werden die Kosten für die Irreführung der Bürger und für die Unterwanderung der demokratischen Meinungsbildung teilweise indirekt vom Staat getragen, also auf die privaten Steuerzahler abgewälzt.

Ohnehin entwickelt sich die Lautstärke des Unternehmertums im umgekehrten Verhältnis zu ihrem Beitrag zum

Unterhalt des Staates. 2002 kam von den direkten Steuern noch die Hälfte (49%) von der Körperschaftssteuer der Unternehmen, 2011 aber nur noch ein Drittel (35%). Gleichzeitig stieg aber der Anteil der Lohn- und Einkommensteuern der natürlichen Personen von 51% auf 65% an.

Die öffentliche, permanente Berieselung der Luxemburger durch die Thesen, Theorien und Forderungen der ultrakonservativ-neoliberalen Geldmagnaten und Ideologen erfolgt nicht nur über Reden und Pressekonferenzen und über Broschüren und Pamphlete von UEL, Fedil, ABBL oder Chambre de Commerce, sondern auch über sonstige Propagandaplattformen. Und das allermeiste, was OECD, IWF und die unzähligen Think-Tanks, WEF und Stiftung Marktwirtschaft über Luxemburg schreiben, ist einfach aus dem Propaganda-Material der Unternehmerlobby abgeschrieben oder zumindest davon weitestgehend inspiriert.

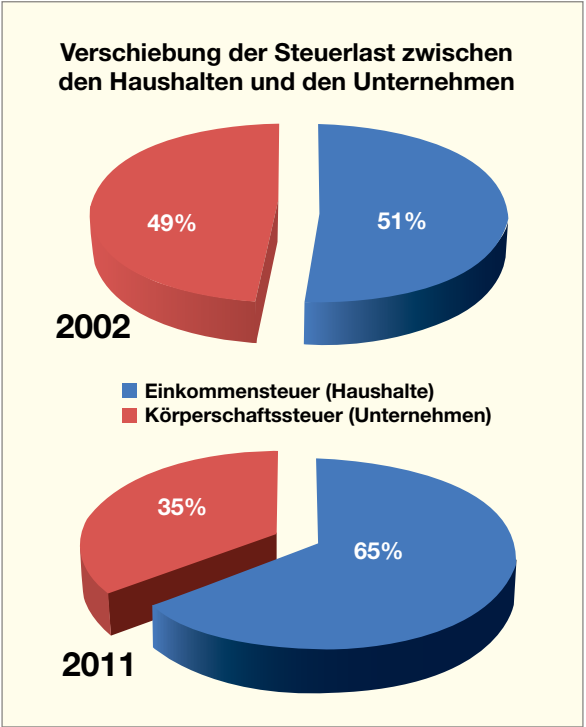
Dies alles zu durchschauen, das vermögen die Luxemburger Parlamentarier und Politiker im Allgemeinen offensichtlich nicht. In diesem Geiste ist es doch nur logisch, dass das vereinigte Patronat der UEL nun den Sozialdialog auch noch auf Parlaments-Politiker auszudehnen vorschlägt, weil diese sich in letzter Zeit als besonders rezeptiv erwiesen haben für

den propagierten Wirtschafts-Pessimismus und die damit einhergehenden vorgekauften Sozial-Abbau-Sprüche.

Dass der Regierung pauschal vorgeworfen wird, nicht zu regieren, nur weil sie sich einem gewissen Diktat nicht beugt, ist eine bodenlose Unverschämtheit. Wenn man sieht, welche Sektoren der Luxemburger Wirtschaft sich positiv entwickeln, muss man feststellen, dass das traditionelle Patronat sehr wenig zum Wachstum beiträgt, außer bei der Anhebung ihrer eigenen Einkommen. Ihre ganze Energie widmen diese Herrschaften dem Klassenkampf um Sozialabbau in großem Stil.

Wachstum kannte unser Land in den letzten Jahren vor allem, wenn nicht gar ausschließlich, in jenen Bereichen, wo der Luxemburger Staat die Initiativen ergriffen hat (Weltraum-Kommunikation, e-Commerce), wo er als Infrastruktur-Investor in Vorleistung ging (Internetbereich, Logistik), beziehungsweise dem Standort Luxemburg einen Vorteil sicherte als europäischer „First Mover“ (Fondswirtschaft und Finanzdiversifizierung).

Angesichts dieser offensichtlichen Tatsachen sollten die Wirtschaftsfürsten sich Zurückhaltung auferlegen und die Dezenz haben zu schweigen. Denn ihre Leistungen halten in keinerlei



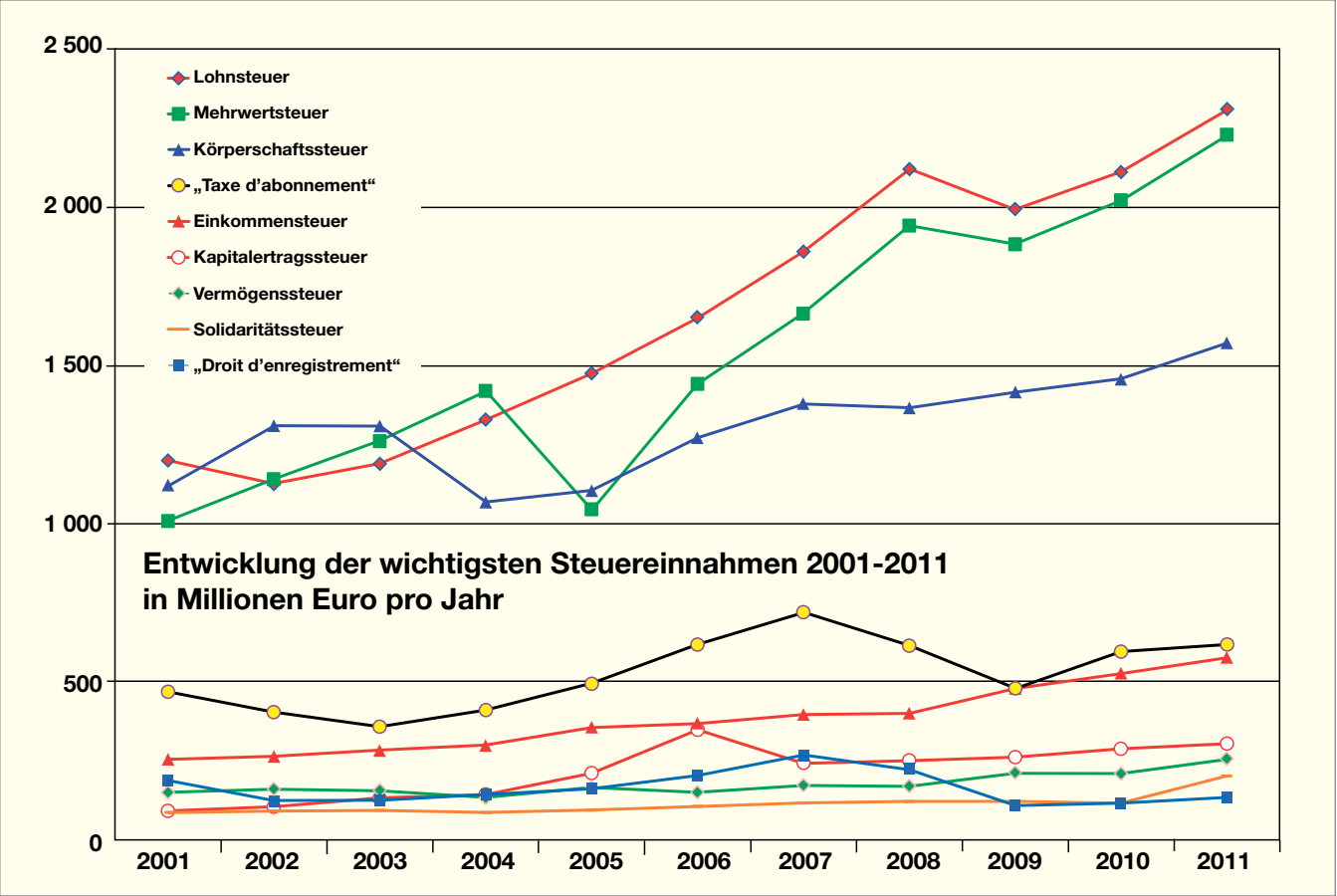
Weise den Vergleich aus mit jenen von Politik und Staatsdienst.

Zumindest die Luxemburger Handwerker und Geschäftsinhaber müssten doch einsehen, dass das exzessive Krisenlamento von Fedil und ABBL die Luxemburger Konsumenten verunsichert, die einheimische Nachfrage massiv dämpft und unser Land in eine Rezession treiben kann, was kaum in deren Interesse sein dürfte.

Obschon unser Land und sein öffentlicher Dienst, angesichts einer ungebremsten Einwanderungsbewegung und absoluten Rekordzahlen bei der Grenzgänger-Flut, sich großen Integrationsaufgaben gegenüber sieht, die nur mit vielsprachigem Personal zu bewältigen sind, macht das Patronat geradezu schwachsinnige Vorschläge für einen einsprachigen öffentlichen Dienst, die eine der erklärten und anerkannten Stärken des Wirtschaftsstandortes Luxemburg regelrecht vernichten sollen.

Indiskutable Zahlen belegen, dass Luxemburg den schlankesten und effizientesten Staatsapparat in ganz Europa hat. Den renditesüchtigen Profitmachern ist das ein Dorn im Auge, denn offensichtlich wünschen sie sich einen schwachen Staat. Hat es denn nicht diese Finanz- und Wirtschaftskrise gegeben, weil die smarten Macher des Privatsektors auf breiter Front versagt haben? Luxemburg braucht einen Staatsdienst mit einem soliden statutarischen Dienstrecht, der jeder parteipolitischen Willkür wie auch allem privatkapitalistischen Druck widerstehen kann.

Die CGFP wird sich zur Wehr zu setzen wissen und dafür Sorge tragen, dass den Anmaßungen und dem Generalangriff des Patronats auf den Sozialstaat und den traditionellen, auf hoheitsrechtlichen Grundsätzen beruhenden öffentlichen Dienst, Halt geboten wird.



LE DEPOT A TAUX PROGRESSIF
Fidélité récompensée !

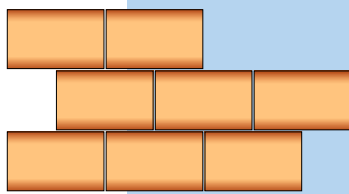
Banque et Caisse d'Épargne de l'État, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-2954 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B 30775
www.bcee.lu tél. (+352) 4015-1


SPUERKEESS
Äert Liewen. Är Bank.

CGFP-Baukredit



**Ihr
Vorteil**



Ein **Direkt**-Abschluss
Ihres Bausparvertrages bei
der Oeuvre CGFP d'Epargne-
Logement, der Fach-Einrichtung
der Berufsorganisation der
öffentlichen Funktion, sichert
Ihnen den landesweit schnellsten
und günstigsten Kredit.

Für unverbindliche, vertrauliche
und kompetente Beratung:

Tel.: 47 36 51

CGFP  **Logement**

Warum die Presse nicht über die Jahreskonten 2011 berichtet:

Staatsfinanzen viel besser als ihr Ruf

Für das Rechnungsjahr 2011 hatte der Finanzminister einen staatlichen Haushaltsentwurf vorgelegt, der ein Defizit von 709 Millionen Euro vorsah. Im Parlament verursachte der Vorschlag einen langanhaltenden Aufschrei: Die Regierung sei krankhaft optimistisch und überschätze die zu erwartenden Einnahmen maßlos, sie sei unfähig zum Sparen und unterlasse es, die Ausgaben der Wirtschaftslage anzupassen. Die Medien widmeten dem Spektakel die gebührende Aufmerksamkeit.

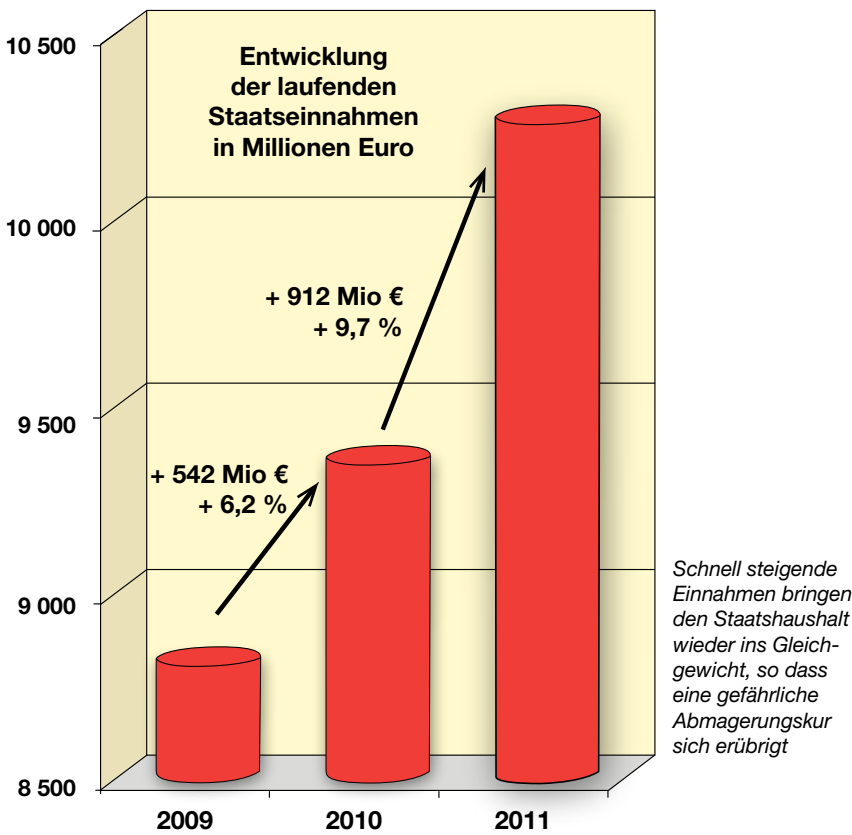
Das alles ist tempi passati, darüber redet und schreibt man nicht mehr. Denn die Lautesten haben sich am nachdrücklichsten geirrt, und die unkritischen Mitläufer lagen genauso falsch. Die Konten von 2011 liegen seit dem 1. Juni vor. In der Presse konnte man kaum etwas davon lesen. Die Politiker ziehen es vor, nicht auf das Thema zurückzukommen, denn sie müssten zugeben, total danebengelegt zu haben.

Positiver Kassensturz 2011

Wie sehen die nun totgeschwiegenen Konten aus? Nun, sie bestätigen die CGFP-Feststellung, dass die Staatskonten viel besser sind als ihr öffentlicher Ruf.

Das entscheidende Ergebnis unter dem Strich ist nämlich besser als erwartet und von der Regierung vorausgesagt. Aus dem im Haushaltsgesetz vorgesehenen Budget-Defizit von -709 Millionen Euro wurde nach Kontenabschluss ein reales Minus von nur -361 Millionen. Die Saldo-Erwartungen wurden also insgesamt um +348 Millionen Euro übertroffen.

Die Einnahmen entwickelten sich deutlich schneller als die Ausgaben. Mit 10.367 Millionen Euro lagen die staatlichen Gesamteinnahmen nämlich um +741 Millionen oder +7,7% über dem Plan, während die Ausgaben die vorgesehenen Kredite insgesamt nur um +393 Millionen oder +3,8% übertrafen, bei den „laufenden“ Ausgaben sogar nur um +91 Millionen Euro oder +1,0%. Die Regierung hat also schon deutlich gespart, entgegen allen anderslautenden Behauptungen der Patronatslobby und ihrer vielen Fürsprecher in allen Parlamentsfraktionen.



Aufschwung im Jahresvergleich

Gegenüber dem Vorjahr 2010 stiegen die Staatseinnahmen dabei 2011 um +912 Millionen Euro oder +9,7%, gegenüber 2009 sogar um +1.454 Millionen Euro oder +16,5%. Das „laufende“ Budget (welches bekanntlich die Ausgaben für öffentliche Investitionen und die Einnahmen aus neuen Staatsanleihen unbeachtet lässt) erzeugte dabei einen Überschuss von +773 Millionen, also von mehr als dem Fünffachen des vorgesehenen Bonus von +145 Millionen Euro.

Die nachdrückliche Erholung der strukturellen Budgetlage in der jüngsten Vergangenheit verdeutlicht sich durch die positive Entwicklung des „laufenden“ Budgetüberschusses, der von +247 Millionen für 2009 und +362 Millionen für 2010 auf +773 Millionen Euro für 2011 angewachsen ist. In den letzten 50 Jahren wies Luxemburg übrigens stets einen „ordinären“ Überschuss aus, so wie es die „goldene Haushaltsregel“

verlangt, der zufolge man eine neue Staatsschuld nur aufnehmen darf für Neuinvestitionen des Staates.

Der außerordentliche Haushalt („Budget en capital“) erzeugte 2011 ein Jahresdefizit von -1.134 Millionen Euro, welches somit zu 68% durch den „laufenden“ Überschuss von 773 Millionen gedeckt ist. Auf den ersten Blick liegt dieses Defizit um -280 Millionen über dem Voranschlag. Es erklärt sich aber gänzlich durch staatliche Sonderanstrengungen von +453 Millionen Euro über die eingeplanten Maßnahmen hinaus.

Die Regierung dotierte nämlich (zu Lasten ihres Haushalts) die staatlichen Fonds um nicht vorgesehene +296 Millionen Euro, sie steigerte die öffentlichen Beteiligungen außerplanmäßig um +107 Millionen (davon allein +91,5 Millionen für eine Kapitalaufstockung der SNCI) sowie den Erwerb von Grundstücken und Gebäuden um +50 Millionen Euro.

Klingeln im Steuerbeutel

Das strengere Haushalten der Regierung bei den laufenden Ausgaben hätte allein natürlich nicht eine so rasche und bemerkenswerte Genesung der Staatsfinanzen sicherstellen können. Dazu war schon eine solide Verbesserung der Staatseinnahmen erforderlich.

Und eben diese hat sich eingestellt: Die luxemburger Wirtschaft befand sich nämlich nicht in jenem spektakulären Niedergang, den der Industriellenverband vorhergesagt hatte. Im gesamten Haushaltsjahr 2011 haben die ordentlichen Staatseinnahmen die Vorausschätzungen des Haushaltsgesetzes um +719 Millionen oder 7,5% übertroffen.

Dabei haben praktisch alle wichtigen Steuerarten mitgeholfen, die Mehrwertsteuer mit +133 Millionen Euro oder einer „Plus-value“ von +6,3%, die Körperschaftssteuer mit +124 Millionen oder +8,5%, die Einkommen- und die Lohnsteuer mit +102 Millionen oder +3,6%, die Kapitalertragssteuer mit 84 Millionen oder +38%, die Vermögenssteuer mit 76 Millionen oder +42% und so weiter.

Solide Reserven

Gegenüber dem Vorjahr sind die laufenden Einnahmen des Staates sogar um +912 Millionen oder +9,7% angewachsen, die Mehrwertsteuer um +208 Millionen Euro oder +10,3%, die Einkommen- und die Lohnsteuer um +251 Millionen oder +9,5%, die Körperschaftssteuer um +114 Millionen oder +7,8%, die Vermögenssteuer um 48 Millionen oder +23% und so weiter.

Aus dem Kassensturz, den der Finanzminister als Gesetzesentwurf für die Jahreskonten im Parlament hinterlegt, geht ebenfalls hervor, dass die staatlichen Investitionsfonds keineswegs ausgeblutet, auf den Nullpunkt herabgefahren wurden, wie dies im Parlament und in der Presse gesehen und verkündet wurde.

Am Ende des Rechnungsjahres lagen die Einlagen in den Investmentfonds bei 1.847 Millionen Euro gegenüber 1.942 Millionen zu Anfang des Jahres, wahrhaftig nicht der Ausverkauf der Staatsreserven, den die Angstprediger vom Dienst über alle verfügbaren Mikrophone ins Land hinaus posaunt haben. **R.N.**

Schnell und
übersichtlich
informiert:

Unsere
Webseite
www.cgfp.lu



Antwort auf die irreführenden Thesen der Lobbyisten

Gegen einen schwachen Staat

und gegen die „Rabaukenmethoden“ des Patronats

Eine erfolgreiche Therapie setzt stets eine korrekte Diagnose voraus. Und diese erfordert immer eine sorgfältige Analyse der Sachlage. Die derzeitige Diskussion über die Lage unserer Wirtschaft und unserer Staatsfinanzen aber ignoriert wesentliche Fakten. Das kapitalistisch-korrekte Denken und Reden unserer Journalisten und Parlamentarier gibt sich kritisch, ist es aber keineswegs.

Was öffentlich gesagt und geschrieben wird, ist nämlich Kolportage von Leuten, welche sich die Jahreskonten des Staates selbst nie angesehen haben und in der Regel nicht einmal

ren. Und deswegen erzeugt auch die Industrie nur noch 6 bis 7% des Luxemburger nationalen Mehrwertes. Das ständige Lamentieren über die reduzierten Profite (einige Jahre vorher waren sie ja auch regelrecht explodiert) darf uns auf alle Fälle nicht ablenken von den Anstrengungen, um die Zukunft des Landes abzusichern.

Gemäß einer Umfrage von KPMG/ Wort („Luxembourg Business Compass“) wünschen sich 27% der Luxemburger Unternehmensmanager eine Verringerung der öffentlichen Investitionsausgaben für Infrastrukturprojekte! Doch, lieber Leser, Sie

lässt hinsichtlich des realen Sachverstandes der Mitglieder von Fedil, UEL und Handelskammer. Statt das ganze Land ständig mit Klassenkampf-Propaganda zum Thema Index zu überschwemmen, sollten die Patronatsvertreter vielleicht ihren tüchtigen Mitgliedern ein paar Nachhilfestunden in Sachen Volkswirtschaft geben. Bei der Beurteilung der Lage unseres Landes sind vor allem die Thesen über die angeblich schwere Last, die unser Staat für die Privatwirtschaft und die nationale Gemeinschaft darstellen soll, grundfalsch. Abgesehen davon, dass in den letzten Jahrzehnten der wirtschaftliche Aufschwung Luxemburgs im Wesentlichen zustande kam, weil der Staat es verstand, günstige Standortvorteile zu schaffen, zu unterhalten und auszubauen. Und weil der Staat massiv investiert hat in produktive Strukturen. Die Sparvor schläge des Patronats stellen eine ernsthafte Gefahr dar für den Erhalt dieser Wettbewerbsvorteile.

Schlanker Staat

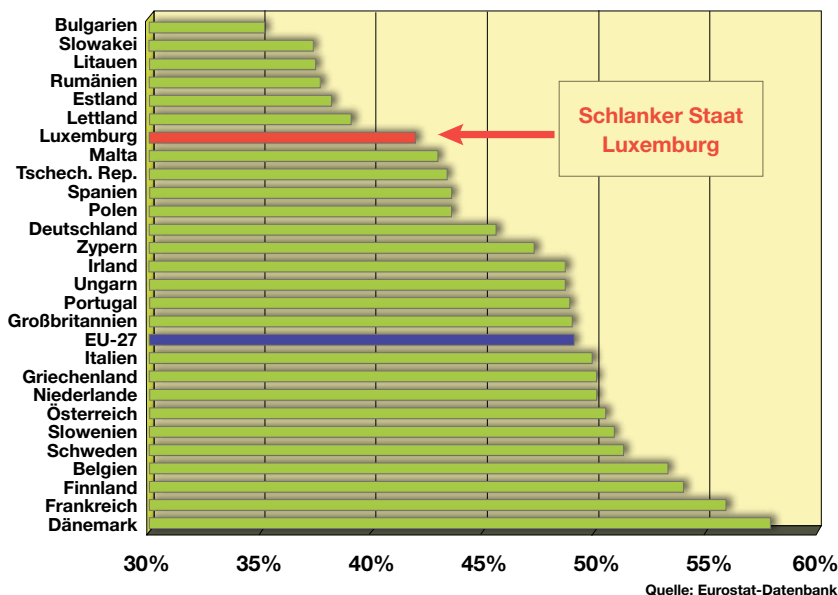
Der Luxemburger Staat ist der schlankeste Staat ganz Westeuropas, gemessen an seiner Wirtschaft. In den vergangenen Monaten wurde diese Tatsache von allen Rednern aus Politik und Wirtschaft bei ihren Bestandsaufnahmen entweder aus

nationalen Bruttoinlandsprodukt) niedriger als 40%. Wobei natürlich sogleich hervorzuheben ist, dass die öffentlichen Dienstleistungen (einschließlich der Sozialtransfers) in diesen Ländern absolut nicht mit den unsrigen zu vergleichen sind.

In Luxemburg erreichte die Staatsquote 2011, gemäß den genormten Statistiken von Eurostat, lediglich 42,0% des BIP gegenüber 45,6% in Deutschland, 49,1% im Durchschnitt aller 27 EU-Staaten, 50,1% in den Niederlanden, 53,3% in Belgien und 55,9% in Frankreich. Alle berechtigten Sorgen um gesunde Staatsfinanzen in Ehren: Aber angesichts der eindeutigen Sachlage, die sich aus diesen Zahlen ergibt, kann man die derzeitige Debatte einschließlich der Position aller Parlamentsfraktionen nur noch, gelinde gesagt, als unsachgemäß bezeichnen.

Ja, der Premierminister hat vollkommenes Recht: Was EU-Kommission, IWF und OECD – gefüttert mit den Behauptungen von Fedil und ABBL – fordern, das entspricht einer inakzeptablen Rabauken-Mentalität. Unser Staat soll und muss auch weiterhin ordentlich wirtschaften, aber alle übertriebenen Austeritäts-Maßnahmen sind fehl am Platz. Sie sind nicht notwendig und sie würden dem Land ernsthaft schaden.

Anteil des Staates am Bruttoinlandsprodukt für 2011



wissen, wo man diese finden kann. Wir hören und lesen lediglich das, von dem sich die Arbeitgeber-Lobbyisten wünschen, dass wir es hören und lesen. Man wiederholt allerorten und unaufhaltsam nur das, was sie durch die Spinn-Doktoren ihrer Think-Tanks haben formulieren lassen, und was sie dann durch alle Kanäle verbreiten. Die Luxemburger Wirtschaft erzeugte im Jahre 2011, gemäß der detaillierten Erfassung durch die Statec-Experten, einen Netto-Überschuss unserer Leistungsbilanz gegenüber dem Ausland von 7,1% des Bruttoinlandsproduktes (BIP). Diese Tatsache allein muss jedermann, der über etwas gesunden Menschenverstand verfügt, zweifeln lassen an der pauschalen These der verlorengegangenen Wettbewerbsfähigkeit des Standortes Luxemburg und der generell geschrumpften Produktivität unserer gesamten Wirtschaft.

Gewiss entwickeln die Lohnstückkosten verschiedener Ateliers sich nicht wie erwünscht, vor allem bei jenen, die schon seit langem nur noch abkassieren statt auch zu investie-

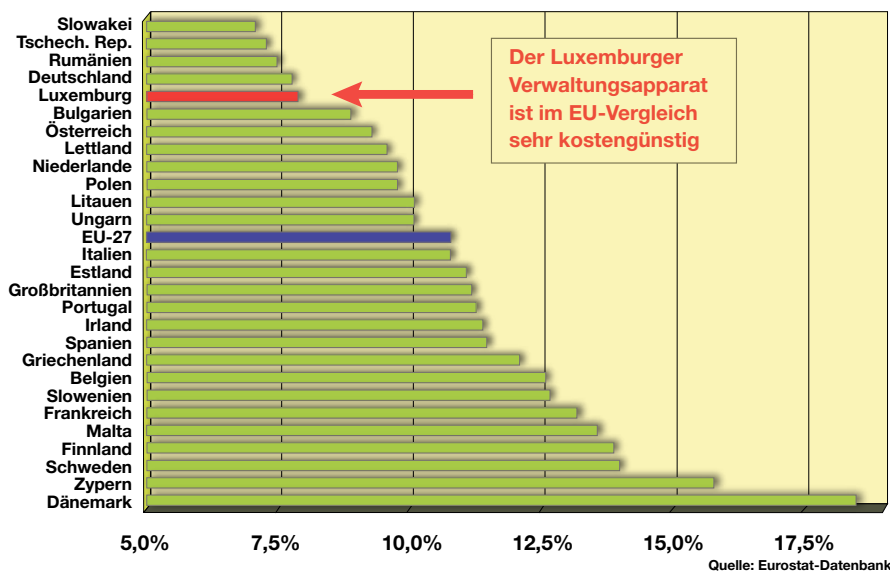
haben richtig gelesen! So haben die sich tatsächlich geäußert, denn das Allensbacher Institut für Meinungsforschung hat sich dies gewiss nicht als Witz ausgedacht.

Weniger öffentliche Investitionen für ein Land, in dem sich die Immigration binnen eines Jahrzehntes vervierfacht hat auf netto 11.000 Einwanderer im Jahr! Und wo die Zahl der Grenzgänger im gleichen Zeitraum von 100.000 auf 157.000 hochgeschossen ist! Ohne dass irgendjemand diese rasanten (und eventuell diskutablen) Entwicklungen in Frage stellt oder sich dagegen ausspricht.

Wenn Luxemburg aber – und sei es nur wegen der ominösen Rentenmauer – diese demographische Expansion akzeptiert, und die Minister und die Patronatsverbände sie mit Wirtschaftsmissionen in aller Herren Länder fördern, dann muss sie auch vom Staat mit entsprechenden Investitionen begleitet werden.

Die hier auf den Staat bezogene Sparhysterie des Luxemburger Patronats zeugt von einem schrecklich kurzfristigen Denken, das tief blicken

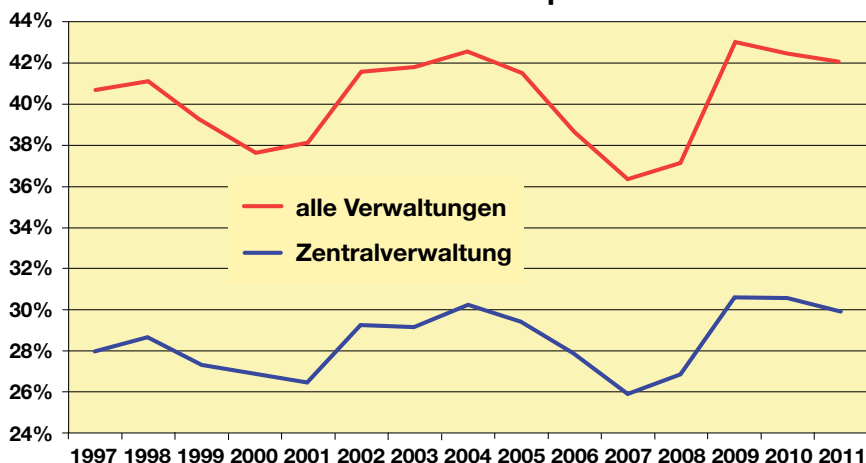
Kosten des Staatsapparates in % des Bruttoinlandsproduktes für 2011



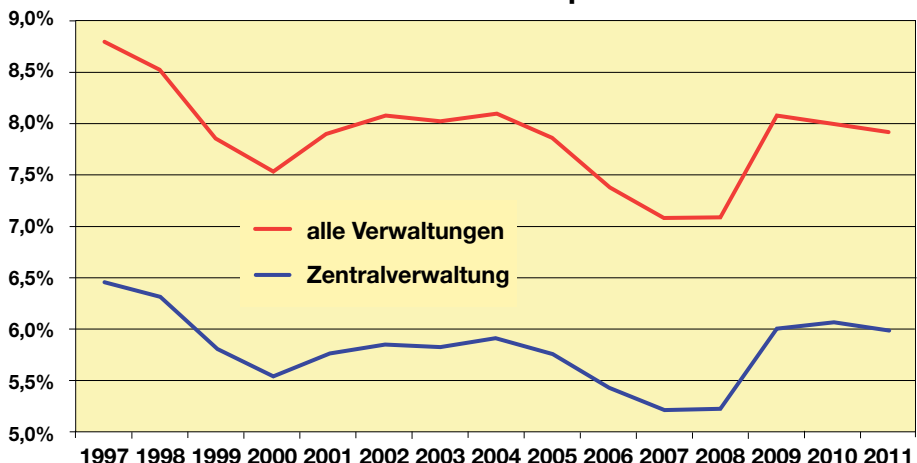
Unwissenheit ignoriert oder aber bewusst verschwiegen. Und von allen Austeritätsbefürwortern in der schreibenden Zunft genauso ausnahmslos. Nur in 6 der 27 EU-Staaten „kostet“ der Staat nämlich weniger als bei uns, und zwar in Bulgarien und Rumänien, in Estland, Lettland und Litauen sowie in der Slowakei. In diesen Ländern lag 2011 die sogenannte „Staatsquote“ (der Anteil der Staatsausgaben am

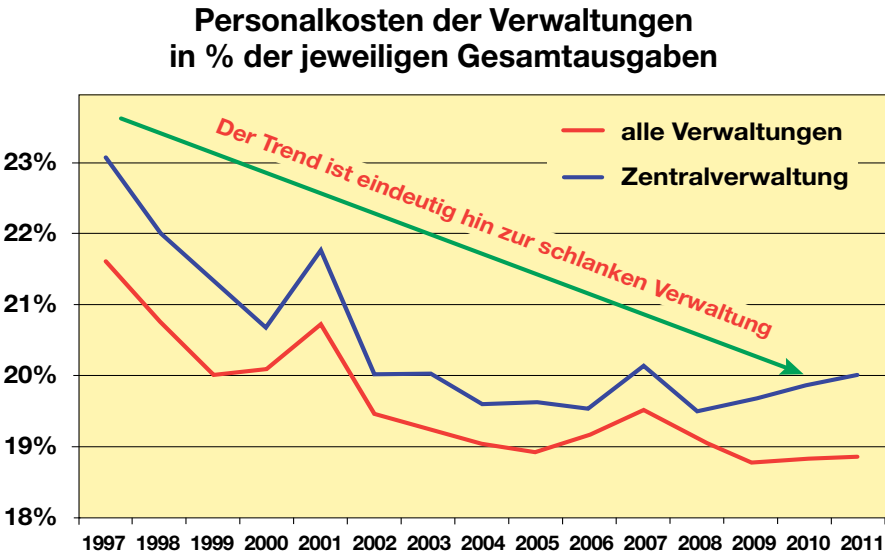
Ja, die Krise hat die BIP-Entwicklung auch bei uns einknicken und die Staatsausgaben (etwa die öffentlichen Kosten für Kurzarbeit, Arbeitslosengeld und Arbeitsmarkt-Maßnahmen) anschwellen lassen, von 36,3% des BIP im Jahre 2007 auf 43,0% im Jahre 2009. Inzwischen aber sind sie bis 2011 schon wieder auf 42,0% gesunken, im Gegensatz zu einem schnellen weiteren Anstieg

Öffentliche Ausgaben in % des Bruttoinlandsproduktes



Personalkosten der Verwaltungen in % des Bruttoinlandsproduktes





in den meisten anderen europäischen Staaten.
Vor allem aber waren sie in Luxemburg von 1998 bis 2007 von 41,1% auf 36,5% zurückgefahren worden, was verdeutlicht, dass der fundamentale Trend klar rückläufig ist. Wer behauptet, dieses Land werde haushaltspolitisch nicht regiert, der redet schier Unsinn. Die Story vom fetten Staat ist eine offensichtliche Irreführung, auch wenn sie von unzähligen Ignoranten als eine Weisheit weiterverbreitet wird. Wer – wie unser Patronat – dem sparsamsten Staat Europas eine weitere Abmagerungskur verordnet, der muss sich nach seinen Motiven befragen lassen.
Das aber tun unsere Journalisten genau so wenig wie unsere Parlamentarier. Dann sollten sie doch zumindest die Gewerkschafter nicht verteufeln, die versuchen, ihrer Aufgabe gerecht zu werden.

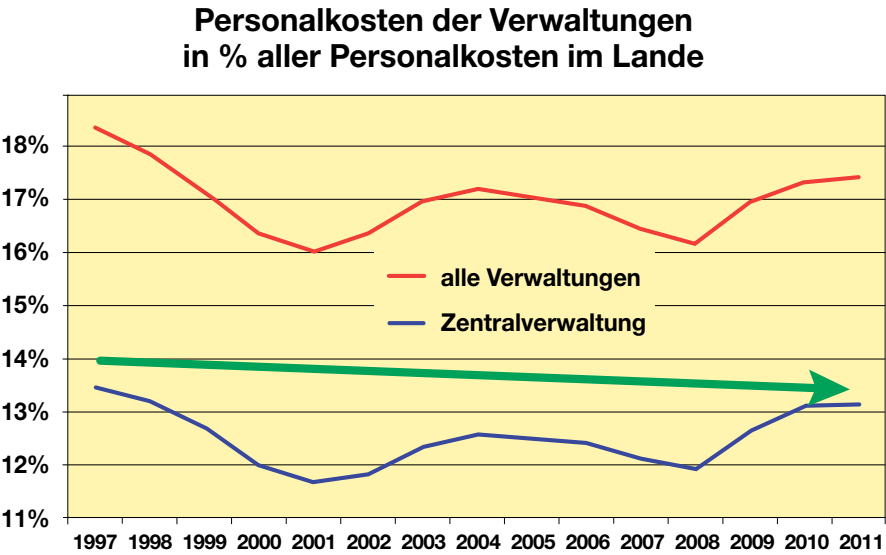
Schlanke Verwaltung

Unser staatlicher Verwaltungsapparat ist einer der preisgünstigsten in ganz Europa. Gegenüber einem EU-Durchschnitt von 10,8% des BIP betragen die Personalkosten der Luxemburger Gesamtverwaltung 2011 nur 7,9%, ähnlich wie in Deutschland (7,8%), und sie lagen damit um ein Drittel niedriger als in Belgien mit 12,6% und in Frankreich mit 13,2%. Der EU-Durchschnitt betrug immerhin 10,8% des BIP. Alle diese Zahlen entstammen, wie die vorangegangenen, den harmonisierten Datenbeständen von Eurostat.
Hier muss zudem klar hervorgehoben werden, dass in der letzten Erhebung der EU-Kommission zur Bewertung der Qualität der nationalen Verwaltungen, die Luxemburger ihren öffentlichen Dienst mit 65% als „gut“ oder als „sehr gut“ bewertet haben, gegenüber nur 43% in Frankreich und 42% im EU-Durchschnitt (und gerade mal 15% in Griechenland).
Die amtlich festgestellte Entwicklung widerlegt eindeutig die Behauptungen der Lobbyisten des Kapitalismus: Die öffentlichen Personalkosten unseres Gesamtstaates gingen von 8,8% des BIP im Jahre 1997 auf 7,9% zurück im Jahre 2011. Im Vergleich zu den gesamten öffentlichen Ausgaben gingen sie im gleichen Zeitraum sogar von 21,6% auf 18,8% zurück. Die Lohnmasse wuchs zudem langsamer im

öffentlichen Dienst als im Privatsektor, so dass der Anteil der öffentlichen Personalkosten am nationalen Total von 18,3% (1997) auf 17,4% (2011) zurückging.
Dabei ist unbestritten (und die Patronatsverbände selbst betonen es in ihren aufs Ausland gerichteten Kampagnen), dass das ausgezeichnete Funktionieren des Luxemburger Staates, seiner Verwaltungen, seiner Justizstrukturen und Sicherheitsorgane, seiner öffentlichen Dienstleistungen und Infrastrukturen im internationalen Wettbewerb ein Hauptvorteil unseres Wirtschaftsstandortes ist.
Jeder Dienst hat seinen Preis: Die dynamischsten Teile unserer Privatwirtschaft brauchen einen erstklassigen Staat. Die trügsten Unternehmen wollen diesen Preis nicht zahlen; sie aber dominieren offensichtlich die Patronatsverbände, während die anderen sich um die Expansion ihrer Tätigkeiten kümmern. Und weil die Regierung sich ihrem Diktat nicht integral beugt, entsteht die Story vom „nicht regierten Staat“.
Es ist einfach unverständlich, dass die Sprecher der Unternehmenswelt, einem der Hauptnutznießer der Qualitätsdienste des Staates also, lautstark einen Sparkurs verlangen, der das Ganze in Gefahr bringen müsste. Die Zahlen, welche belegen, dass unser Staatsapparat einer der kostenniedrigsten Europas ist, gehören endlich auf den Tisch. Nicht unter den Tisch. Wenn das Patronat oder die Presse dies schon ignorieren, so müsste die Regierung – und allen voran die zuständigen Ressortminister – dies klar in Erinnerung rufen.

Unredliche Motive

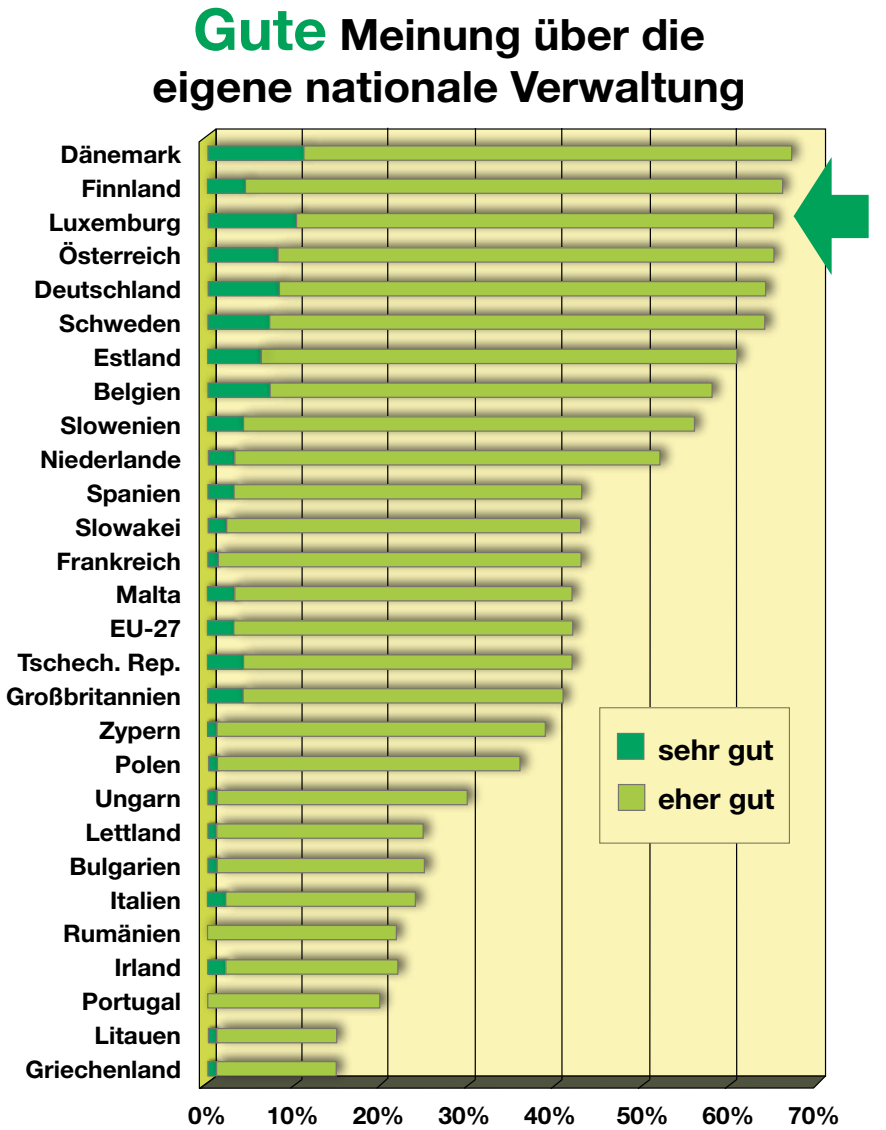
Wenn der ABBL-Präsident sinngemäß darlegt, er könne nicht unwidersprochen zulassen, dass der Mehrwert, den die Bankmanager im Schweiß ihres Angesichtes erwirtschaften, in immer neue Lohnerhöhungen für die aus seiner Sicht unproduktiven Staatsbeamten fließt, dann sei er daran erinnert, dass von den Gewinnen der Unternehmen zuerst einmal jene 7.000 privatwirtschaftlichen Lohnempfänger bedient werden, die mehr verdienen als der Staatsminister. Ob es aber inzwischen nicht eher 10.000 oder 12.000 sind?



Die Profitmacher glauben einfach (und sogar ganz zu Recht), dass sie noch viel mehr einsacken könnten, wenn ihnen eine kleinere Anzahl schlechter bezahlter Staatsdiener auf die Finger schauen würde. Reden wir doch einmal Klartext, an Hand eines einzigen Beipieles! Zwischen 2001 und 2011 hat die Zahl der jährlichen Steuererklärungen von Unternehmen von 44.000 auf 80.000 zugenommen, das heißt um +82%, die Zahl der dafür zuständigen Steuerbeamten aber nur von 103 auf 111,5, also um +8,2%. Zehnmal weniger. Die Zahl der zu bewältigenden Dossiers stieg somit pro Beamte von 427 auf 717, oder um +68% innerhalb von nur 10 Jahren. Wenn die privatwirtschaftlichen Profitchampions unseren Staat als zu

fett hinstellen und sich einen schwächeren Staat wünschen, dann wissen diese Schlitzohren sehr wohl, um was es hier geht: um das Primat der Wirtschaft gegenüber der Politik. Um die Interessen der Aktionäre gegenüber jenen der Allgemeinheit.
Eine traurige Tatsache aber ist es, dass naive Parlamentarier aller Fraktionen und Presseleute der unterschiedlichsten Medien diese schäbigen Machenschaften nicht durchblicken, und dass sie voll mitmachen, wenn es darum geht, den öffentlichen Dienst in die Pfanne zu hauen, zum offensichtlichen Schaden unseres Landes und seiner Zukunft. Videant consules ne quid detrimenti capiat res publica!

P.P.



**pour une fonction publique
indépendante,
unie et solidaire**

POSTES VACANTS AUPRES DE L'ETAT

LE MINISTÈRE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE LA RÉFORME ADMINISTRATIVE SE PROPOSE D'ENGAGER PLUSIEURS EMPLOYÉ(E)S DE L'ÉTAT DANS LES DIFFÉRENTES CARRIÈRES ET POUR LES BESOINS DES DÉPARTEMENTS MINISTÉRIELS, ADMINISTRATIONS ET SERVICES DE L'ÉTAT SUIVANTS

EMPLOYÉ(E)S DE LA CARRIERE C

Conditions de formation: cinq années d'études dans l'enseignement secondaire ou secondaire technique - division de la formation administrative et commerciale ou division de l'apprentissage commercial - ou bien présenter un diplôme sanctionnant des études reconnues équivalentes par le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative. Pour être classé à un emploi technique dans cette carrière, le candidat doit être détenteur d'un C.A.T.P. correspondant à la définition de l'emploi, ou bien présenter un certificat sanctionnant des études reconnues équivalentes par le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative

Relevé des vacances de postes:

- 1 **Ministère des Affaires étrangères - Direction de l'Immigration (Réf: PV124/1451-dc)**
Formation demandée: cinq années d'études secondaires classiques ou techniques - division administrative et commerciale - ou équivalent
Contrat à durée déterminée et à tâche complète jusqu'au 31.7.2013

- 1 **Ministère des Affaires étrangères - Direction de l'Immigration (Réf: PV124/1452-dp)**
Formation demandée: cinq années d'études secondaires classiques ou techniques - division administrative et commerciale - ou équivalent
Contrat à durée déterminée et à tâche partielle (50%) jusqu'au 14.8.2013

- 1 **STATEC (Réf: PV116/1455-dc)***
Formation demandée: cinq années d'études secondaires classiques ou techniques - division administrative et commerciale - ou équivalent
Contrat à durée déterminée et à tâche complète jusqu'au 26.6.2013

- 1 **STATEC (Réf: PV116/1456-dp)***
Formation demandée: cinq années d'études secondaires classiques ou techniques - division administrative et commerciale - ou équivalent
Contrat à durée déterminée et à tâche partielle (50%) jusqu'au 8.7.2013

EMPLOYÉ(E)S DE LA CARRIÈRE D

Conditions de formation: diplôme luxembourgeois de fin d'études secondaires ou secondaires techniques, ou un diplôme sanctionnant des études reconnues équivalentes par le Ministre de la Fonction publique et de la Réforme administrative

Relevé des vacances de postes:

- 1 **Ministère des Affaires étrangères - Direction de l'Immigration (Réf: PV124/1450-dc/dp)**
Formation demandée: diplôme de fin d'études secondaires / secondaires techniques ou équivalent
Contrat à durée déterminée à tâche complète jusqu'au 9.12.2012 et à tâche partielle (50%) jusqu'au 9.12.2013

- 1 **Ministère du Développement durable et des Infrastructures - Département des Transports (Réf: PV132/1453-dc)**
Formation demandée: diplôme de fin d'études secondaires / secondaires techniques ou équivalent
Contrat à durée déterminée et à tâche complète jusqu'au 18.12.2012

- 1 **Ministère de l'Economie et du Commerce extérieur (Réf: PV2/1448-ic)**
Formation demandée: diplôme de fin d'études secondaires / secondaires techniques ou équivalent
Contrat à durée indéterminée et à tâche complète

- 1 **Ministère du Travail et de l'Emploi (Réf: PV4/1449-dc)**
Formation demandée: diplôme de fin d'études secondaires / secondaires techniques ou équivalent
Contrat à durée déterminée et à tâche complète jusqu'au 19.12.2012

EMPLOYÉ(E)S DE LA CARRIÈRE S

Conditions de formation: diplôme délivré par une université ou une école d'enseignement supérieur à caractère universitaire après un cycle d'études d'au moins quatre années correspondant à la formation exigée pour la vacance de poste sollicitée

Relevé des vacances de postes:

- 1 **Centre des technologies de l'information de l'Etat (Réf: PV45/1435-ic)***
Formation demandée: cycle d'études complet d'au moins quatre années avec spécialisation en informatique
Contrat à durée indéterminée et à tâche complète

- 1 **Institut luxembourgeois de régulation (Réf: PV145/1447-dc)***
Formation demandée: sciences économiques
Contrat à durée déterminée et à tâche complète jusqu'au 31.8.2014



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Fonction publique
et de la Réforme administrative

INFORMATIONS GÉNÉRALES COMMUNES

DERNIER DÉLAI POUR L'ENVOI DES CANDIDATURES:
Vendredi, le 20 juillet 2012

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES:
(uniquement le matin de 08h00-12h00): 247-83133 ; 247-83095

Les relevés pourront être modifiés ou complétés suite à des autorisations d'engagement supplémentaires et suite à des autorisations de remplacement de postes devenus vacants jusqu'à la date fixée pour l'engagement des candidats.

Les intéressé(e)s voudront adresser leur demande de participation au:

**Ministère de la Fonction publique
et de la Réforme administrative
- Centralisation -
63, avenue de la Liberté
B.P. 1807
L-1018 Luxembourg**

Les intéressé(e)s voudront **indiquer dans leur demande les références des postes brigués.**

Les candidats postulant à plusieurs postes vacants voudront envoyer **une seule candidature.**

Le candidat n'est admis à la sélection que s'il a présenté sa demande dans les délais prescrits.

Les candidats doivent être de nationalité luxembourgeoise, sauf pour les postes vacants marqués d'un *. Pour les postes marqués d'un *, sont également recevables les candidatures de ressortissants des Etats membres de l'Union européenne. La connaissance des trois langues administratives du pays est obligatoire. Les **candidatures incomplètes ne seront pas prises en compte.**

La candidature doit obligatoirement être accompagnée

1. d'une demande de candidature manuscrite
2. du numéro de matricule national complet de 11 chiffres
3. d'une copie de l'extrait de l'acte de naissance
4. d'une copie de la carte d'identité ou du passeport
5. d'une copie de l'extrait du casier judiciaire luxembourgeois datant de moins de deux mois à la date de la présentation de la demande
6. d'une copie du/des diplômes et/ou certificats requis pour la formation demandée
7. du curriculum vitae rempli sur formulaire prescrit (http://www.fonction-publique.public.lu/fr/formulaires/centralisation/cv_employes.pdf) certifié sincère et mentionnant de façon détaillée notamment la formation scolaire et l'expérience professionnelle acquises antérieurement par le candidat

Les candidats présentant des **diplômes étrangers** sont priés de joindre:

- l'équivalence du baccalauréat étranger, délivrée par le Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle
- l'arrêté d'homologation ou l'inscription au registre des titres des diplômes universitaires, délivré par le Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

Le Ministère fera parvenir aux candidat(e)s, après réception de leur candidature, leur numéro de référence qui est à rappeler lors de toute correspondance.

Les dates pour le contrôle de la connaissance des langues luxembourgeoise, allemande et française seront communiquées ultérieurement (uniquement pour les candidat(e)s qui présentent un certificat de fin d'études étranger).

Les candidats figurant à la liste de réserve et auxquels un numéro de référence a d'ores et déjà été attribué se limiteront à contacter téléphoniquement (uniquement le matin de 08h00-12h00) le service de recrutement aux numéros 247-83133 et 247-83095 afin de communiquer les références des postes vacants auxquels ils désirent postuler.

Les descriptions détaillées des postes vacants publiés peuvent être consultées sur le site internet du Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative, www.fonction-publique.public.lu (Communiqué par le Ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative)



- **Actualités**
- **Documents**
- **Prestations**
- **Le Journal**
- **Services**
- **Liens**

Visitez notre site Internet:
www.cgfp.lu

Poste vacant

MINISTERE DE L'AGRICULTURE, DE LA VITICULTURE ET DU DEVELOPPEMENT RURAL

Médecin-vétérinaire

Un poste de médecin-vétérinaire sera prochainement vacant à l'Administration des services vétérinaires.

Profil demandé

Le nouveau titulaire à ce poste sera recruté parmi les médecins-vétérinaires agréés au Grand-Duché de Luxembourg, et devra avoir une pratique professionnelle de 5 ans au minimum.

Les demandes d'emploi, auxquelles sont à joindre une notice biographique et une copie du diplôme, sont à adresser au Directeur de l'Administration des services vétérinaires, 211, route d'Esch, boîte postale 1403, L-1014 Luxembourg, **pour le 20 juillet 2012** au plus tard.

Pour tous renseignements complémentaires, les candidat(e)s voudront s'adresser au Directeur de l'Administration des services vétérinaires, tél. 2478 2538 ou 2478 2539



Par dépêche du 26 janvier 2012, Monsieur le Ministre de la Sécurité sociale a demandé l'avis de la Chambre des fonctionnaires et employés publics sur le projet de loi spécifié à l'intitulé.

Le projet de loi en question a pour objet de réformer le système de pension en vue d'assurer sa viabilité à long terme et de l'adapter «aux évolutions liées aux changements dans le déroulement des carrières professionnelles, au vieillissement démographique et à son impact sur la durée du temps de travail à vie».

1. Considérations générales

1.1. Les orientations du programme gouvernemental

L'objectif précité, fixé dans le programme gouvernemental annexé à la déclaration gouvernementale prononcée par le Premier Ministre le 29 juillet 2009 à la Chambre des Députés, ne saurait être atteint, d'après la même déclaration, «sans mettre en cause les droits acquis». L'existence d'une réserve substantielle dans le régime du secteur privé et une population active relativement jeune «permettent de préparer les réformes du système sans précipitation, mais sans pour autant attendre trop longtemps au risque de devoir recourir à des solutions ad hoc mal ficelées ou de dernière minute. Des changements judicieux et compréhensibles par les personnes concernées doivent être entrepris avec doigté sur un certain nombre de paramètres du système. Il serait souhaitable que les réformes se fassent dans un futur proche de manière à ce que les actifs d'aujourd'hui soient informés sur les réformes qui les concerneront en tant que bénéficiaires futurs. Dans ce but il s'agit de faire en sorte que le système garde sa capacité d'adaptation à l'évolution économique du pays et aux ressources financières disponibles, sans pour autant abandonner ses objectifs sociaux, dont les plus importants sont de

- faire participer les pensionnés de manière équitable au revenu national;
- maintenir un équilibre entre le revenu disponible des actifs et des retraités;
- offrir des garanties crédibles aux actifs quant à leurs pensions futures.»

Toujours dans le cadre du programme gouvernemental annexé à la déclaration précitée, le gouvernement avait laissé prévoir qu'une «multitude de mesures» pourraient être envisagées et il avait présenté une liste de mesures «indiquant les vis de réglage possibles», tout en relevant le caractère non exhaustif des mesures proposées, à savoir:

- «la durée de la vie active;
- l'interaction entre vie active et longévité;
- le maintien des travailleurs sur le marché de l'emploi par des mesures de réinsertion professionnelle et des incitations aux entreprises;
- l'âge d'accès à la pension anticipée;
- le niveau du taux de remplacement;
- les mécanismes d'ajustement des pensions, notamment en considération de la longévité des bénéficiaires;

- l'effet redistributif du système de pension entre revenus élevés et revenus faibles;
- l'évolution du taux de cotisation ou du plafond cotisable pour relever le seuil de la solidarité entre classes socio-professionnelles et entre générations successives;
- les périodes de stage et les périodes de cotisations effectives;
- le bénéfice d'une pension cumulée avec une activité salariée;
- les dispositions anti-cumul;
- les clignotants retenus du «Rentendesch»;
- le niveau adéquat et nécessaire de la réserve de compensation;
- les sources alternatives de financement.»

Le projet de loi sous avis se propose de toucher surtout à trois éléments des différents régimes de pensions tant du secteur public que du secteur privé:

- la modification des éléments de calcul des pensions, avec une diminution substantielle de 1,85% à 1,60% du taux de remplacement pour le calcul des majorations proportionnelles,
- la suspension partielle ou totale de l'ajustement,
- la suppression de l'allocation de fin d'année.

1.2. Les mesures proposées

a) La réduction des majorations proportionnelles

Aux termes de l'article 214 du Code de la sécurité sociale et de l'article 37 de la loi modifiée du 3 août 1998 instituant des régimes de pension spéciaux pour le secteur public, les majorations proportionnelles correspondent, pour les personnes qui partent à la retraite avant l'entrée en vigueur de la réforme, à 1,85% de la somme des salaires, traitements et revenus cotisables mis en compte.

Pour les personnes qui prendront leur retraite après le 31 décembre 2012, ce taux est réduit progressivement à partir de l'année 2013 jusqu'en 2052 où il devra atteindre, d'après le projet de loi sous avis et les tableaux y connexes, le niveau de 1,60%. Cette diminution du taux de calcul des majorations proportionnelles entraînera en 2052 une diminution variable selon le niveau des pensions. Pour les pensions les plus basses, cette diminution sera compensée par un relèvement des majorations forfaitaires. Pour les pensions moyennes et élevées, la diminution sera substantielle et pourra atteindre 15% par rapport au niveau actuel.

Pour tempérer cette réduction drastique, les auteurs du projet prévoient un réagencement des majorations proportionnelles échelonnées. Ces majorations, introduites dans la législation sur les pensions par la loi du 28 juin 2002, permettent actuellement aux futurs pensionnés qui ont accompli l'âge de 55 ans et qui justifient de 38 années de cotisation au moins, de bénéficier d'une double augmentation du taux de majoration pour les années où ils restent engagés dans la vie professionnelle. Le taux de majoration de 1,85% est ainsi augmenté de 0,01% pour chaque année d'assurance et de 0,01% pour chaque année d'âge, sans que le taux global ne puisse dépasser 2,05%.

Dans le projet de réforme sous avis, la somme des années d'âge et d'assurance est relevée progressivement

et passe de 93 en 2013 à 100 en 2052. Ce relèvement obligera les assurés qui veulent maintenir ou améliorer le niveau de leurs pensions de vieillesse à allonger leur vie professionnelle.

Il résulte des éléments de calcul indiqués au tableau figurant à l'endroit, d'une part, du futur article 214 du Code de la sécurité sociale et, d'autre part, du futur article 37 de la loi modifiée du 3 août 1998 instituant des régimes spéciaux pour les fonctionnaires de l'État et des communes ainsi que pour les agents de la Société nationale des Chemins de Fer luxembourgeois, que des futurs bénéficiaires de pension devront, en fin de la période retenue, à savoir en 2052, dépasser la somme de 100 (années d'âge et années de cotisations additionnées) pour l'application d'un taux de remplacement supérieur à 1,60%.

Le taux de remplacement actuellement en vigueur, à savoir 1,85%, ne pourra être atteint qu'à l'âge de 65 ans, avec une période d'activité cotisable de 45 ans. Quant au taux de 2,05% retenu comme l'unité supérieure, il ne peut être atteint qu'à l'âge de 68 ans avec une vie active de cotisation de 50 ans.

Sans entrer dans le détail de tous les cas potentiels pouvant se dégager de l'application des articles 214 et 37 précités, il est évident que la combinaison de l'ensemble des éléments de calcul des pensions prévus dans le projet de loi aura pour conséquence de réduire progressivement et d'une façon injustifiée le niveau des pensions à partir de l'année 2013. La Chambre des fonctionnaires et employés publics ne peut pas marquer son accord avec cette détérioration flagrante de l'acquis social.

b) La suppression totale ou partielle de l'ajustement

Aux termes des textes légaux en vigueur, à savoir l'article 225 du Code de la sécurité sociale et l'article 48 de la loi du 3 août 1998 concernant les pensions du secteur public, les pensions calculées pour l'année de base 1984 au nombre-indice 100 du coût de la vie sont ajustées par un facteur d'ajustement qui est actuellement fixé à 1,392. Ce facteur est refixé par une loi spéciale à la suite d'une étude effectuée par le gouvernement tous les deux ans. Cette étude doit déterminer si le niveau réel des salaires et traitements a connu, durant la période examinée, une hausse. Le facteur d'ajustement est calculé de façon à faire bénéficier les pensions et rentes d'une hausse correspondante. Cette dynamisation des pensions avait été introduite dans le secteur privé par la loi du 13 mai 1964 ayant pour objet l'amélioration et l'harmonisation des régimes de pension contributifs, qui prévoyait que le taux d'ajustement était à reconsidérer tous les cinq ans. Quant au financement de l'ajustement, il était assuré par un relèvement du taux de cotisation de 10 à 12%, taux global à supporter par parts égales par l'employeur et le salarié. Ce taux a été relevé à 14% en 1968 et à 16% en 1976.

Pour le secteur public, l'ajustement a été introduit par la loi du 8 janvier 1996, qui a abrogé le principe de la péréquation des pensions consacré par la loi du 26 mai 1954, principe selon lequel la pension de retraite est à considérer comme un traitement continu et que, partant, la pension doit subir également les variations intervenant au niveau des traitements.

Aux termes des documents parlementaires de 1996 y relatifs, le remplacement du mécanisme de la péréquation par celui de l'ajustement avec effet au 1^{er} janvier 1998, avec un relèvement des cotisations de 3 à 8%, avait été présenté sous un angle favorable pour le secteur public alors que «les pensions seront tous les deux ans adaptées selon un facteur d'ajustement qui est calculé sur base de l'évolution des salaires et traitements de l'ensemble de la population salariée. Tous les deux ans, le gouvernement devra, par loi spéciale, fixer le taux d'ajustement et faire voter au Parlement une révision des pensions» (doc. parl. n° 4092³).

Cet engagement ferme est dorénavant mis en doute. Dans le cadre du projet sous avis, le gouvernement propose une modification fondamentale du système d'ajustement des pensions. Au lieu d'appliquer les ajustements intervenus depuis l'année charnière 1984, il est proposé d'ajuster la pension au niveau réel des salaires au moment où l'assuré part à la retraite. Quant à l'ajustement des pensions après la mise à la retraite, désigné par les auteurs du projet de «réajustement» et prévu dans les futurs articles 225bis du CSS et 48bis de la loi du 3 août 1998, il reste en vigueur tant que les recettes du régime contributif sont supérieures aux dépenses. «Si la prime de répartition pure de l'avant-dernière année précédant celle de révision dépasse le taux de cotisation global», le ministre de la Sécurité sociale doit proposer à la Chambre des Députés par un projet de loi de ramener l'ajustement à 50% ou à une valeur inférieure, donc éventuellement à la valeur 0.

L'anéantissement du système actuel de dynamisation des pensions lié à l'évolution réelle des salaires et traitements est en contradiction avec les orientations générales du système annoncé par les auteurs du projet dans l'exposé des motifs, et aux termes desquelles le projet aurait «l'ambition de contribuer à faire participer les pensionnés de manière équitable au revenu national» et à «maintenir un équilibre entre le revenu disponible des actifs et des retraités». Les textes proposés, plus particulièrement celui relatif au réajustement des pensions à l'endroit de l'article 225bis CSS, bafoue les principes mêmes qui devraient être à la base de la réforme.

La Chambre des fonctionnaires et employés publics rejette en conséquence les propositions relatives au réajustement des pensions.

c) La suppression de l'allocation de fin d'année

L'allocation de fin d'année introduite par la loi du 28 juin 2002 avait été qualifiée au moment de sa création comme une mesure de convergence entre les différents régimes de pension.

Le projet de loi sous avis prévoit que ladite allocation ne sera plus accordée qu'à condition que les taux de cotisation de 24% pour le régime contributif et de 8% pour le régime du secteur public ne soient pas dépassés.

La Chambre des fonctionnaires et employés publics ne saurait marquer son accord avec cette suppression d'un autre acquis social.

Suite de la page 11

L'absence de propositions pour un régime complémentaire pour le secteur public

Face aux dégradations importantes et inacceptables proposées dans ce projet de loi, l'on aurait attendu qu'enfin le gouvernement présente conjointement des mesures équitables en matière de régimes complémentaires de pension. Une revendication de la Confédération Générale de la Fonction Publique CGFP, vieille de plus de dix ans, est de nouveau renvoyée aux calendes grecques. Par une seule phrase à l'exposé des motifs, les auteurs du projet de loi relèvent que «*parallèlement un régime complémentaire en faveur des non-salariés et des salariés privés ne bénéficiant pas encore d'un tel avantage de la part de leur employeur est mis à l'étude*».

Depuis le vote de la loi du 8 juin 1999 relative aux régimes complémentaires de pension, le gouvernement n'a cessé d'étudier ce problème. La CGFP a présenté des propositions constructives et raisonnables qui constituent toujours une base de discussion sérieuse pour créer un régime de pension complémentaire en faveur des agents du secteur public.

Toutefois, pour prouver l'honnêteté de ses déclarations d'intention et pour souligner sa volonté de mener à bon terme la création d'un régime de pension complémentaire pour la Fonction publique, le gouvernement doit abroger le paragraphe (3) de l'article 4 de la loi du 8 juin 1999, qui exclut formellement tout régime complémentaire de pension instauré par l'État, par les communes, les syndicats de communes et les établissements publics. Étant donné que la disposition précitée de l'article 4 de la loi du 8 juin 1999 viole le principe constitutionnel de l'égalité de tous les citoyens devant la loi, la Chambre des fonctionnaires et employés publics propose de compléter le projet de loi sous avis par un nouvel article VI qui aura la teneur suivante:

«*Disposition abrogatoire*
Art. VI. L'article 4, paragraphe (3), de la loi du 8 juin 1999 relative aux régimes complémentaires de pension est abrogé.»

L'article VI proposé dans le projet de loi devient l'article VII.

2. Examen des articles

Le projet de loi comprend six articles libellés en chiffres romains ayant pour objet, d'une part, de modifier les livres II et III du Code de la sécurité sociale, la loi modifiée du 3 août 1998 instituant des régimes de pensions spéciaux pour le secteur public et le Code du travail et, d'autre part, de fixer les dispositions transitoires et la mise en vigueur de la loi.

Article I^{er}

Cet article, qui modifie l'article III du Code de la sécurité sociale, comprend vingt-quatre dispositions ponctuelles reprises sous les points 1 à 24.

Point 1

Ces modifications concernent l'article 172, alinéa 1^{er}, point 2) du Code de la sécurité sociale. Les périodes d'études qui sont considérées comme périodes de stage mises en compte en vue de l'octroi de la pension de vieillesse à partir de l'âge de 60 ans ne sont plus mises en compte à partir de l'âge de 18 ans, mais seulement à partir de 20 ans, l'âge limite de 27 restant inchangé.

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension:

«*Art. I. Le livre III du Code de la sécurité sociale relatif à l'assurance pension est modifié comme suit:*

1° *L'article 172, alinéa 1, point 2), prend la teneur suivante:*

«*2) les périodes d'études ou de formation professionnelle, non indemnisées au titre d'un apprentissage, pour autant que ces périodes se situent entre la vingtième année d'âge accomplie et la vingt-septième année d'âge accomplie;*»

D'après le commentaire des articles, «*l'un des principes directeurs de la présente réforme étant celui de relier la durée de la vie active à la longévité et de remplacer progressivement les périodes complémentaires non cotisables par des périodes contributives, la présente modification a pour objet de réduire la mise en compte desdites périodes d'études non contributives de deux années pour tous les assurés dont le début du droit à la pension se situe après l'entrée en vigueur de la présente loi.*»

Plusieurs remarques s'imposent quant à la modification proposée.

D'abord, il faut relever que les deux années d'études à prendre en considération pour le stage de la pension sont abrogées sans contrepartie. Il n'y a pas de remplacement par des périodes cotisables comme le fait croire le commentaire ci-avant cité. Un remplacement des périodes complémentaires par des périodes cotisables aurait pu être envisagé dans le cadre de la loi du 26 juillet 2010 concernant l'aide financière de l'État pour études supérieures. Or, il faut constater que cette dernière loi, tout en réglant l'assurance maladie des étudiants, ne prévoit aucune possibilité relative à leur assurance pension.

En second lieu, il convient de rétablir la possibilité pour les étudiants d'être affiliés en raison du travail accompli durant les vacances scolaires. La loi du 27 juillet 1992 modifiant l'article 179 du Code de la sécurité sociale prévoit expressément que «*l'occupation d'élèves et d'étudiants pendant leurs vacances scolaires ne donne pas lieu à affiliation*».

Enfin, si cette mesure ne constitue qu'un premier pas dans une démarche globale visant à remplacer ou à supprimer progressivement les périodes complémentaires de tous genres, la Chambre des fonctionnaires et employés publics doit marquer son opposition à cette visée, qui aura pour conséquence de forcer les jeunes qui continuent leurs études au-delà de 18 ans à continuer à travailler au-delà de l'âge de 60 ans pour accomplir la période de stage de 40 années prévue à l'article 184 du Code de la sécurité sociale.

Points 2 à 5

Les points 2 à 5 de l'article I^{er} ont pour objet de modifier l'article 184 du Code de la sécurité sociale.

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension:

«*2° L'article 184, alinéa 3, prend la teneur suivante:*

«*Le bénéficiaire d'une pension de vieillesse anticipée peut exercer, même avant l'âge de soixante-cinq ans, une activité salariée insignifiante. Est considérée comme activité insignifiante, toute activité continue ou temporaire rapportant un revenu au Luxembourg ou à l'étranger qui ne dépasse pas par mois un tiers du salaire social minimum.*»

3° *L'article 184, alinéa 4, prend la teneur suivante:*

«*Si l'activité salariée dépasse les limites prévues à l'alinéa qui précède, les dispositions de réduction prévues à l'article 226 sont applicables. Lorsque la rémunération dépasse le plafond y prévu, la pension est refusée ou retirée.*»

4° *L'article 184, alinéa 5, est abrogé.*

L'actuel alinéa 6 devient l'alinéa 5 nouveau.

5° *L'article 184, alinéa 6 (nouvel alinéa 5), prend la teneur suivante:*

«*Tant que l'assuré exerce avant l'âge de soixante-cinq ans une activité non salariée au Luxembourg ou à l'étranger autre que celle dispensée de l'assurance en vertu de l'article 180, alinéa 2, la pension de vieillesse anticipée est refusée ou retirée.*»

Les auteurs du projet proposent d'abord de supprimer à l'alinéa 3 les termes «*ou occasionnelle*», ceux «*d'activité insignifiante*» étant suffisants pour régler le problème du cumul. Dans le même ordre d'idées, il est proposé de supprimer les termes «*réparti sur une année civile*», cette solution étant peu appropriée pour établir une moyenne de référence.

Une modification plus importante concerne l'alinéa 4 de l'article 184. La possibilité de réduire la pension de moitié est supprimée. Le texte renvoie aux dispositions anti-cumul de l'article 226, qui prévoit d'ores et déjà que la pension de vieillesse anticipée est réduite dans la mesure où les revenus d'une activité salariée, ensemble avec la pension, dépassent un plafond fixé à la moyenne des cinq salaires annuels les plus élevés de la carrière d'assurance.

D'après l'exposé des motifs, cette modification a pour objet «*de rendre plus flexible la transition entre vie active et retraite, tout en augmentant la compréhensibilité et la transparence des dispositions légales*». On peut avoir des doutes sérieux quant à la possibilité d'atteindre par les adaptations de texte proposées le but visé par les auteurs du projet. Tous les assurés qui, au cours de leur vie active, ont touché des rémunérations stables sans connaître des variations importantes dans le niveau des salaires et traitements n'ont guère un intérêt à demander l'application de cette mesure en leur faveur, alors que l'écart entre le niveau de la pension et la moyenne des cinq salaires, traitements ou revenus annuels cotisables les plus élevés de la carrière d'assurance n'est pas assez substantiel pour continuer l'activité professionnelle.

Point 6

Il est proposé d'ajouter à l'article 187, alinéa 5, le bout de phrase imposant au bénéficiaire d'une pension d'invalidité de renoncer «*à toute activité salariée autre qu'insignifiante*». Les explications fournies au commentaire de cet article ne permettent guère de saisir la portée exacte de la modification proposée, si ce n'est que la pension d'invalidité sera traitée dorénavant, en matière de cumul avec des revenus professionnels, de la même manière que la pension de vieillesse anticipée.

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension :

«*L'article 187, alinéa 5, prend la teneur suivante :*

«*L'octroi de la pension d'invalidité est subordonné à la condition que l'intéressé renonce au Luxembourg ou à l'étranger à toute activité non salariée soumise à l'assurance ou à toute activité salariée autre qu'insignifiante.*»

Point 7

Tout comme les pensions d'invalidité, les pensions de vieillesse anticipées seront reconduites en pension de vieillesse lorsque le bénéficiaire atteint l'âge de 65 ans. Cette modification permet de recalculer les pensions de vieillesse anticipées en tenant compte des revenus cotisables mis en compte au cours de la période située entre l'octroi de la pension de vieillesse anticipée et l'âge de 65 ans.

Cette mesure trouve l'accord de la Chambre des fonctionnaires et employés publics.

Point 8

À l'article 193, le renvoi à l'article 226, alinéa 1^{er}, est supprimé au motif que le plafond de l'article 226 n'est plus applicable à la suite de la modification intervenue à l'article 187, alinéa 5.

Point 9

Les modifications relatives à l'article 214 ont pour objet d'inciter les assurés à reculer l'âge de la mise à la retraite. Cet objectif doit être atteint par une modulation du taux de remplacement en tenant compte de l'âge de la mise à la retraite. Cette modulation est progressive et doit s'étendre sur les années 2013 à 2052.

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension:

L'article 214 prend la teneur suivante:

«*Art. 214. La pension de vieillesse annuelle se compose des majorations de pension suivantes:*

1) *les majorations proportionnelles correspondant au produit de la multiplication du taux de pourcentage respectif du tableau visé à l'alinéa 2 par la somme des éléments de rémunération soumis à retenue pour pension, mis en compte au titre des articles 171, 173, 173bis et 174 avant le début du droit à la pension de vieillesse et déterminés conformément à l'article 220. Si à la date du début du droit à la pension la somme du nombre d'années entières au titre des articles 171, 173 et 173bis et de l'âge du bénéficiaire dépasse le seuil respectif du tableau visé à l'alinéa 2, ce taux est majoré du produit de la somme des années entières dépassant ce seuil par l'augmentation respective du tableau visé à l'alinéa 2. Toutefois, ce taux ne peut dépasser 2,05 pour cent;*

2) *les majorations forfaitaires correspondant, après une durée de quarante années au titre des articles 171 à 174, au produit de la multiplication du taux de pourcentage respectif du tableau visé à l'alinéa 2 par le montant de référence défini à l'article 222; les majorations forfaitaires s'acquièrent par quarantième par année, accomplie ou commencée, sans que le nombre des années mises en compte ne puisse dépasser celui de quarante.*

Le taux, le seuil et l'augmentation par année des majorations proportionnelles, ainsi que le taux par année des majorations forfaitaires visés à l'alinéa 1, sont fixés dans le tableau ci-dessous en fonction de l'année du début du droit à la pension.



Votre assurance professionnelle

La Chambre des fonctionnaires et employés publics renvoie à ses considérations générales, et notamment au point «a) *La réduction des majorations proportionnelles*» du chapitre «1.2. *Les mesures proposées*», qui indique les raisons qui l'ont amené à s'opposer aux dispositions de cet article.

Point 10

Les modifications prévues à l'article 216 CSS (pension d'invalidité) sont calquées sur la rédaction nouvelle de l'article 214.

Les raisons avancées par la Chambre des fonctionnaires et employés publics pour rejeter les dispositions de l'article 214 l'amènent également à marquer son opposition aux modifications prévues à l'endroit de l'article 216.

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension:

L'article 216 prend la teneur suivante:

«La pension d'invalidité annuelle se compose des majorations de pension suivantes:

1) les majorations proportionnelles prévues à l'article 214, alinéa 1, point 1);

2) les majorations proportionnelles spéciales correspondant au produit de la multiplication du taux des majorations proportionnelles visé à l'article 214, alinéa 1, point 1), appliqué à la base de référence définie à l'article 221 par le nombre d'années restant à courir du début du droit à la pension jusqu'à l'accomplissement de la cinquante-cinquième année d'âge;

3) les majorations forfaitaires prévues à l'article 214, alinéa 1, point 2);

4) les majorations forfaitaires spéciales correspondant à autant de quarantièmes du produit de la multiplication du taux des majorations forfaitaires visé à l'article 214, alinéa 1, point 2) par le montant de référence défini à l'article 222 qu'il manque d'années entre le début du droit à la pension et l'âge de soixante-cinq ans accomplis, sans que le nombre d'années mises en compte au titre des points 3) et 4) ne puisse dépasser celui de quarante; l'année commencée compte pour une année entière.

Si l'échéance du risque se situe après l'âge de vingt-cinq ans, les majorations prévues au point 4) ci-dessus ne sont allouées qu'en proportion du nombre des années visées à l'article 214, alinéa 1, point 2) accomplies après le début de l'année civile suivant celle où l'assuré a atteint l'âge de vingt-quatre ans par rapport au nombre d'années se situant entre ce début et l'échéance du risque.»

Point 11

Les modifications opérées à l'article 219, alinéa 1^{er} n'appellent pas d'observations.

Point 12

Pour ce point, la Chambre des fonctionnaires et employés publics renvoie aux développements correspondants dans la partie de l'avis portant sur les considérations générales, et plus précisément au point «c) *La suppression de l'allocation de fin d'année*» du chapitre «1.2. *Les mesures proposées*».

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension:

L'article 219 bis, alinéas 1 et 2, prend la teneur suivante:

1° «Une allocation de fin d'année est allouée aux personnes qui ont droit à une pension au 1^{er} décembre, à condition que le taux de cotisation global visé à l'article 238 ne dépasse pas 24 pour cent.

2° Pour les bénéficiaires d'une pension de vieillesse, d'invalidité, de conjoint ou de partenaire au sens de l'article 2 de la loi du 9 juillet 2004 relative aux effets légaux de certains partenariats survivant l'allocation équivalait à 1,67 euro pour chaque année d'assurance accomplie ou commencée, au titre des articles 171 à 174 sans que le nombre d'années mises en compte ne puisse dépasser celui de quarante. Ce montant correspond au nombre cent de l'indice pondéré du coût de la vie au 1^{er} janvier 1948 et à l'année de base prévue à l'article 220. Il est adapté au coût de la vie ainsi que revalorisé en vertu de l'article 225 et réajusté en vertu de l'article 225bis.»

Point 13

Ce point relatif à l'article 220, alinéa 2, précise que pour les salaires, traite-

ments et revenus cotisables situés antérieurement au 1^{er} janvier 1988 les dispositions des anciens articles 202, alinéas 2 à 7 du Code des assurances sociales en vigueur au 31 décembre 1987 restent applicables. Les textes du projet de loi et du commentaire ne coïncident pas. Les auteurs doivent préciser la date exacte d'application de cette disposition.

Points 14 à 17

Les dispositions relevées aux points 14 à 17 ont pour objet de modifier d'une manière fondamentale le mécanisme de l'ajustement. La Chambre des fonctionnaires et employés publics rappelle son opposition à cette disposition et renvoie aux considérations développées dans la partie générale de son avis (point b) «*La suppression totale ou partielle de l'ajustement*» au chapitre «1.2. *Les mesures proposées*»).

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension :

L'article 220, alinéa 3, première phrase, est modifié comme suit:

3° «Pour les périodes visées à l'article 171, alinéa 1, sous 7) est mise en compte la moyenne mensuelle des revenus cotisables portés en compte au titre de l'article 171 au cours des douze mois d'assurance précédant immédiatement celui de l'accouchement ou de l'adoption, déduction faite des revenus cotisables portés en compte au profit des intéressés à un autre titre.»

L'article 220, alinéas 4 à 8, prend la teneur suivante:

4° «Les salaires, traitements ou revenus ainsi portés ou réduits au nombre cent de l'indice pondéré du coût de la vie sont portés au niveau de vie d'une année de base servant de référence pour le calcul des pensions. A cet effet ils sont divisés par des facteurs de revalorisation exprimant la relation entre le niveau moyen brut des salaires de chaque année de calendrier et le niveau moyen brut des salaires de l'année de base.

5° Les revenus correspondant à un achat rétroactif, réduits ou portés au nombre cent de l'indice pondéré du coût de la vie sont portés au niveau de vie de l'année de base en les divisant par le facteur de revalorisation de l'année de la réalisation du risque lorsque celle-ci est postérieure à l'année de base.

6° L'année de base servant de référence pour le calcul des pensions est l'année 1984.

7° Un règlement grand-ducal fixe les facteurs de revalorisation applicables aux salaires, traitements ou revenus des années se situant jusqu'au 31 décembre 2011. Ceux des années postérieures sont fixés annuellement par règlement grand-ducal avant le 31 décembre de l'année subséquente.

8° Si au moment du calcul de la pension le facteur de revalorisation de l'année du début du droit à la pension ou de l'année précédente n'est pas encore fixé, celui déterminé pour l'année précédente est applicable. Il n'est pas procédé à la modification des bases de calcul lors de la fixation ultérieure des facteurs.»

Points 18 à 22

Les modifications proposées pour les articles 226, 227, 230 et 238 n'appellent pas d'observations.

Point 23

Le point 23 tend à préciser l'alinéa premier de l'article 241 qui fixe l'assiette de cotisation de l'assurance pension. D'après les explications fournies au commentaire, la modification proposée « *vise à encourager les personnes interrompant leur activité professionnelle à contracter une assurance pension volontaire afin d'éviter des lacunes de carrières. A ce sujet le minimum de l'assiette cotisable mensuelle de l'assurance continuée et de l'assurance facultative, dont le montant actuel correspond au salaire social minimum, est réduit de deux tiers* ».

Extrait du projet de loi portant réforme de l'assurance pension:

L'article 241, alinéa 1, est modifié comme suit:

«L'assiette de cotisation est constituée dans le cadre de l'assurance pension obligatoire par le revenu professionnel des assurés et dans le cadre de l'assurance pension continuée ou facultative l'assiette de cotisation est déterminée par règlement grand-ducal, sans que celle-ci ne puisse être inférieure au tiers du salaire social minimum mensuel pour un travailleur non qualifié âgé de dix-huit ans au moins par dérogation à l'alinéa 2.»

En d'autres termes, l'assuré qui veut contracter une assurance pension volontaire peut continuer l'assurance volontairement sur la base d'un tiers du salaire social minimum. La cotisation à verser sera réduite à environ 100 euros au lieu de 288 euros par mois, au nombre-indice 737,83.

Faut-il mettre cette nouvelle disposition en relation avec l'article 175, qui prévoit que toutes les périodes d'assurance sont comptées par mois de calendrier? Est considérée pour un mois entier, la fraction du mois représentant au moins soit 64 heures de travail lorsqu'il s'agit de périodes d'activités professionnelles exercées pour autrui, soit 10 jours civils dans les autres cas.

Combinées avec les dispositions de l'article 184 et de l'article 223, les dispositions de l'article 175 et de l'article 241, alinéa 1^{er} nouveau, permettent de conclure qu'un assuré pourra toucher une pension minimum correspondant actuellement à 1.606,06 euros par mois pour une assurance continuée dont la cotisation mensuelle sera de l'ordre de 100 euros par mois. Le montant de la pension minimum prévue à l'article 241 CSS sera le même, que l'assuré ait travaillé pendant 173 heures par mois ou seulement 64, qu'il ait versé 300 euros de cotisations ou seulement 100 euros.

La Chambre des fonctionnaires et employés publics constate avec étonnement que cette solution généreuse n'est pas prévue dans le cadre de la loi modifiée du 3 août 1998 instituant les régimes de pension du secteur public!

Point 24

Sans observations.

Article II

Cet article, qui modifie l'article 115 du Code de la sécurité sociale, établit le parallélisme avec l'assurance accident par rapport aux modifications opérées aux articles 220, 225 et 225bis.

Article III

Cet article concerne les modifications apportées à la loi du 3 août 1998 instituant des régimes de pension spéciaux pour les fonctionnaires de l'État et des communes ainsi que pour les agents de la Société nationale des Chemins de Fer luxembourgeois. Ces modifications correspondent, dans les grandes lignes, à celles apportées par l'article I^{er} au Code de la sécurité sociale.

Aussi la Chambre des fonctionnaires et employés publics n'entend-elle pas répéter tous les développements déjà exposés à l'endroit de l'article I^{er}.

Toutefois, la Chambre voudra relever deux points pour lesquels les auteurs du projet n'ont pas repris dans le texte modifiant la loi du 3 août 1998 des propositions retenues dans le cadre du Code de la sécurité sociale et pouvant être considérées comme favorables pour les assurés.

D'abord, il faut constater que la modification prévue à l'article 192 CSS (régime commun des pensions – re-conduction de la pension de vieillesse anticipée et d'invalidité en pension de vieillesse) n'est pas reprise à l'article 15 de la loi de 1998 (régimes de pension spéciaux pour fonctionnaires). Il s'agit du recalcul de la pension d'inva-

lidité. Dans ce recalcul, il faudra préciser, le cas échéant, que les rémunérations touchées durant la période de jouissance de la pension d'invalidité sont prises en compte pour le recalcul de la pension de vieillesse.

En second lieu, la Chambre réitère le constat fait à l'endroit du point 23 de l'article I^{er} (pensions du droit commun), qui permet aux assurés de continuer l'assurance pension, en cas d'interruption de la carrière professionnelle, par le versement d'une cotisation de 100 euros par mois.

Dans le respect d'un parallélisme très strict entre tous les régimes de pension, il faudrait prévoir une disposition analogue à l'article 5 de la loi du 3 août 1998 instituant les régimes de pension spécifiques du secteur public.

Le dernier alinéa de l'article 5 précité pourrait être rédigé comme suit:

«Les modalités de l'assurance continuée ci-dessus sont déterminées par un règlement grand-ducal qui prévoit également les conditions et modalités dans lesquelles une personne peut compléter par des cotisations volontaires celles versées au titre de l'assurance obligatoire, sans que l'assiette de cotisation puisse être inférieure au tiers du salaire social minimum mensuel pour un travailleur non qualifié âgé de dix-huit ans au moins».

Une disposition analogue est à prévoir à l'article 5bis de la même loi du 3 août 1998. Le dernier alinéa de l'article 5bis serait à compléter par une deuxième phrase dont la teneur serait la suivante: «L'assiette de cotisation fixée par le même règlement grand-ducal ne peut être inférieure à celle prévue à l'article 5, alinéa 3 ci-avant».

Articles IV, V et VI

À part une renumérotation pour introduire un nouvel article VI., tel que proposé par la Chambre des fonctionnaires et employés publics au chapitre «1.3. *L'absence de propositions pour un régime complémentaire pour le secteur public*», ces articles n'appellent pas d'observations.

3. Conclusion

À tous les développements exposés dans le présent avis s'ajoute le fait que, à la lecture de l'exposé des motifs, il appert que toutes les mesures prévues sont basées sur des hypothèses, des estimations et des suppositions. Or, la Chambre des fonctionnaires et employés publics met en doute les projections démographiques basées sur l'approche définie par le groupe de travail «*Vieillessement*» de la Direction générale des affaires économiques et financières de la Commission de l'Union Européenne. Les tableaux de données affichent des prévisions allant jusqu'en 2056 voire 2060 et basées sur des projections d'EUROPOP, des hypothèses d'EUROSTAT et des formulations du genre «*il a été supposé*» (page 33). Sous cet angle de vue, les prémisses à la base du projet de loi sous avis portent indéniablement les traits d'une démarche d'austérité à moyen et long terme plutôt que ceux d'une réforme dictée par des constats et des réalités objectives.

De même, la Chambre rend attentif à une nouvelle étude du «*Institute for Health Metrics*» de l'Université de Washington mettant en évidence une baisse de l'espérance de vie aux États-Unis (dans une première étape), constat qui met évidemment en question l'ensemble des réflexions à la base du projet de loi sous avis.

En conclusion, la Chambre des fonctionnaires et employés publics ne peut pas marquer son accord avec ledit projet de loi.

Eigenheiminteressenten

Die eigenen vier Wände sind der Wunsch
eines jeden

BHW und CGFP


bieten ihnen hierzu die Möglichkeit
und zwar zu den
allergünstigsten Bedingungen

Unschlagbares Angebot

für:
Wohnungsbau/-kauf
Modernisierung
Grundstückwerb

mit:
Sofortkredit
CGFP-Vorzugsdarlehen
Steuervorteilen

Lassen Sie sich unverbindlich beraten

Bitte ausfüllen und einsenden an:	 OEL/CGFP Oeuvre CGFP d'Épargne-Logement B.P. 595 – L-2015 Luxembourg
Baukredit:	_____ (Name)
	_____ (Vorname)
Ich bitte um unverbindliche Beratung durch einen CGFP/BHW-Berater	_____ (Straße, Hausnummer)
	_____ (Plz. /Wohnort)
	_____ (Telefon)
	_____ (Dienstbezeichnung)
	_____ (Dienststelle)

Sichern Sie sich Ihre Steuervorteile 2012

Bausparen *aktuell*

Informationen • Meinungen • Tipps

Mitgeteilt von der BHW Bausparkasse und der Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement

BHW Dispo maXX

Bauen und Sparen

Der BHW Dispo maXX ist ideal zum Bauen und Sparen. Sie entscheiden sich für Ihr Ziel, BHW und die Oeuvre CGFP d'Epargne-Logement ebnen Ihnen den Weg.

Zinsgünstiges Darlehen

BHW Dispo maXX bietet Ihnen ein zinsgünstiges Darlehen mit Festzinsgarantie über die gesamte Laufzeit. Das heißt, Sie machen sich unabhängig von den Kapriolen des Kapitalmarktes und stellen Ihren Wohntraum vom ersten Tag an auf eine verlässliche Basis.

Sie beeinflussen selbst, ob und wann Sie Ihr Baugeld haben möchten.

Das Prinzip ist einfach: Je höher die Tilgung, desto schneller ist das Darlehen verfügbar.

Wie hoch das Darlehen ist, ergibt sich aus Ihrem Sparguthaben, der Spardauer und der Tilgungsrate, die Sie bestimmen.

Egal, ob Sie Ihr Darlehen nun früher oder erst später in Anspruch nehmen. Sie haben die Wahl zwischen drei Darlehenszinsvarianten zu 3,75%, 2,90% oder sogar 1,90%. Ganz so, wie es Ihren Wünschen entspricht.

Baugeld schon nach kurzer Zeit

Mit BHW Dispo maXX kommen Sie ohne festes Mindestsparguthaben zum Baugeld.

Für jene, die sofort mit dem Bauen anfangen wollen, gibt es die Möglichkeit, ihren Finanzierungsplan mit Hilfe eines BHW-Sofortkredits aufzustellen. Und als CGFP-Mitglied haben Sie zusätzlich Anspruch auf ein Gewerkschaftsdarlehen zum Vorzugszinssatz.

Spareinlage mit hoher Rendite

Wollen Sie kein BauSparDarlehen in Anspruch nehmen, so bietet sich der BHW Dispo maXX als attraktive Spareinlage mit hoher Rendite an. Während der Vertragslaufzeit erhalten Sie eine Basisverzinsung von 1,00%. Bei Darlehensverzicht und einer Laufzeit von mindestens sieben Jahren erzielen Sie bis zu 4,00% Guthabenzinsen. Diese Höherverzinsung ist abhängig von der Umlaufrendite festverzinslicher Wertpapiere und begrenzt auf einen Zeitraum von max. acht Jahren. Sie profitieren als Kunde somit von steigenden Guthabenzinsen.

Staatlich gefördert

Die Einzahlungen auf Ihr Bausparkonto können Sie steuerlich absetzen: jedes Jahr bis zu 672 Euro für jede zum Haushalt zählende Person. Für ein Ehepaar mit zwei Kindern macht das z.B. 2.688 Euro. Das lohnt sich!

Informieren Sie sich noch heute:
Tel.: 47 36 51.



Raumteiler: Aus eins mach zwei



Großräumig wohnen, aber jederzeit den Rückzug antreten können – Raumteiler machen jetzt mobil. Sie strukturieren weitläufige Grundrisse und können sich richtig gut sehen lassen.

Lichtdurchflutete Räume, offene Grundrisse, große Fensterflächen – die neuen Wohnkonzepte sind raumübergreifend. „Kleine Zimmer verschwinden zunehmend aus den Grundrissen, und die Wohnungen werden größer“, erläutert Uta Schaller von der BHW Bausparkasse. „Insbesondere Eigentumswohnungen sind mit durchschnittlich 116 Quadratmetern deutlich größer als Mietwohnungen mit im Schnitt 70 Quadratmetern.“ Die großräumigen Grundrisse haben jedoch den

Nachteil, dass ein Rückzug kaum möglich ist. Die Lösung: leicht bedienbare, edel gestaltete Raumteiler, die im Handumdrehen aus einem großen Raum zwei machen. So kann das weitläufige Esszimmer mit integrierter Küche bei Bedarf in eine Genuss- und eine abgeschlossene Arbeitszone gegliedert oder das Gästezimmer mit Schlafcouch vom Wohnzimmer abgeteilt werden – so hat der Gast sein eigenes Reich. Die neuen Raumteiler sind durch eine Führungsschiene stabilisiert und helfen sogar, Heizkosten zu sparen. Im Trend sind farbige Glas-Konstruktionen, die sowohl Sicht- wie auch Lärmschutz bieten. Eine lichtdurchlässige, aber blickdichte Alternative ist Milchglas. Raumteiler sind ab 1.000 Euro zu haben.

Gartenteich – Fest für die Sinne



Der Stolz vieler Gartenbesitzer ist ein schöner, von Wasserpflanzen umrahmter Gartenteich. Er macht aus Gärten kleine Paradiese und ist als Biotop für Pflanzen und Tiere auch noch ein Gewinn für die Umwelt.

Wasser belebt die Sinne und die Fantasie der Gartenbesitzer. Deren heimisches Grün wird zum kleinen Natur-Paradies und der Gartenteich zum wichtigen Gestaltungselement grüner Oasen. Und das ist auch gut fürs Klima! „Als Biotop angelegt, wertet der Gartenteich jedes Grundstück auf und erfreut nicht nur den Betrachter“, sagt Ralf Palm von der BHW Bausparkasse. „Und die Umwelt profitiert dauerhaft.“ Umsichtige Planung und fachmännische Ausführung sind allerdings Voraussetzung, damit das Vergnügen lange währt – ob als Zierteich, Naturteich,

Schwimmteich oder Koiteich. Fischteiche beispielsweise müssen über eine ausreichende Tiefe verfügen, sonst erfrieren die Teichbewohner im Winter. Welche Wassertiefe Schilf, Seegrass oder Seerosen vertragen, was Wasserhyazinthen oder Sumpf-Dotterblumen mögen und wie Blühzeit und Farbe der Pflanzen optimal wirken, weiß der Gartenprofi. Er empfiehlt auch den Standort des Teiches mit einer guten Mischung aus Sonne und Schatten. Wer die Teichanlage eindrucksvoll durch farbige Beleuchtung oder exklusive Wasserspiele in Szene setzen will, wählt ein Fertigbecken mit entsprechenden Vorrichtungen. Wenn sich dann auch Wasserläufer, Libellen und Wasserfrösche heimisch fühlen, geben sie gerne ihre tägliche Vorstellung auf der privaten Freilichtbühne.

Vielsprachiger Öffentlicher Dienst im Interesse der Ausländer-Integration

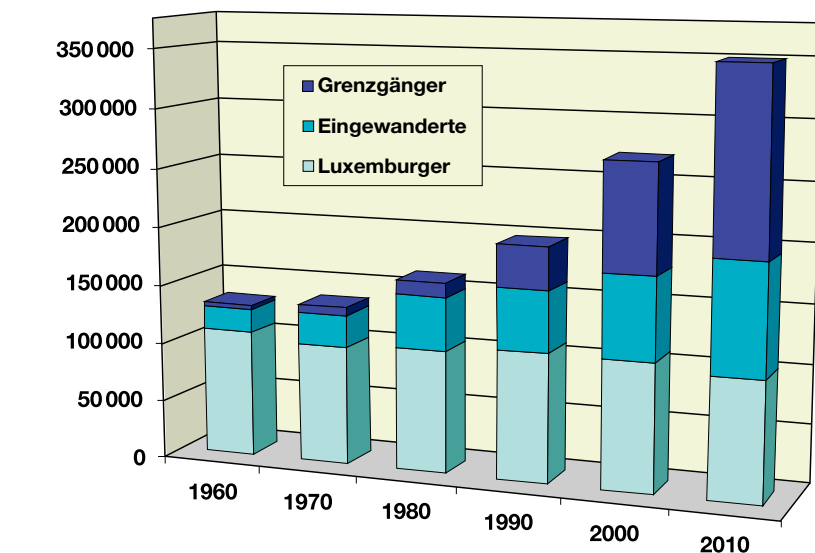
Heute sind 43% der Einwohner unseres Landes Nicht-Luxemburger, gegenüber 10% im Jahre 1947, 18% im Jahre 1971 und 29% im Jahre 1991. In den 27 EU-Ländern hingegen erreicht der durchschnittliche Ausländeranteil nur 6%. Die Zahl der in Luxemburg ansässigen Ausländer liegt derzeit bei fast 230.000 und wurde in den letzten 40 Jahren mit 3,5 multipliziert, nachdem sie sich im vorangegangenen Vierteljahrhundert bereits verdoppelt hatte.

Zudem empfangen wir 157.000 Grenzgänger aus den drei Nachbarländern, die bei uns einen Arbeitsplatz gefunden haben. Heute gibt es 20-mal mehr Pendler als vor 40 Jahren, und jährlich kommen 5.000 dazu, nachdem lediglich 2009 konjunkturbedingt eine kurzzeitige Abbremsung festgestellt wurde.

Demographische Dynamik

Die jährliche Einwanderungsquote hat sich in letzter Zeit stark beschleunigt, wie eingehend aus dem Artikel im untenstehenden Kasten hervorgeht. Die Erwartung, die europäische Wirtschaftsfraute bremse das Angebot an Arbeitsplätzen in Luxemburg und damit die Einwanderung ab, erwies sich als Illusion. Hinzu kommt, dass auch der natürliche Zuwachs der Bevölkerung asymmetrisch verläuft: Bei den Luxemburgern wiegen sich Geburten und Sterbefälle auf, so dass der Netozuwachs (in einer Größenordnung von +2.000 Personen jährlich) integral auf das Konto der hier ansässigen Ausländer geht.

Allerdings bescheren uns seit 2009 das neue Nationalitätengesetz und



Die Expansion des Luxemburger Arbeitsmarktes

der Trend zur doppelten Staatsbürgerschaft jährlich über 4.000 zusätzliche Luxemburger, ein allseits begrüßter Erfolg. Die seit längerem anwesenden Immigranten, die sich sozial und sprachlich angepasst haben, dokumentieren so ihre Verbundenheit mit der neuen Heimat und sie lassen sich andererseits ihre erfolgreiche Integration dokumentieren.

Dadurch aber lässt sich das zahlenmäßige Verhältnis zwischen Luxemburgern und Nicht-Luxemburgern aber wohl nur vorübergehend stabilisieren. Vor allem hat es der sprachlichen Integration einen deutlichen Schub gegeben, auch wenn das weitere steigende Interesse für Luxemburgisch-Kurse wohl in erster Linie den Ansprüchen des Arbeitsmarktes zu verdanken ist.

Auf jeden Fall war die gradlinige Entscheidung, unsere Staatsbürgerschaft mit ihren politischen Rechten an sprachliche Ansprüche zu knüpfen, eine richtige Entscheidung, von nachhaltiger und zukunftsorientierter Klugheit, im Interesse der Integration und zur Vermeidung eines kontaktlosen Nebeneinanders von Menschen unterschiedlicher Herkunft.

So richtig und wichtig es ist, die dauerhaft bis definitiv hier ansässig gewordenen Einwanderer voll in die Luxemburger Gesellschaft einzugliedern, und ihnen dabei auch die volle politische Einbürgerung zu ermöglichen, so erforderlich ist es ebenfalls, darauf zu bestehen, dass sie selbst, aus eigenem Entschluss heraus, die sprachlichen Voraussetzungen dafür schaffen. Das Recht, mitreden zu dür-

fen, kann nur ausüben, wer sprachlich dazu in der Lage ist.

Wirtschaftlicher Standortvorteil

Ein anderer Aspekt der Ausländerproblematik ist der ungebremszte Zustrom weiterer Grenzgänger. Obschon es sich hier um direkte Nachbarn und historisch gesehen sogar um ehemalige Mitbürger handelt, ist paradoxerweise ihre Annäherung an die Luxemburger Mentalität und Kultur, an unser soziales Verhalten und unseren politischen Diskurs oft problematischer als im Falle der südeuropäischen oder der außereuropäischen Einwanderer.

Die Lohnkosten für sie beliefen sich 2011 auf 8.111 Millionen Euro. Ein enormer Betrag auf den ersten Blick; doch darf man getrost davon ausgehen, dass die Pendler durchaus das Geld „verdienen“, was sie kassieren. Denn unsere Arbeitgeber sind keine Wohltäter, die Personal einstellen und bezahlen, wenn sie nicht erwarten können, dass der erzeugte Mehrwert die übernommenen Personalkosten übertrifft.

Insgesamt stellt sich, wie unser Tortendiagramm es illustriert, die aktive Bevölkerung des Landes derzeit wie folgt dar: Nur noch 29% der Beschäftigten sind Luxemburger und 27% sind gebietsansässige Eingewanderte, so dass die gesamte Wohnbevölkerung des Landes nur noch 56% der Werktätigen stellt, denen inzwischen 44% Grenzgänger gegenüber stehen. Diese kommen zur Hälfte aus Frankreich und zu je einem Viertel aus Belgien und aus Deutschland.

Beschleunigte Einwanderung verdeutlicht politische Fehlorientierungen

Im Jahre 2011 nahm die Wohnbevölkerung Luxemburgs um netto 11.004 Personen zu. Diese Zahl berechnet sich als Unterschied zwischen 20.268 Einwanderern und 9.264 Fortgezogenen und bedeutet eine bemerkenswerte Beschleunigung, lag doch die Netto-Einwanderung in den vorangegangenen Jahren stets in einer Größenordnung von 6.000 bis 7.700 Personen, nachdem sie vor 10 oder 20 Jahren lediglich etwa 3.000 Menschen betraf.

Da unsere Immigration wirtschaftsbedingt ist, als Folge der Zunahme der Arbeitsplätze des internationalen Wirtschaftsstandortes Luxemburg, hatte man seit Beginn der Finanzkrise von 2008 eine demographische Verlangsamung erwartet. Doch nun stellt sich heraus, dass die enorme Arbeitslosigkeit in Südeuropa zur treibenden Kraft unserer Bevölkerungsexpansion wurde.

Ob dies bloß eine vorübergehende Erscheinung ist? Selbst bei schwacher Konjunktur in Europa könnte unser Arbeitsmarkt weiter solide expandieren, weil die zielstrebigsten Anstrengungen zur wirtschaftlichen Diversifizierung unser Land jedenfalls für eine Weile zu einem „global Winner“ haben werden lassen. Kurz: Wir können uns keineswegs darauf verlassen, dass die Einwanderung sich in absehbarer Zeit verlangsamt. Davon aber gingen alle amtlichen und sonstigen Projektionen der letzten Jahre aus.

Nicht mitgerechnet in den vorhin genannten Zahlen ist dabei ohnehin das sogenannte „natürliche“ Bevölkerungswachstum aus dem Überschuss der Geburten gegenüber den Sterbefällen. Dieser Zuwachs lag in den letzten Jahren in der Größenordnung von rund 2.000 weiteren Einwohnern, wobei zudem die Zahl der Luxemburger im Sinne der Staatsangehörigkeit nur durch die Einbürgerung von Einwanderern zunahm.

Kurz und gut: Letztes Jahr wuchs die Wohnbevölkerung des Landes um rund 13.000 Personen. Das ist mehr als das Doppelte aller bisherigen Erwartungen. Die Zukunftsprognosen sind total von der Realität überrollt, bei der Einwanderung wie bei der Expansion der Zahl der Grenzgänger.

Staatliche Planung zu knapp

Konkret bedeutet dies, dass die staatlichen Planungsdaten für Infrastrukturbedarf und Investitionsausgaben systematisch zu kurz greifen. Dies ist nicht bloß irgendein Irrtum von rein akademischem Interesse, sondern hier entstehen ipso facto empfindliche Fehlplanungen. Dies hat eine lange Tradition in Luxemburg: Seit vielen Jahren erweisen sich unsere politischen Entscheidungsträger immer wieder als kurzfristig, als zu zaghaft, ja als ziemlich belehrungsresistent, was die zahlenmäßigen Zukunftsperspektiven des Landes betrifft.

Für das Jahr 2015 sagten die Statec-Verantwortlichen in einer Studie von 2003 eine Bevölkerung zwischen 475.000 und 534.000 Personen voraus, in einer rezenten Veröffentlichung von 2010 tippten sie auf zwischen 532.000

und 542.000 Einwohnern. Nun aber steht also fest, dass wir 2011 bereits bei 525.000 waren. Bei einem Tempo von +13.000 pro Jahr, ergäbe dies für 2015 theoretisch 564.000 Einwohner, weit jenseits aller Prognosen. Selbst im Falle einer Verlangsamung landen wir bei 555.000 bis 560.000.

5 Jahre später, im Jahre 2020, werden es dann über den Daumen gepeilt wahrscheinlich 600.000 bis 650.000 Einwohner sein. Dies aber ist der mittlere Wert, den die schlaunen Statec-Projektionen erst für 2050 vorgesehen haben, bei einer „Fourchette“ der Möglichkeiten von 517.000 bis 758.000 (in der Studie von 2003) beziehungsweise von 512.000 bis 878.000 (in jener von 2010). Dazu meinen wir allerdings: 30 oder 40 Jahre in die Zukunft schauen zu wollen, das ist schiere Hybris, das ist einfach verrückt. Zumal, wenn man beweist, dass man keine 3 Jahre auch nur halbwegs korrekt voraus sieht.

Rentenmauer auf dem Rückzug

Und noch etwas: Weil die Einwanderer eher jung sind, macht die ominöse Rentenmauer (die bekanntlich sehnlichst auf eine Kollision mit unseren Sozialversicherungen wartet) nunmehr einen deutlichen Sprung nach hinten.

Auch wenn die Fundamente ihrer Rechtfertigung somit ernsthaft erschüttert sind, so wird die Rentenreform doch kaum ad acta gelegt oder auch nur zurück gestellt, bis man klar sieht. Bei uns beruht politisches Handeln eben nicht auf Fakten und Notwendigkeiten, sondern auf Lobbying und Behauptungen, auf Propaganda und Ideologien.

Welches Wirtschaftswachstum Luxemburg im vergangenen Jahr wirklich hatte, das erfahren wir erst nach und nach, in etlicher Zeit. Wie unsere Staatsfinanzen dieses Jahr aussehen, darüber gibt es derzeit lediglich die abenteuerlichsten Theorien und nächstes Jahr dann eine Abrechnung, die weitab von den Erwartungen liegt. Aber über die Finanzlage des Rentensystems im Jahre 2060, da weiß man bereits jetzt haargenau Bescheid, bis zur zweiten Dezimalstelle hinter dem Komma. Und dies mit einer Gewissheit, die ein sofortiges tiefgreifendes Handeln des Gesetzgebers rechtfertigt.

Was die Computer aber bei Hochrechnungen ausspucken, das hängt gänzlich davon ab, was man vorher als Hypothesen eingefüttert hat. Wer 3.000 Einwanderer statt 11.000 vorgibt, der verfälscht das Ergebnis in empfindlichem Ausmaß. Hat das aufgeblasene Rentenmonster nun nicht ein ernsthaftes Leck? Wetten wir dennoch, dass die Propheten und Prognostiker es nun vorziehen werden, keine neuen Berechnungen anzustellen, sondern lediglich die Köpfe einzuziehen und die Ohren steif zu halten. Wenn die ganze Rechenübung nämlich kein dramatisches Defizit produzieren kann, wozu braucht man sie dann? In diesem Fall ist der ganze Zweck der Rechnerei dahin!

Luxemburger Volk, höre nicht auf die falschen Propheten!

Das starke und anhaltende Anschwellen der Zahl ausländischer Arbeitskräfte, ob Einwanderer oder Grenzgänger, ist sowohl eine Voraussetzung wie auch eine Konsequenz unseres hohen Wachstums, das traditionell dem Doppelten des europäischen Durchschnitts entspricht. Dass die Wirtschaftsentwicklung künftig moderater ausfallen könnte, ist eher eine reine Spekulation, die sich wohl – wie so oft schon – als falsch erweisen kann.

Der tagtägliche Straßenstau im Berufsverkehr und die permanente Steigerung der Grundstückspreise sind dennoch weniger eine Folge des ökonomischen und demographischen Wachstums als vielmehr die Konsequenz des staatlichen Unvermögens, die offensichtliche Dynamik rechtzeitig zu erkennen und unsere Infrastrukturen daran anzupassen. Die Schuldigen sind weder die Einwanderer und Grenzgänger, noch die alteingesessenen Arbeitnehmer.

Die Probleme, die sich aus dem hohen Ausländeranteil ergeben, sind nicht wirtschaftlicher oder finanzieller Natur, sondern sie sind soziologischer Art und verlangen ein wohlüberlegtes politisches Vorgehen. Dabei sind die rein profitorientierten Überlegungen der Arbeitgeberlobby und die daraus abgeleiteten Lösungs- und Einsparungsvorschläge wenig hilfreich, weil sie die menschlichen Dimensionen des Problems verkennen oder negieren. Eine der wirtschaftlichen Stärken des internationalen Produktionsstandortes Luxemburg sind die Mehrsprachigkeit und die soziokulturelle Offenheit. Aber noch lange nicht alle Arbeitskräfte, die hier zum Einsatz kommen, sind polyglott, weltoffen und auslandsorientiert. Vor allem viele Grenzgänger müssen in sprachlicher Hinsicht eher als Schmalspur-Mitarbeiter gelten.

Übrigens brauchen auch viele der Hochqualifizierten, die es in ihrer Karriere nach Luxemburg verschlägt, im beruflichen Alltag keineswegs vielsprachig zu sein. Doch auch sie haben ein Privatleben und oft eine Familie, und sie müssen sich bei uns außerberuflich wie professionell zurechtfinden und wohlfühlen können.

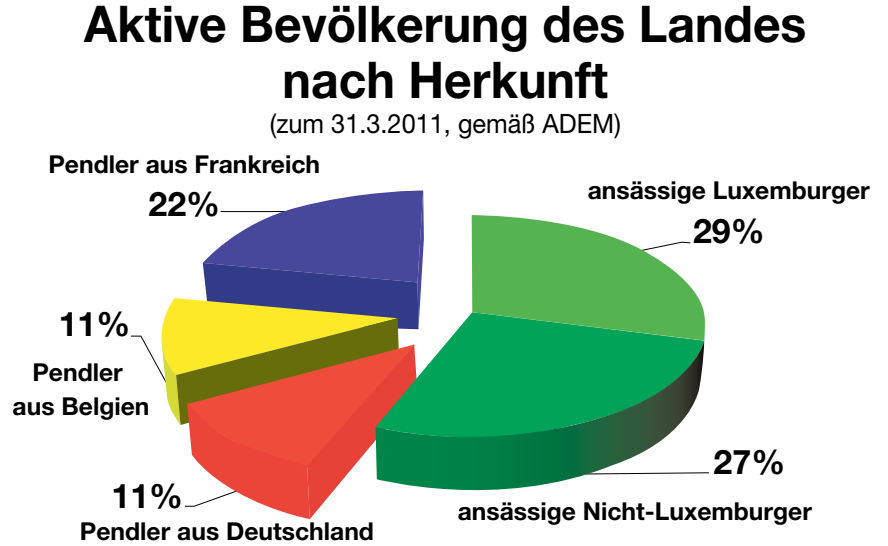
Und dies setzt ein sprachlich flexibles Umfeld voraus. Die Lebensqualität der Einwanderer ist erwiesenermaßen auch ein wesentlicher Standort-Faktor Luxemburgs. Gerade weil unser vielsprachiger Arbeitsmarkt so viele nur einsprachige Menschen anzieht, kann unser gesellschaftliches Zusammenleben nur dann positiv und harmonisch ablaufen, wenn es im Alltag ausreichend sprachliche Vermittler gibt.

Zwingend erfordert sind daher mehrsprachige Dienstleistungen, etwa im Schul- und Gesundheitswesen, aber vor allem eine mehrsprachige Verwaltung. Wer somit einem Abbau der Sprachkompetenz im Öffentlichen Dienst das Wort redet, der liegt grundfalsch, sogar rein wirtschaftlich gesehen. Fanatische Sparfanatiker haben einen Hang dazu, am falschen Ende zu sparen und den Patienten tot zu sparen.

1-A-Verwaltung

Dass der Discount-Handel sich auch bei uns sprachlich mit einem minimalen Dienst begnügt, das akzeptiert seine Kundschaft ohne weiteres, die Premium-Supermarktkette aber tut ihr Möglichstes, an allen ihren Kassen und bei den fachlichen Kundenberatern Mehrsprachigkeit sicherzustellen. Und in keinem Bankschalter finden wir Angestellte, die bloß ein- oder zweisprachig wären.

Genauso hat jeder Luxemburger Bürger das Recht, in allen Verwaltungen mit Publikumskontakt flexible, viel-



sprachige Beamte vorzufinden. Und viele unserer ausländischen Mitmenschen wären regelrecht verloren, wenn die amtlichen Dienststellen hier nur deutsch und dort nur französisch verstehen würden.

Im Sprachenbabel Luxemburg ist es strikt unerlässlich, dass jeder Polizist vier Sprachen versteht und spricht. In Paris, Berlin oder London hingegen erwartet niemand, dass er einen Ordnungshüter oder einen Untersuchungsrichter, eine Erzieherin oder einen Zivilstandsbeamten oder auch seinen Steuerinspektor in einer Fremdsprache ansprechen könnte. Diese Metropolen haben ihre eigenen, soliden Standort-Argumente, die uns fehlen; und genau deshalb sollten auch wir unsere Stärken und Besonderheiten kennen, beibehalten und pflegen.

Wenn die OECD-Eierköpfe uns ein einsprachiges Schulsystem verpassen wollen, so ist dies einfach ein dämlicher Vorschlag von uninformierten Theoretikern. Hirnrissig aber wird es, wenn das hiesige Patronat eine hundertseitige Argumentation veröffentlicht für den billigstmöglichen Öffentlichen Dienst, mit Schmalspur-Anforderungen in sprachlicher Hinsicht. Beim polyglotten Breitangebot der staatlichen Dienste und bei ihrer traditionellen Flexibilität – auch und vor allem gegenüber den Ausländern – geht es um etwas Wesentliches. Die schiere Überzahl der Ausländer in unserem beruflichen und sozialen Alltag ist eine Erscheinung, die kein anderes Land auch nur annähernd kennt und bewältigen muss, eine Sondersituation, die sich aber wahrscheinlich noch verstärken wird.

Integrationsfaktor Sprache

Die heterogenen externen Einflüsse werfen notwendigerweise die Frage auf nach der diesbezüglichen „Verdauungs-Kapazität“ unserer Gesellschaft und unseres Gemeinwesens. Nicht alle Ausländer werden sich integrieren wollen oder können, was auch immer wir nun mit Integration meinen. Viele kommen nur für eine begrenzte Periode zu uns, viele haben wegen ihrer beruflichen Zwänge keine Gelegenheit oder durch ihre intellektuellen Defizite und die Lebensumstände keine Möglichkeit, ihre Sprachkenntnisse an die Luxemburger Verhältnisse anzupassen.

Und gerade diese Menschen sind dann auch am wenigsten an einem aktiven politischen Mitwirken interessiert. Weil aber unsere Wirtschaft sie braucht und nach Luxemburg holt, müssen wir ihnen die konkrete Möglichkeit geben, sich hier zurechtzufinden.

Und dies darf nicht nur für die rein Frankophonen gelten. Wohl kommen heute drei Viertel der Grenzgänger aus Frankreich und Belgien, und im Jahre 2001 stammten über 70% der ansässigen Ausländer aus sogenannten „lateinischen Ländern“, welche derzeit auch 63% der Neu-Einwanderer stel-

len. Doch die zunehmende Globalisierung und die erweiterte Ausrichtung unserer internationalen Dienstleister auf außereuropäische Märkte weiten nun die englischsprachige Komponente unserer Gesellschaft aus.

Alle Überlegungen, bei der erforderlichen Anpassung sollten sich die Luxemburger und die Einwanderer auf halber Strecke begegnen – so wie sie von manchen Gutmenschen jahrelang lautstark propagiert wurden – gehören allein schon deswegen in das Reich der Utopien, weil die Einwanderer und Pendler aus sehr unterschiedlichen Kulturkreisen und Sprachgemeinschaften kommen, und somit keinen gemeinsamen Nenner haben, auf den sich die Luxemburger hin bewegen könnten.

Jede menschliche Gesellschaft braucht einen inneren Zusammenhalt, so sagen es uns die Soziologen und Anthropologen, also einen Kitt oder eine Klammer, um die vielfältigen Bestandteile zu verbinden und zu bündeln. Es ist in diesem Sinne, dass unser Gesetzgeber, als er mit der Zulassung der doppelten Staatsangehörigkeit eine verbesserte Eingliederung der Einwanderer anstrebte, unserer Sprache dabei einen entscheidenden, fundamentalen Stellenwert eingeräumt hat.

Wir haben eine lange Tradition der Einbürgerung von Immigranten, und dass alle definitiv ansässig gewordenen, unbescholtenen Einwanderer unsere Nationalität erwerben können, das stört kaum einen Luxemburger. Es entspricht zudem einer praktischen Notwendigkeit, wenn die Luxemburger nicht zu einer schrumpfenden Minderheit werden sollen. Da die Migrationen sich nun aber offensichtlich beschleunigen, darf die Einbürgerung sich auch nicht länger auf die zweite und die dritte Generation beschränken.

Hohe Erwartungen

Doch ist es einfach sinnlos, Bürger rekrutieren zu wollen, die sich noch nicht mit ihrer neuen Heimat und deren Eigenarten vertraut machen konnten. Dass wir darüber hinaus wesentliche politische Rechte, wie das aktive und passive Stimmrecht bei Parlamentswahlen, an Menschen vergeben sollten, die den öffentlichen Diskurs nicht verfolgen können, geschweige denn in der Lage wären, aktiv mitzureden, dies wird von einer Mehrheit der Luxemburger klar und deutlich abgelehnt, ob dies nun den Vordenkern aus der Chambre de Commerce behagt oder nicht.

Man mag damit hadern, aber unsere politische und soziale Realität ist komplex und verwirrend: Diese Gesetze werden in Französisch verfasst, die geschriebene Presse verbreitet, diskutiert und kritisiert ihren Inhalt vor allem auf Deutsch, während jede mündliche Erörterung, ob privat, in den Gremien oder über die elektronischen Medien, fast nur auf Luxemburgisch erfolgt.

So seltsam bis absurd dies aus dem Ausland gesehen nun erscheinen mag, es ist eine gewachsene Realität Luxemburgs, die sich selbst dann nicht ändern ließe, wenn man es denn wollte. In Sachen Verwaltung hat der Gesetzgeber eindeutig verfügt, dass sich die Behörden sprachlich an den jeweiligen Bürger anzupassen haben, im Rahmen des Vernünftigen selbstverständlich.

Dies ist ohne Zweifel eine hohe Belastung für die öffentlich Beschäftigten, die sich darüber aber keineswegs beklagen, weil sie die Diener der Bürger sind, nicht seine Machthaber, die alles nach ihrem Gusto anpassen wollen.

Die sprachliche Flexibilität der Beamten und öffentlichen Angestellten ist – man wiederholt es nicht oft genug – eine Voraussetzung für die gewohnte und erwünschte Lebensqualität der Luxemburger und sie entspricht einer legitimen Erwartung unserer Mitbewohner ausländischer Herkunft. Dem Öffentlichen Dienst kommt somit eine wesentliche Rolle zu, um das friedliche und harmonische Zusammenleben aller Bewohner dieses Landes sicherzustellen.

Notwendige Voraussetzungen

Luxemburg braucht hoch qualifizierte Beamte und Angestellte, die auch sprachlich allen Anforderungen gewachsen sind. Unser Staatsapparat ist kein Anstreicher- oder Fliesenlegerbetrieb und auch kein Schnellimbiss. Die privatwirtschaftlichen Experten in Sachen staatlicher Einsparmöglichkeiten, über die sich der Staatsminister ganz zu Recht mokiert, schlagen uns Reformen im Öffentlichen Dienst vor, die sich als fatal erweisen würden für Luxemburg, vor allem menschlich, aber sogar auch rein wirtschaftlich.

Die Anhänger der schnellen Profitsteigerung, mit ihren postmodernen Werten und kurzsichtigen Finanzstrategien, sollten sich besser – angesichts der globalen Konkurrenz – um ihre hausinterne Produktivität und um die Anpassung ihrer Unternehmen kümmern, statt den Staat bevormunden zu wollen.

Jede ordentlich funktionierende nationale Verwaltung braucht ein kompetentes, treues, motiviertes Fachpersonal mit langjähriger Erfahrung, und nicht kurzfristige Aushilfskräfte in prekären Arbeitsverhältnissen. Doch in dem Einwanderungsland, das Luxemburg nolens volens geworden ist, gibt es darüber hinaus Herausforderungen, die eine allgemeine Dreisprachigkeit verlangen, in der Verwaltung wie bei den öffentlichen Dienstleistern.

Und hier bewegt man sich in der Praxis vielfach sogar von einer drei- zu einer viersprachigen Verwaltung, weil sich die privatwirtschaftlichen Wachstumssektoren, vor allem bei den expandierenden Dienstleistungs-Exporteuren, inzwischen vorzugsweise des Englischen bedienen und kaum auch etwas anderes verstehen.

Gerade weil unser günstiges staatliches Umfeld im internationalen Wettbewerb einer der Haupttrümpfe des Wirtschaftsstandortes Luxemburg ist, kommt der fachlichen und sprachlichen Kompetenz und Flexibilität unserer Verwaltungen eine so entscheidende Bedeutung zu für die weitere ökonomische Entwicklung des Landes. Patronatsvertreter, welche (aus kurzfristiger Profitsucht, nennen wir das Kind doch beim Namen) diese Tatsache nicht begreifen und ihr nicht Rechnung tragen, sägen am Ast, auf dem ihre zahlenden Mitglieder sitzen.

S. P.

Versprochen ist versprochen?

Gedanken über eine alte Tugend aus zeitgenössischer Sicht (Teil II)



„Wir gehen davon aus, dass wir uns auf denjenigen Menschen, der uns etwas versprochen hat, verlassen können, d. h.: Ich verlasse mein Selbst, meine Existenz, mein Ich, um es einem anderen anzuvertrauen; umso größer dann die Enttäuschung, wenn dieses Wort gebrochen wird. Es ist und bleibt ein Vertrauensbruch...“, schreibt Claude Heiser, Erster Vizepräsident der CGFP.

Zeiten ändern sich

In seinem *Tagebuch 1946-1949* umreißt der Schweizer Schriftsteller Max Frisch das Ende einer Liebesbeziehung unter dem sich an die zehn Gebote lehrenden Titel „Du sollst dir kein Bildnis machen“ wie folgt:

„Unsere Meinung, daß wir das andere kennen, ist das Ende der Liebe, jedesmal, aber Ursache und Wirkung liegen vielleicht anders, als wir anzunehmen versucht sind – nicht weil wir das andere kennen, geht unsere Liebe zu Ende, sondern umgekehrt: weil unsere Liebe zu Ende geht, weil ihre Kraft sich erschöpft hat, darum ist der Mensch fertig für uns. Er muß es sein. Wir können nicht mehr! Wir künden ihm die Bereitschaft, auf weitere Verwandlungen einzugehen. Wir verweigern ihm den Anspruch alles Lebendigen, das unfassbar bleibt, und zugleich sind wir verwundert und enttäuscht, daß unser Verhältnis nicht mehr lebendig sei. / „Du bist nicht“, sagt der Enttäuschte oder die Enttäuschte: „wofür ich dich gehalten habe.“ / Und wofür hat man sich denn gehalten? / Für ein Geheimnis, das der Mensch ja immerhin ist, ein erregendes Rätsel, das auszuhalten wir müde geworden sind. Man macht sich ein Bildnis. Das ist das Lieblose, der Verrat.“¹

Die Kündigung einer zwischenmenschlichen Beziehung oder ggf. der Bruch eines *Heiratsversprechens* ist dem Autor zufolge auf das Erlöschen der Liebe, auf die schwindende Kraft und die verloren gegangene Bereitschaft, die sich während der Existenz

stets weiterentwickelnde und deshalb dynamische Individualität und Identität in all ihren möglichen Facetten zu akzeptieren, zurückzuführen. Der Verrat besteht darin, dass der eine sich von dem anderen ein Bildnis gemacht hat und ihn des Freiheits beraubt, ihm die Freiheit verwehrt, sich zu ändern und somit das Bild zu korrigieren. Die Zeiten haben sich also geändert, der Rahmen, innerhalb dessen sich eine fruchtbare zwischenmenschliche Beziehung abspielte, ist zerstört, und die Voraussetzungen einer bedingungslosen Liebe sind nicht mehr gegeben: Entfremdung sowie die Inakzeptanz des göttlichen Lebendigen im anderen haben sich durchgesetzt – der Mensch ist „fertig“. Frisch als psychologischer Beobachter zeichnet hier sehr deutlich nach, wie sich *ändernde Umstände*, eine quasi *neue Wirklichkeit* dazu führen können, dass es zu dem Bruch eines impliziten (nicht amtliches oder kirchliches, also *implizites Versprechen*, einen Lebensweg gemeinsam zu gehen) oder expliziten (amtliches bzw. kirchliches, also *explizites Versprechen*) Bruch eines Versprechens kommt: Da die Begebenheiten sich vollends geändert haben, vermag eine Beziehung nicht mehr aufrechterhalten zu werden.

Ein alternatives Verhalten bestünde darin, seinen Grundsätzen treu zu bleiben, sich selbst jedwede Art von Wankelmüt in Bezug auf Verpflichtung und Verbindlichkeit zu verbitten, eben *sein Versprechen zu halten*. Äußerlich fänden wir einen charakterstarken, ehrlichen und ehrbaren Menschen von Prinzipien, innerlich aber einen unglücklichen, kaputten Typen vor. So

stellt auch Jean-Paul Sartre den Heiratsvertrag bzw. das Eheversprechen in Frage: „Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée? Qui donc accepterait de s'entendre dire: „Je vous aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire; je vous aime par fidélité à moi-même? Ainsi l'amant demande le serment et s'irrite du serment.“² Nicht also das Versprechen selbst, der Grundsatz, sondern die Umstände bleiben auch hier letztlich ausschlaggebend. Es ist vorzuziehen, von jemandem wirklich geliebt zu werden, ohne dessen Versprechen erhalten zu haben, als aus falsch verstandenem Pflicht- und Ehrgefühl, ohne Rücksicht auf die wahren Begebenheiten, eine emotionale „Scheinehe“ künstlich am Leben zu halten.

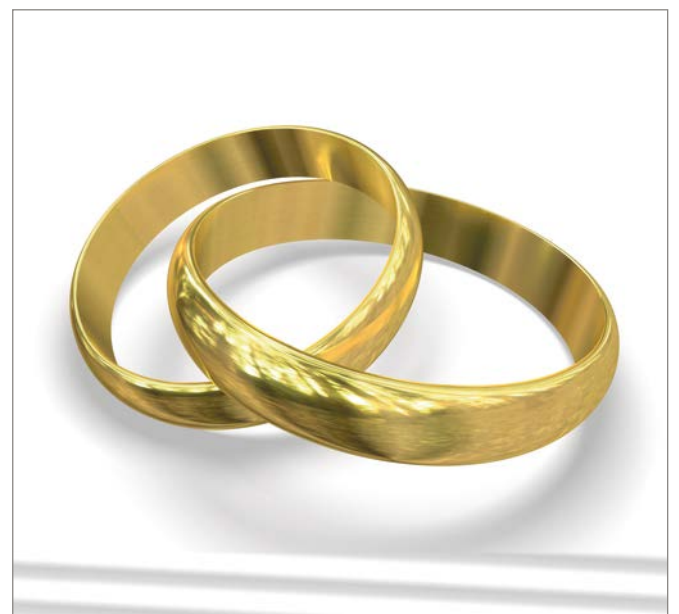
Das Beispiel, das das Augenmerk auf die Kluft zwischen Wort und Tat, zwischen Theorie und Praxis richtet, beweist, dass eine Diskrepanz zwischen einem in der Vergangenheit geleisteten Versprechen und den gegenwärtigen Umständen bestehen kann und dass es letzten Endes – wie so oft – auf die Wirklichkeit, in der wir leben, ankommt. Die Frage, die sich demzufolge herauskristallisiert, ist diejenige, *ob und unter welchen Umständen* ein Versprechen gebrochen werden darf.

Moralische und juristische Versprechen

Dass dem Wesen des Versprechens per se ein moralischer Wert zugrunde liegt, muss quasi als Evidenz vorausgesetzt werden, doch entbehrt dieser keineswegs einer gewissen Ambivalenz. Allgemein akzeptiert wird die Annahme, dass ein Mensch, der zu seinen Versprechen steht, ehrlich ist und konsequent handelt, also sich ethisch korrekt

verhält. Doch bereits hier drängt sich eine relativierende Frage auf: Handelt derjenige, der sein Versprechen hält, um sich eines reinen Gewissens zu erfreuen oder weil er die Erwartungen des anderen nicht enttäuschen möchte (was letzten Endes auf ihn selbst zurückfallen würde), aufrichtig oder eher egoistisch? Handelt derjenige, der Verträge respektiert aus Angst, bei Nichtbeachtung konkret bestraft zu werden, ethisch korrekt? Auch wenn wir davon absehen, die Fragen hier klar und deutlich zu beantworten, so sollen diese lediglich veranschaulichen, dass eingelöste Versprechen nicht unbedingt mit Edelmüt und Ehrlichkeit gleichgesetzt werden können und dass Versprechen immer mit ethischen Fragen verbunden sind.

Versprechen werden in allen Bereichen des Lebens geleistet – die einen sind meines Erachtens „moralischer“, die anderen „juristischer“ Natur, wobei die beiden Adjektive sich von den Konsequenzen eines etwaigen Wortbruchs herleiten lassen. Moralische Versprechen wären demnach unter anderem Wahlversprechen, Gelübde, kirchliche Trauungen, die kleinen Verbindlichkeiten des Alltags; hier wird die moralische Integrität des Individuums am Versprechen gemessen, während es beim Bruch zu keinen *konkreten* Konsequenzen kommt. „Klassische“ Verträge oder Abmachungen sind im Gegensatz verbindlich, da der Bruch zu rechtlichen Schritten ggf. zu harten Strafen (d. Ö. finanzieller Natur) führen kann. Bei Versprechen wie Eheversprechen, Eiden treten letztlich beide Aspekte zum Vorschein: Eine Scheidung zwischen Ehepartnern kann zu moralischen und finanziellen Schäden führen, und ein Beamter, der durch falsches Verhalten seinem Eid abschwört, handelt moralisch verwerflich und kann wiederum strafrechtlich verfolgt werden. Inte-



Auch der christliche Trauungsritus geht von der möglichen Unbeständigkeit der Verhältnisse aus und verlangt von den Ehepartnern, ihr Versprechen „in guten wie in schlechten Zeiten“ zu halten.

CGFP
Ihre Berufsvertretung

- parteipolitisch unabhängig
- ideologisch neutral
- repräsentativ
- dynamisch
- erfolgreich
- 28 000 Mitglieder



Bereits der römische Stoiker Lucius Annaeus Seneca (1-65 n. Chr.) relativiert die Verbindlichkeit des Versprechens, indem er eine absolute Beständigkeit der Umstände, ohne die ein Versprechen gekündigt werden darf, fordert.

ressant ist letztlich festzustellen, dass auch rechtliche Verträge d. Ö. eine zumindest teilweise Ausweichmöglichkeit vorsehen, so dass eigentlich jedwede Form des Versprechens (auch das gesetzlich geregelte) dessen *Relativierung* je nach den Umständen offen lässt. So verfolgt die *salvatorische Klausel* eines Geschäftsvertrags das Ziel, bei etwaiger Teilnichtigkeit den Vertrag als solchen so weit wie möglich aufrechtzuerhalten.³ Diese Klausel zeigt also deutlich, dass sogar bei rechtlich gesicherten Verträgen ab initio mit einer Relativierung des Versprechens gerechnet wird. Auch kommt es letztlich auf die Umstände, die bei der Vertragsschließung vorherrschten, und auf diejenigen, die bei der Vertragsumsetzung geltend sind, an.

Beständigkeit als Grundbedingung

Wie wir bereits an manchen hier dargestellten Aspekten erkannt haben, spielen Umstände, Begebenheiten, ja die Gegenwart oder die gegenwärtigen Verhältnisse eine ausschlaggebende Rolle im Verhältnis zu einem Versprechen, das per se seiner Einlösung zeitlich vorausgeht. Dies bedeutet konkret, dass derjenige, der etwas unter gewissen Umständen, in einer bestimmten Situation verspricht, niemals wissen kann, ob diese Konstellation noch bei der Einlösung seines Versprechens dieselbe ist. Die Frage, die sich dann aufdrängt, ist die nach der Verbindlichkeit des Wortes.

Bereits der römische Stoiker Seneca relativiert die Verbindlichkeit des Versprechens, indem er eine absolute Beständigkeit der Umstände, ohne die ein Versprechen gekündigt werden darf, fordert: „Je ne manquerai vraiment à ma parole, je ne m’entendrai reprocher mon inconséquence que si, la situation demeurant absolument ce qu’elle était au moment de la promesse, je ne tiens pas mon engagement; sinon tout changement qui survient me laisse libre d’aviser conformément à la situation nouvelle et me dégage de ma parole. J’ai promis mon assistance en justice; puis j’ai découvert que par ce procès on cherchait à faire tort à mon père.“⁴ Ein Vertrauensbruch entsteht also nur dann, wenn jemand sein Versprechen nicht einlöst, und zwar unter *denselben* äußeren Bedingungen wie denjenigen, die zur Zeit des Versprechens-Gebens vorgeherrscht haben. Seneca als Stoiker fordert die lateinische *constantia*, ohne die ein Versprechen nicht respektiert werden muss: „La situation doit être absolument ce qu’elle était lors de ma promesse, pour que l’on ait ma parole.“⁵

Neben der Beständigkeit spielt bei Seneca ebenfalls das Verhältnis zwischen *Objekt* des Versprechens und dem *Prinzip* des Versprechens eine wesentliche Rolle. Handelt es sich um ein belangloses Versprechen, so soll es auch unter geänderten Voraussetzungen eingelöst werden: „Si elle est insignifiante, je la donnerai, non parce que tu la mérites, mais parce que j’ai promis, et ce n’est pas à titre de pré-

sent que je la donnerai, je ne ferai que racheter ma parole“⁶. Handelt es sich aber um ein wichtiges Versprechen und haben die Umstände sich bei der geforderten Einlösung geändert, so zieht der Philosoph einen Wortbruch einer mit bedeutenden konkreten und höchstwahrscheinlich negativen Konsequenzen verbundenen Einlösung vor: „En attendant, de combien s’agit-il? De peu de chose? fermons les yeux; mais si ce doit être pour moi une cause de préjudice ou de honte sensibles, j’aime mieux justifier une bonne fois mon refus, que toute ma vie mon acte de générosité.“⁷

Für Seneca bleibt die Vertrauensfrage bzw. die Verbindlichkeit des Versprechens eine Frage der äußeren Umstände – eine Haltung, die offensichtlich problematisch ist, da jedes Versprechen auf eine *ungewisse* Zukunft *stricto sensu* gerichtet ist; also wäre es besser, nichts zu versprechen, da das Risiko, dass Umstände sich ändern, stets besteht. Auch der christliche Trauungsritus geht von der möglichen Unbeständigkeit der Verhältnisse aus und verlangt von den Ehepartnern, ihr Versprechen „in guten wie in schlechten Zeiten“ zu halten. Die Wirklichkeit belehrt uns aber eines Besseren: Ändern sich die Zeiten, so kann ein Wort letztlich untragbar werden.

Es bleibt ein Vertrauensbruch

Man mag das Thema um den Wert und die Verbindlichkeit des Versprechens aus allen möglichen Perspektiven beleuchten, fest steht aber meines Erachtens, dass ein gebrochenes Wort sich negativ auf die Gesellschaft auswirkt. Versprechen gewährleisten in der Regel und unter normalen Umständen Frieden, Harmonie und ermöglichen menschliches Zusammenleben. Nicht zu seinem Wort zu stehen, auch wenn es noch so plausible Gründe dafür geben mag, führt zu einem Vertrauensbruch, zu Misstrauen und beschädigt den Zusammenhalt einer Gesellschaft. Denn Verbindlichkeit bedeutet, dass zwei Menschen oder Gruppen durch das Wort verbunden sind, also ein Ganzes bilden, während sich der Wortbruch zersetzend auf den gesellschaftlichen Zusammenhalt auswirkt. Wir gehen davon aus, dass wir *uns* auf diejenigen Menschen, der uns etwas versprochen hat, *verlassen* können, d. h.: Ich verlasse mein Selbst, meine Existenz, mein Ich, um es einem anderen anzuvertrauen; umso größer dann die Enttäuschung, wenn dieses Wort gebrochen wird. Es ist und bleibt ein Vertrauensbruch...

Claude Heiser

¹ Frisch, Max: Tagebuch 1946-1949, in: Ders.: Gesammelte Werke in zeitlicher Folge. Jubiläumsausgabe in sieben Bänden 1931-1985, Bd. 2: 1944-1949, hrsg. v. Hans Mayer unter Mitwirkung v. Walter Schmitz, Frankfurt a. M. 1986, S. 369f.

² Sartre, Jean-Paul: L’être et le néant. Essai d’ontologie phénoménologique. Édition corrigée avec index par Arlette Elkäim-Sartre, Paris 1943/2005, S.407.

³ Vgl. Definition in: http://www.rechtslexikon-online.de/Salvatorische_Klausel.html (zuletzt eingesehen am 27.6.2012): „Im Rahmen der Vertragsfreiheit der Parteien vereinbarte Vertragsklausel, die bestimmt, dass der Vertrag im Ganzen gültig bleiben soll, wenn einzelne Regelungen im Vertrag ganz oder teilweise ungültig sind.“

⁴ Sénèque: Entretiens. Lettres à Lucilius, Paris 1993, S. 499.

⁵ Ebd.

⁶ Ebd.

⁷ Ebd.

Réussissons ensemble



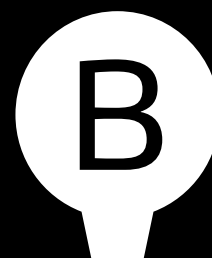
Pour plus d’informations sur nos services bancaires, n’hésitez pas à nous appeler au (+352) 42 42-2000.



BGL
BNP PARIBAS

La banque d’un monde qui change

bgl.lu



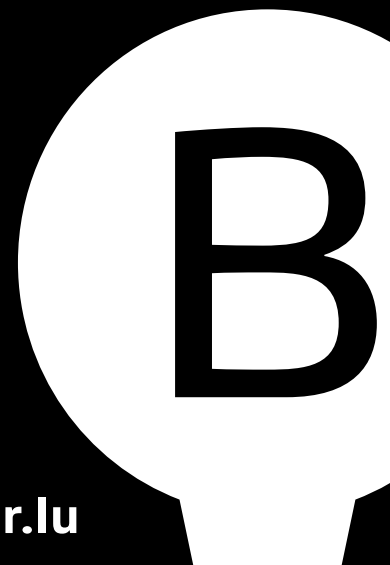
IMMOBILIER
BINGEN & ASSOCIÉS



ESTIMATION (onverbindlech)
a VENTE vun Ärem Haus,
Appartement oder Terrain

7 rue du Marché
L-9260 Diekirch
T 26 81 13 99
dan.watgen@b-immobilier.lu
-
44 rue de Vianden
L-2680 Luxembourg
T 26 44 13 88
marc.rauchs@b-immobilier.lu

www.b-immobilier.lu



Erstmals in Luxemburg

„Grenzregionen haben Laborcharakter“

CESI-Fachtagung vereinigte über 120 Gewerkschaftsvertreter aus mehr als 30 europäischen Staaten im Großherzogtum

In Europa gebe es seit langem Formen administrativer Zusammenarbeit, die zunächst von den Grenzregionen ausgegangen seien, hieß es einleitend zur jüngsten CESI-Fachtagung in Luxemburg. Mit dieser Art von Kooperation habe man den Bedürfnissen auf lokaler Ebene gerecht werden und zugleich den gemeinsamen Problemstellungen in benachbarten Regionen begegnen wollen. Die europäische Integration und die Schaffung europäischer Räume, die die Freizügigkeit von Personen, Gütern, Dienstleistungen und Kapital garantierten,

hätten den Bedarf nach administrativer Zusammenarbeit weiter verstärkt und deren Umsetzung beschleunigt. Das Inkrafttreten des Vertrages von Lissabon dürfe es nun ermöglichen, auch auf dem Gebiet der administrativen Zusammenarbeit zwischen den Mitgliedstaaten weiter voranzukommen. Eins sei aber ebenso sicher, und zwar dass sich die europäische Integration nicht von oben herab diktieren lasse, sondern in den Köpfen der Bürgerinnen und Bürger stattfinden müsse. Eine Zusammenfassung.



Innenminister Jean-Marie Halsdorf, umgeben von (v.l.n.r.) CGFP-Generalsekretär und CESI-Vizepräsident Romain Wolff, Erny Reuter, Ehrengeneralsekretär der FGFC und stellvertretender Vorsitzender der CESI-Akademie, dem Präsidenten der CESI-Akademie Wilhelm Gloss und CESI-Generalsekretär Klaus Heeger
Fotos: Christof Weber

Luxemburg – ein geeigneter Ort

Vor der Herausforderung der „Förderung der transnationalen administrativen Zusammenarbeit in Europa“ trafen sich vom 27. bis 29. Juni 2012 erstmals in Luxemburg hochkarätige Redner und ein engagiertes Fachpublikum zur jüngsten Tagung der „Akademie Europa“, der Forschungs- und Weiterbildungseinrichtung der Europäischen Union der Unabhängigen Gewerkschaften (CESI). Als europäischer Dachverband für Gewerkschaftsorganisationen aus zahlreichen europäischen Ländern vertritt die Europäische Union der Unabhängigen Gewerkschaften die Interessen von mehreren Millionen Arbeitnehmern. Als anerkannter europäischer Sozialpartner nimmt die CESI aktiv am Prozess des europäischen sozialen Dialogs teil.

Als CESI-Gründungsmitglied galt die CGFP neben der FGFC, der Gewerkschaft des Gemeindepersonals, als Ko-Organisator des CESI-Kolloquiums in Luxemburg, das sich zudem in den Rahmen der 100-Jahr-Feiern des CGFP-Kooperationspartners FGFC einschrieb. Die Austeritätsprogramme in den verschiedenen EU-Mitgliedstaaten, die über die Grenzen der einzelnen EU-Staaten hinweg erforderlich gewordene Bekämpfung der Steuerhinterziehung und die zusehends zu einer europäischen Herausforderung heranwachsende Bekämpfung der Erwerbslosigkeit waren nur einige Schwerpunktthemen, die im Rahmen dieser internationalen Begegnung behandelt wurden.

Dass ausgerechnet Luxemburg als Austragungsort ausgewählt worden war, kam nicht von ungefähr. „Aufgrund seiner geografischen Lage, der politischen Gegebenheiten sowie seiner Vielsprachigkeit ist Luxemburg ein besonders geeigneter Ort zur Erörterung der Frage nach einer administrativen Zusammenarbeit innerhalb von Europa“, meinte denn

auch schon in seiner Grußbotschaft der Vorsitzende der CESI-Akademie Europa, Wilhelm Gloss. Die Geschichte der europäischen Konstruktion liefere den besten Beweis dafür, so der Akademie-Präsident mit Blick auf das seinerzeit in Schengen, auf der „MS Princesse Marie-Astrid“ von Vertretern aus Deutschland, Frankreich und den Benelux-Staaten unterzeichnete Abkommen, das die Grenzkontrollen für den Personenverkehr innerhalb der EU nach und nach abgeschafft habe. Heute gehörten 26 Länder diesem Raum an, der das Leben aller Mitbürgerinnen und Mitbürger verändert habe.

In diesem Jahr, erinnerte Wilhelm Gloss, feiere die Europäische Union den 20. Jahrestag der Gründung des Europäischen Binnenmarktes, der eine ihrer größten Errungenschaften darstelle. Er ermögliche nicht nur die Freizügigkeit für Personen, sondern auch für Güter, Dienstleistungen und Kapital innerhalb der Europäischen Union. Sicherlich seien noch zahlreiche Herausforderungen zu meistern, damit der Binnenmarkt auch den Realitäten des 21. Jahrhunderts gerecht werde. Dies gelte insbesondere für das immer dringlichere Bedürfnis nach einer sozialen sowie den gesellschaftlichen Zusammenhalt fördernden Komponente.

Eines jedenfalls sei sicher: Die administrative Kooperation spiele bei der Umsetzung des Binnenmarktes eine mehr als entscheidende Rolle, sie stelle sozusagen einen ihrer Grundpfeiler dar. Und allein schon deswegen müssten alle Kräfte auf allen Ebenen mobilisiert werden, um diese Zusammenarbeit zu fördern.

Vor diesem Hintergrund, so der Akademie-Vorsitzende abschließend, und in ihrer Eigenschaft als soziale Akteure seien alle Tagungsteilnehmer und ihre Berufsverbände dazu aufgerufen, eine entscheidende Rolle in diesem Prozess wahrzunehmen. Denn: Die Entwicklung einer „Kultur der administrativen trans-

nationalen Zusammenarbeit“ könne nur über einen Lernprozess erfolgen, der sich an den verschiedenen nationalen Verwaltungskulturen und ihren Besonderheiten orientiere. Die Seminare der CESI-Akademie Europa, versicherte Wilhelm Gloss, würden jedenfalls alles daran setzen, damit dies auch gelinge.

Rechtliche Grundlage

Die rechtliche Grundlage für diese transnationale Zusammenarbeit, so lehrt uns ein Blick in die Tagungsunterlagen, bilde der sogenannte „Vertrag über die Arbeitsweise der Europäischen Union“, kurz AEUV genannt. Nach dieser Vereinbarung, laut Wikipedia neben dem „Vertrag über die Europäische Union“ einer der Gründungsverträge der Europäischen Union, gehöre die administrative Zusammenarbeit zu einer Reihe von Gebieten, deren Zuständigkeit zwar weiter auf Seiten der Mitgliedstaaten liege, in deren Rahmen die EU nun aber Unterstützungs- und Koordinierungsmaßnahmen durchführen könne. Dies sei insbesondere bei der Erleichterung des Informations- und Beamtenaustauschs zwischen den Mitgliedstaaten oder auch bei der Einführung von Schulungsprogrammen der Fall. Auch dürfe diese Möglichkeit einen wichtigen Beitrag zur Weiterentwicklung des Europäischen Verwaltungsraumes, „als Ort und Instrument einer effizienten Union zwischen den Mitgliedstaaten“, darstellen.

Die gerade auch vor diesem Hintergrund von der CESI-Fachtagung in Luxemburg behandelten Fragestellungen ließen sich in vier große Themenblöcke gliedern:

- Der Europäische Verwaltungsraum, ein Konzept im Wandel: Wie steht es mit seiner Weiterentwicklung?
- Welche sind die Mittel der Zusammenarbeit auf gemeinschaftlicher Ebene?
- Welche Schlüsselkompetenzen sind für eine erfolgreiche administrative Zusammenarbeit erforderlich?
- Wie kann eine transnationale Kultur der Zusammenarbeit in unseren öffentlichen Diensten entwickelt werden?

Luxemburg als Katalysator beim Vereinigungsprozess

In seinem Grußwort beschäftigte sich CGFP-Generalsekretär Romain Wolff, zugleich stellvertretender Vorsitzender der CESI, zunächst mit der Rolle Luxemburgs „als Katalysator beim Vereinigungsprozess in Europa“. An historisch bedeutenden Momenten für Luxemburg und Europa erinnerte Romain Wolff an die Unterzeichnung des UEBL-Vertrages 1921, die Ratifizierung des Benelux-Abkommens 1947, die Gründung der Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl (EGKS) 1951, als Vorläuferorganisation der EU, sowie in der Folge an die Bildung von EWG und Euratom. Als einer der fünf Unterzeichnerstaaten des Schengener Abkommens, durch das es zu einer stufenweisen Abschaffung der Grenzkontrollen gekommen sei, behei-

mate Luxemburg heute noch zahlreiche wichtige europäische Institutionen.

Als kleines Land, geografisch gelegen zwischen mehreren größeren Nachbarstaaten, könne Luxemburg in der Tat wohl kaum ohne eine erfolgreiche grenzüberschreitende Zusammenarbeit auskommen, meinte Romain Wolff weiter. Die Sprachenvielfalt im Lande erweise sich dabei zweifelsohne als wichtiger Standortvorteil. Ziel müsse es bleiben, Anstrengungen hin zu einem sozialeren Europa zu unternehmen, nicht aber zu einem, das weitere Ungleichheiten schaffe. Ganz oben auf der Prioritätenliste stehe dabei noch immer die Bekämpfung der Erwerbslosigkeit – und das in einer Zeit, in der drastische Sparmaßnahmen die Kaufkraft der Haushalte nachhaltig schmälerten.

Stichwort Steuerlast: In Luxemburg falle auf, dass diese zusehends von den Unternehmen auf die privaten Haushalte übertragen werde. Anders als noch vor 20 Jahren würden die Gesellschaften heute gerade mal ein Drittel des gesamten Steueraufkommens aufbringen, rechnete der CGFP-Generalsekretär vor – eine für ihn unerträgliche Entwicklung.



Als Gewerkschaft des kommunalen Personals habe die FGFC sich sehr früh für eine europäische Zusammenarbeit entschieden, erklärte Erny Reuter, Ehrengeneralsekretär der FGFC und zugleich stellvertretender Vorsitzender der CESI-Akademie Europa

Die Mobilität im Vordergrund

Erny Reuter, Ehrengeneralsekretär der FGFC und zugleich Vizepräsident der Europa-Akademie der CESI, rückte die jüngste Fachtagung der CESI in den Rahmen der 100-Jahr-Feiern der Gewerkschaft des Gemeindepersonals, die sich seit mittlerweile mehr als 60 Jahren europäisch engagiere.

Mit seinen 525.000 Einwohnern, 44 Prozent davon Nicht-Luxemburger, und 160.000 Pendlern wisse Luxemburg sehr wohl, was grenzüberschreitende Zusammenarbeit bedeute. Diese spiegle sich denn auch in einer Vielzahl von Projekten wider, von denen er nur einige erwähnen wolle:

Fortsetzung Seite 22

Theorie und Praxis

CGFP-Generalsekretär Romain Wolff vor der jüngsten CESI-Fachtagung in Luxemburg über die grenzüberschreitende administrative Zusammenarbeit



Der Steuerbetrug ende in der Regel nicht an der Landesgrenze, doch handle es sich dabei meist – wie am Beispiel des Karussell-Betrugs ersichtlich – um internationale Formen der Steuerkriminalität. Gerade deswegen sei die grenzüberschreitende Verwaltungszusammenarbeit von absoluter Wichtigkeit., meinte in seinem viel beachteten Redebeitrag CGFP-Generalsekretär Romain Wolff, zugleich stellvertretender Vorsitzender der CESI.

Der Steuerbetrug und eine wirksame Bekämpfung der Steuerhinterziehung, auch über die Landesgrenzen hinaus, waren die zentralen Themen des viel beachteten Referates von CGFP-Generalsekretär Romain Wolff, zugleich stellvertretender Vorsitzender der CESI.

Als Finanzbeamter, so Romain Wolff einleitend, habe er bereits vor über zehn Jahren an entsprechenden Fachtagungen teilgenommen, dies im Rahmen der Fiscalis-13-Vorläuferprogramme, die damals noch „Mathaeus-Tax“ geheißen hätten. Wohlwissend, dass sich die transnationale administrative Zusammenarbeit im Steuerbereich nicht auf die indirekten Steuern beschränke, sei es gerade dieser Aspekt, der ihm besonders am Herzen liege und den er in seinem Redebeitrag eingehender behandeln wolle – das zu einem Zeitpunkt, wo die Auswirkungen der Krise noch immer spürbar seien, durch eine konstante Erhöhung der Steuern und des Steuerdrucks etwa, der insbesondere auf den natürlichen Personen, den privaten Haushalten also, laste.

Eins sei aber ebenso richtig, und zwar dass ein Großteil der Bürgerinnen und Bürger in praktisch allen Ländern eher ungern Steuern zahlen und diese Abgaben vielmehr als notgedrungenes Übel empfänden. Dieser Eindruck werde noch verschärft, weil die Politik die Steuereinnahmen des Öfteren verwende, um Bereiche und Maßnahmen zu finanzieren, die den Bürgerinnen und Bürgern völlig unnütz erschienen.

Schon damals, in ihrer Resolution vom 10. Mai 2011 mit dem Titel „Mehr Wirksamkeit und Steuergerechtigkeit in Europa“, habe die CESI darauf hingewiesen, dass die öffentlichen Bediensteten in Krisenzeiten praktisch exklusiv als Kostenpunkt für den Staat und die Gesellschaft betrachtet würden. Auch sei gewusst, dass die Bediensteten der Steuerverwaltungen, allein schon aufgrund ihres Auftrages, nicht gerade beliebt seien, selbst wenn sie ihre Aufgaben sorgfältig erfüllten und stets darauf bedacht seien, Steuergerechtigkeit zu gewährleisten, ganz nach dem Gleichheitsprinzip aller Steuerzahlenden vor dem Gesetz. Und dabei wüssten alle sehr genau, dass ein gewisser Teil der den Staat geschuldeten Einnahmen in falschen Taschen landeten, nämlich in denjenigen von professionellen Steuerhinterziehern und -betrügern.

Während seiner 20-jährigen Amtszeit bei der Einregistrierungsverwaltung in Luxemburg, genauer gesagt im „Service anti-fraude“ im Bereich der Mehrwertsteuer, habe er, Romain Wolff, immer wieder feststellen müssen, dass viele politische Entscheidungen im Bereich der Besteuerung viel zu weit weg von der Basis und der täglichen Praxis getroffen würden. Im Gegensatz zur angestrebten administrativen Vereinfachung würden die Gesetzgebung immer komplexer und die Umsetzung vor Ort immer schwieriger, was den Steuerbetrug und die Steuerflucht wiederum begünstige.

Die Mehrwertsteuer jedenfalls gelte nach wie vor als eine der Haupteinnahmequellen des Staates, in verschiedenen EU-Ländern sogar als Haupteinkommen überhaupt. Es handle sich dabei um eine indirekte Steuer, die im Gegensatz zu den direkten Abgaben wahllos alle Bevölkerungsschichten gleichartig betreffe, eine Konsumsteuer also, die keinesfalls mit einer sozialen Selektivität ausgestattet sei, sich durch eine viel zu komplizierte Gesetzgebung kennzeichne und daher der Gefahr des Steuerbetrugs in großem Ausmaß ausgesetzt sei.

So gingen den Mitgliedstaaten jedes Jahr Beträge in Milliardenhöhe verloren, Summen die unbedingt benötigt würden, um die in manchen Ländern manchmal katastrophalen Auswirkungen der Krise zu überwinden. Der europäischen Kommission zufolge landeten mehr als ein Zehntel der jährlichen Mehrwertsteuereinnahmen, die wahrgenommen werden müssten, nicht einmal an ihrem eigentlichen Bestimmungsort, nämlich in der Kasse der EU-Mitgliedstaaten. Gerade hier sei die grenzüberschreitende Verwaltungszusammenarbeit von absoluter Wichtigkeit, ende der Steuerbetrug in der Regel doch nicht an der Landesgrenze, doch handle es sich meist – wie am Beispiel des Karussell-Betrugs ersichtlich – um internationale Formen der Steuerkriminalität. Zwar arbeiteten die Fiskalverwaltungen heute schon zusammen, doch müsse dies noch systematischer geschehen.

Im Bereich der Mehrwertsteuer sei es die EU-Verordnung 904/2010 des Rates vom 7. Oktober 2010 über die Verwaltungszusammenarbeit und die Bekämpfung von Steuerbetrug, welche die Möglichkeiten zum Informationsaustausch verstärkt habe. Ganz in diesem Sinne, so Romain Wolff weiter, sei es auch zur Schaffung eines entsprechenden Netzwerkes mit Namen „Eurofisc“ gekommen, um einen noch schnelleren Austausch zwischen den EU-Mitgliedstaaten zu gewährleisten. Ganz im Sinne eines reibungslosen Ablaufes sei es allerdings äußerst wichtig, dass dem Antragsteller die Informationen nur in sehr begrenzten Fällen verweigert werden dürften.

Ein anderes Element in der internationalen Zusammenarbeit, diesmal im Informatikbereich, stelle das sogenannte Programm „VIES“ dar, das insbesondere den Unternehmen bekannt sein dürfe, mit einer ziemlich kompletten Bestandsaufnahme innergemeinschaftlicher Lieferungen und Dienstleistungen. Diese Daten seien Zusatzindikatoren, die auf einen möglichen Steuerbetrug hinweisen könnten. Natürlich seien die Mitgliedstaaten auf die Angaben der Steuerpflichtigen angewiesen, doch stellten die auf diese Weise erhaltenen Daten eine äußerst nützliche Informationsquelle dar. Eins sei aber ebenso sicher: Diese Angaben seien lediglich Indikator für einen möglichen Steuerbetrug, isoliert betrachtet reichten sie allerdings nicht aus, um einen solchen Betrug endgültig festzustellen. Um zu dieser Feststellung zu gelangen, bedürfe es nach wie vor wirklichen Kontrollen vor Ort, in den Unternehmen also. Und das könne nur zufriedenstellend erfüllt werden mit motiviertem, hoch qualifiziertem Personal, das auch noch in ausreichender Zahl vorhanden und mit wettbewerbsfähigen Gehältern ausgestattet sein müsse. Bedauerlicherweise habe die politische Führung allerdings nicht immer den Mut oder den Willen, die Bediensteten der Fiskalverwaltungen, die gerade während der Krise in vielen Ländern mit viel mehr Arbeitsaufwand, begleitet von Personalabbau und Gehaltskürzungen, konfrontiert worden seien, ihrem Wert entsprechend zu behandeln.

Auf der einen Seite gebe es derzeit eine hohe Ungewissheit in Bezug auf den Euro. Auf der anderen Seite aber stellten wir angesichts der Sparpolitik in zahlreichen EU-Mitgliedstaaten einen wachsenden steuerlichen Druck, insbesondere zu Lasten der natürlichen Personen, fest. Die Unternehmen und Banken, die die Krise eigentlich ausgelöst hätten, blieben wieder einmal weitgehend verschont, die famose Wettbewerbsfähigkeit lasse grüßen...

Die Beamten der Fiskalverwaltungen, fuhr Romain Wolff fort, dürften nicht unter diesem politischen Druck stehen und müssten stattdessen alles daran setzen, in völliger Neutralität die Prinzipien der Steuergerechtigkeit durchzusetzen und ein reibungsloses Funktionieren des Staates zu gewährleisten.

Eins werde dabei allerdings allzu häufig vergessen: Es seien nicht die Steuerbeamten, die für die immer komplizierter werdende Steuergesetzgebung verantwortlich zeichneten. Diese oftmals unverdaulichen Texte seien vielmehr politischen Entscheidungen zuzuschreiben, wobei bei diesen politischen Entscheidungen häufig die praktischen Alltagsprobleme kaum beachtet würden. Er selber jedenfalls habe während seiner gesamten Laufbahn in einer Finanzverwaltung immer wieder feststellen müssen, dass Theorie und Praxis sehr häufig viel zu weit von einander entfernt lägen. Diese Feststellung gelte in gewissem Maße auch für die administrative Zusammenarbeit, die weitaus besser funktioniere, wenn es direkte Kontakte zu den Kollegen aus den anderen EU-Ländern gebe. Eine wirklich wirksame Zusammenarbeit jedenfalls sei nur dann möglich, wenn es Bedienstete in ausreichender Anzahl gebe, die aufgrund einer entsprechend hochwertigen Ausbildung vertraut seien mit den unterschiedlichen Gesetzestexten auf nationaler und auf internationaler Ebene, die gleichsam die praktische Umsetzung dieser Vorschriften beherrschten und deren Sprachkenntnisse es erlaubten, problemlos Hilfestellungen zu geben oder schriftliche Anfragen zu beantworten. Für ihn, Romain Wolff, liege der Mehrwert von Programmen wie Fiscalis insbesondere darin, bei Austauschseminaren und anderen Gelegenheiten Kontakte zu Steuerbediensteten aus anderen EU-Staaten zu knüpfen, die äußerst nützlich seien und die spätere Arbeit spürbar vereinfachen könnten.

Denn: Bei einem Verdacht auf Steuerhinterziehung könne man sich zunächst einmal informell an einen Kollegen aus einem anderen EU-Land wenden, um auf diese Weise die erforderlichen Informationen schnell und unbürokratisch zu bekommen, dies umso mehr, als eine schnelle Reaktion immer ausschlaggebend sei für einen gewissen Erfolg. Es sei aber auch gewusst, dass die so erhaltenen Informationen nur dann, vor Gericht zum Beispiel, verwendet werden könnten, nachdem sie auch offiziell bestätigt worden seien, beispielsweise im Rahmen einer sogenannten „Assistance mutuelle“.

Die Bediensteten der Steuerverwaltungen stünden derzeit allerdings mächtig unter Druck. Wegen der Sparpolitik gebe es erhebliche Gehaltskürzungen, und auch ihre Rechte würden zusehends abgebaut. Auf der anderen Seite stiege aber der Finanzbedarf der einzelnen Staaten ebenso wie der Arbeitsaufwand des Personals erheblich. Die Bediensteten aber würden, wie schon erwähnt, lediglich als zusätzlicher Kostenfaktor für die Gesellschaft angesehen. In Wirklichkeit aber kostete der Personalabbau gerade in diesem Bereich den Staat wesentlich mehr als das, was er dadurch einspare. Aufgrund des Abbaus könne eine detaillierte Kontrolle nicht mehr gewährleistet werden, wodurch dem Staat erhebliche Einnahmen verloren gingen. Die Staatskassen blieben teilweise leer, und dieser Umstand wirke sich auch negativ auf die grenzüberschreitende Zusammenarbeit zwischen den Verwaltungen aus.

Gleichzeitig drohe dadurch die Gefahr der Steuerhinterziehung in großem Ausmaß erheblich anzusteigen. Das wiederum laste auf der ganzen Gesellschaft, sprich auf uns allen. Und dieses Risiko werde sich noch verschlimmern, denn früher oder später müssten die Abgaben zu Lasten der ehrlichen Steuerzahler angehoben werden, was auch auf Kosten der öffentlichen Bediensteten, die ihre Steuern bis auf den letzten Cent entrichteten, ginge. Demzufolge sei ein weiterer Kaufkraftverlust der privaten Haushalte schlicht vorprogrammiert.

Die weiteren Folgen davon seien bekannt: Aufgrund dieser Senkung der Kaufkraft ginge auch der Umsatz der Unternehmen und des Einzelhandels zurück, was die Einnahmen des Staates wiederum negativ beeinflusse. Parallel dazu stiegen die Arbeitslosenzahlen weiter an, was unweigerlich zu Einschnitten auf Seiten der Sozialleistungen führe.

Schlussfolgernd, so meinte Romain Wolff, sei die administrative Zusammenarbeit auf Gemeinschaftsebene eine absolute Notwendigkeit geworden. Dabei sei das Fiscalis-13-Programm zu einem entscheidenden Glied geworden, das es ermögliche, auf internationaler Ebene direkte Verbindungen zu Bediensteten in anderen EU-Ländern herzustellen.

Eine erfolgreiche grenzüberschreitende Zusammenarbeit könne allerdings nur dann gelingen, wenn auf Seiten der Politik der feste Wille bestehe, Steuerbetrug und Steuerhinterziehung wirksam zu bekämpfen. Diese Voraussetzung müsse einhergehen mit der Gewissheit für die Steuerbediensteten, eine hochwertige Ausbildung zu bekommen, und der Gewährleistung einer Vereinfachung der Gesetzgebung.

Und: Warum nicht öfter die Meinung derjenigen berücksichtigen, die im Nachhinein gebeten sind, diese Vorschriften umzusetzen? – Das wäre eine andere nützliche Form der inneradministrativen Zusammenarbeit!

s.h.

„Grenzregionen haben Laborcharakter“

Fortsetzung von Seite 20

- EURegio Saar-Lor-Lux+ zur Stärkung der Zusammenarbeit der Kommunen in dieser Region, zur Verteidigung gemeinsamer Interessen und zur Unterstützung von grenzüberschreitenden Vorhaben;
- die QuattroPole-Netzwerke, die Luxemburg, Metz, Saarbrücken und Trier näher aneinander rücken sollen und sich sowohl an die Bürger als auch an die Unternehmen richteten;
- Lela Plus, als weiteres Beispiel einer engen Kooperation von französischen, luxemburgischen und wallonischen Städten.

Bei all diesen Bemühungen, so Erny Reuter weiter, rücke immer wieder ein Schwerpunktthema in den Vordergrund: die Mobilität. 160.000 Pendler am Tag bedeuteten in der Tat Transportprobleme und Verkehrsinfarkte, nicht nur auf den Autobahnen, auch auf den Nebenstraßen. Hier stehe man in der Tat vor einem sehr konkreten Problem, das nur dann in den Griff zu bekommen sei, wenn die Grenzregionen auch kooperierten. Das gelte aber auch für andere Tätigkeitsfelder, so etwa für die Erstellung von Überschwemmungs-Vorbeugungsprogrammen, für eine wirksame Versorgung der Großregion mit Trinkwasser, für die gemeinsame Nutzung von Kläranlagen oder für die gemeinsame Durchführung von Kulturveranstaltungen.

Als Gewerkschaft des kommunalen Personals habe die FGFC sich sehr früh für eine europäische Zusammenarbeit entschieden. Vor mehr als 50 Jahren schon sei es zusammen mit gleichgesinnten Gewerkschaften aus den Nachbarländern zur Schaffung eines europäischen Dokumentationszentrums für Kommunalpersonal gekommen, aus dem das heutige „European Network of Independent Unions of Local Authority Staffs“ hervorgegangen sei. Schnell habe man erkannt, dass eine europäische Integration nicht von oben herab diktiert werden könne, sondern dass sie in den Köpfen der Bürger stattfinden müsse und es somit auch zu einem Umdenken der nationalen und lokalen Verwaltungen kommen müsse. Ganz im Sinne einer wirksamen transnationalen Zusammenarbeit habe die FGFC zusammen mit ihren deutschen Kollegen grenzüberschreitende Seminare organisiert, bei denen die Verwaltungsstrukturen und Rechtssysteme ausführlich erklärt worden seien. Auch habe in diesem Rahmen ein zeitlich begrenzter Austausch von Kommunalpersonal aus Luxemburg und Deutschland stattgefunden.

Kein EU-Recht

Interessant auch die anlässlich des Kolloquiums gewonnene Erkenntnis, dass es – anders als im Agrar- oder im Umweltbereich – keine europäische Regulierung, sprich kein EU-Recht gebe, das die grenzüberschreitende Verwaltungszusammen-

arbeit oder die Gliederung der nationalen Verwaltungsstrukturen vorgebe. Auf der anderen Seite aber seien gerade die nationalen Behörden zusehends in die europäische Integration eingebunden, durch ihre Teilnahme an internationalen Netzwerken etwa. Demnach beeinflussten sich die Verwaltungen gegenseitig, ohne aber zu einem einzigen System zu verschmelzen. Bis zur Unterzeichnung des Lissabonner Vertrages habe es überhaupt keine Rechtsgrundlage gegeben, und die grenzüberschreitende Kooperation habe einzig und allein auf einer freiwilligen, einer informellen Grundlage basiert.

Da die Verwaltungen allesamt unterschiedliche Strukturen aufwiesen, gehe es zunächst einmal darum, einen gemeinsamen Nenner für eine grenzüberschreitende Zusammenarbeit zu finden, wobei der Sprachenfrage und der Anwendung des Schengener Abkommens eine besondere Bedeutung zukomme. Nicht zu vergessen sei aber auch der Umstand, dass es ebenfalls in Grenzregionen zu Drittstaaten diese Integrationsvorgänge gebe. Wo einst die Grenzgebiete geprägt gewesen seien durch Kriege und blutige Auseinandersetzungen sei es gelungen, sich dem Nachbarn durch eine grenzüberschreitende Zusammenarbeit zu nähern, dies im sogenannten bottom-up-Prozess, von unten nach oben also, nicht aber von oben diktiert. Und so zählten wir europaweit betrachtet heute bereits 200 verschiedene Strukturen, in denen es diese transnationale Kooperation schon gebe. Die gesetzliche Grundlage dafür lieferten nicht selten bilaterale Abkommen, die auf öffentlichem Recht fußten. Eine nicht zu unterschätzende Rolle spielten dabei die öffentlichen Dienste, die diesen Prozess begleiteten und unterstützten. Ebenso wichtig sei allerdings die Einbindung der Bürgerinnen und Bürger durch eine gezielte Information bezüglich wichtiger Projekte der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit.

Dass all dies nur durch eine technisch unterstützte Informationsverarbeitung möglich werden könne, verstehe sich von selbst. „IMI“ heiße das Zauberwort. Die drei Buchstaben stehen für „Internal Market Information System“, ein Instrument zur Unterstützung der Behörden beim Verwaltungsaustausch. Es handle sich dabei um ein auf Internet basiertes System, das von der EU-Kommission in enger Zusammenarbeit mit den Mitgliedstaaten entwickelt worden sei. Die Mehrsprachigkeit der Benutzersprache und eine Freitextübersetzung vereinfachten Anwendung und Informationsaustausch gleichsam.

IMI-Anfragen bekämen einen Status, der sicherstelle, dass die Gesuche auch beantwortet würden. IMI sei sowohl benutzer- als auch datenschutzfreundlich, was jüngste Umfragen noch bestätigt hätten. Die Hauptfunktion von IMI sei der Austausch von Informationen zwischen zwei Behörden. Darüber hinaus erlaube

IMI aber auch die Weitergabe von Informationen einer Verwaltung an viele andere Behörden. Und schließlich beinhalte IMI einen Datenspeicher und ein Registerverzeichnis, die das Auffinden von nationalen Registern ermöglichten.

Fiscalis als konkretes Beispiel

Als konkretes Beispiel der transnationalen Zusammenarbeit gelte Fiscalis, ein Programm mit 20-jähriger Tradition zur grenzüberschreitenden Kooperation der europäischen Fiskalverwaltungen. In der Tat gebe es in Europa 27 verschiedene Steuergesetze, die nebeneinander koexistierten. Insbesondere die Öffnung der Grenzen im Jahre 1993 habe Tür und Tor geöffnet für Mehrwertsteuerbetrug in großem Stil. Und aus diesem Grunde sei es unverzichtbar gewesen, ein System zu schaffen, in das sich alle Mitgliedstaaten einklinken könnten: das sogenannte Umsatzsteuerauswechselsystem.

Heute allerdings seien wir schon einen entscheidenden Schritt weiter. Das Aufkommen von „cloud computing“ und „e-commerce“ habe große Umwälzungen mit sich gebracht und eine noch wirksamere Zusammenarbeit zwischen den einzelnen Behörden erforderlich gemacht.

Somit verstehe sich Fiscalis heute als ein grenzüberschreitendes Netzwerk, das Zoll- und Steuerverwaltungen europaweit miteinander verbinde. Neben dem Datenaustausch und der Möglichkeit, diese Daten auch entsprechend zu deuten, komme bei Fiscalis aber auch die menschliche Dimension nicht zu kurz. So könne sich der Anwender voll und ganz einbringen und sich mit Kollegen mit unterschiedlichem Erfahrungsschatz austauschen. Während die Steuerverwaltungen vor 20 Jahren also noch weitgehend mit der nationalen Ebene verwurzelt gewesen seien, habe Fiscalis die europäische Dimension der dort geleisteten Arbeit erst einmal deutlich werden lassen.

Alles in allem hätten die Grenzregionen demnach Laborcharakter mit ganz besonderen Eigenschaften. In der Summe ginge es darum, die grenzüberschreitende Zusammenarbeit zwischen den Verwaltungen zu fördern, indem Kenntnislücken geschlossen, kulturelle Hindernisse aus dem Weg geräumt, Sprachbarrieren überwunden und die vorhandenen Kompetenzen ausgeschöpft würden.

Plattformen einrichten

Schlussfolgernd stimmten die Delegierten denn auch überein, dass hinsichtlich der administrativen Zusammenarbeit in den Mitgliedstaaten das Wissen über das Funktionieren des benachbarten staatlichen Systems verstärkt werden müsse. Gleichzeitig seien die Kompetenzen der zuständigen Akteure in der interkulturellen Kommunikation, in der Offenheit und im Umgang miteinander sowie in der Ausbildung zu verstärken. Dazu seien Platt-

formen für das Erlernen einschlägiger Fachgebiete und für den Austausch von Verwaltungspraktikanten einzurichten.

Hinsichtlich der steuerlichen Zusammenarbeit der Mitgliedstaaten erforderten die Auswirkungen der krisenhaften Entwicklungen in Europa endlich ein Zurückdrängen der Steuerhinterziehung, vor allem im Bereich der Mehrwertsteuer. Die Forderung nach mehr Steuergerechtigkeit in Europa müsse wirksamer umgesetzt werden. Der politische Wille, effizient und effektiv gegen den Steuerbetrug anzukämpfen, sei ausdrücklich und nachdrücklich einzufordern. Anstelle einer ständig komplizierteren Gesetzgebung müsse eine administrative Vereinfachung der Steuervorschriften treten. Die Einsparung von öffentlich Beschäftigten im Bereich der Steuerverwaltung sei absolut kontraproduktiv. Das symbolische Motto laute: „Das Geld liegt auf der Straße, man muss es nur aufheben.“ Hinterzogene Steuern belasteten auch alle öffentlich Beschäftigten durch niedrigere Lohnabschlüsse und soziale Kürzungen. Und das sei nicht zu akzeptieren.

Was die Zusammenarbeit im Gesundheitsbereich angehe, zähle die grenzüberschreitende Mobilität, auch jene des Gesundheitspersonals, zu den fundamentalen Freiheiten der Europäischen Gemeinschaft. Exzessive Entwicklungen, die Abwanderung von Gesundheitspersonal aus Ländern in andere Staaten mit höheren Einkommensstandards, dürften nicht toleriert werden. Der aktuelle „health brain“ gefährde die gesundheitliche Versorgung ganzer Regionen. Die gesundheitliche Gleichbehandlung der Menschen im Wohnsitzland müsse unverrückbares Ziel bleiben. Die Stärkung der Rechte der Patienten sei eine wichtige Säule für die Verbesserung und Angleichung der Standards der sozialen Krankenversorgung. Die europäischen Sozialpartner seien eine unverzichtbare Relais-Station, sie kannten die soziale Wirklichkeit und seien daher verstärkt in die Arbeiten einzubeziehen.

Stichwort grenzüberschreitende Sprachen: Vorurteile seien vielfach in fehlender sprachlicher Kommunikation begründet. Sprachliche Kontakte trügen dazu bei, Vorurteile abzubauen. Sprachen öffneten Türen, und die Integration der Menschen beginne schon durch die Sprachschulung im Kindesalter. Für Jugendliche und öffentlich Beschäftigte in Grenzregionen sei die Arbeit an einem Konzept der Nachbarsprache aufzunehmen. Dieses Konzept habe auch den kulturellen Aspekt einzubeziehen.

Das weitere Handeln der CESI-Akademie schließlich stehe unter dem Leitmotiv des Sprachwissenschaftlers Emil Gött, das da sage:

„Das Gefühl von Grenze darf nicht heißen: hier bist du am Ende, sondern: hier hast du noch zu wachsen.“

Steve Heiliger



Ausbau unserer Entwicklungshilfe im Togo



Seit 2004 ist die „Œuvre CGFP d'Aide au Développement“ im westafrikanischen Land Togo tätig, um in Zusammenarbeit mit der dortigen Gewerkschaft CGCT das Leben der bitterarmen und vom herrschenden Regime vernachlässigten Landbevölkerung zu verbessern. Unsere Anstrengungen werden vom Luxemburger Staat ko-finanziert, beruhen aber im Wesentlichen auf den Spenden unzähliger CGFP-Mitglieder.

Unsere ersten Anstrengungen betrafen das Fortbildungsprojekt **APARTogo**, das der Luxemburger Arzt und Entwicklungshelfer Dr. Ferdinand Zenner aufgebaut hat, und das es jungen Menschen aus Hunderten von Dörfern, die in der Landwirtschaft tätig sind, erlaubt, ihr berufliches Wissen dauerhaft zu verbessern und es dann auch zweckmäßig anzuwenden, eventuell dank eines Mikrokredites in einer Größenordnung von 1.000 Euro.

Das Wasservorhaben **EAUTogo** dagegen, ausgearbeitet und seit 2009 beaufsichtigt von einer Kollegin aus dem Luxemburger öffentlichen Dienst, der Hydrogeologin und Ingenieurin Marie-France Speck, widmet sich der Verbesserung der desolaten Trinkwasser-Versorgung der togolesischen Landbevölkerung durch das Instandsetzen von unbrauchbar gewordenen Dorfbrunnen und durch die Reparatur nicht funktionierender manueller Pumpen.

Neben diesen beiden langfristigen Projekten hat die „Œuvre“ stark in die unzureichende medizinische Infrastruktur der ländlichen Gegenden investiert, durch Sanierung, Ausbau und Neubau einfacher regionaler Betreuungsstrukturen. So wurde ein kleineres „Centre de Santé“ mit Entbindungseinrichtung in **Yometchin** saniert, es wurde ein neues „Centre Materno-infantile“ in **Kpimé** geschaffen, das bestehende „Centre Médico-social“ in **Aképe** wurde erneuert und ausgebaut. Für die fünf erwähnten Projekte im Togo brachten wir bereits über 2,5 Millionen Euro auf.

Dieser Tage nun reicht die „Œuvre“ ein weiteres Gesuch zwecks Ko-finanzierung an das Ministerium für Entwicklungshilfe ein, das auf eine bessere Betreuung von werdenden Müttern und ihren Babys in den Armenvierteln der togolesischen Millionenstadt Lomé abzielt. Wir wollen für die kommenden 3 Jahre 4 Hebammen einstellen, die Hunderten Babys jährlich helfen werden, zuhause gesund zur Welt zu kommen, in Problemfällen aber auch in einem Spital.

Ab nächstem Jahr wollen wir dann die APARTogo- und EAUTogo-Tätigkeiten, nach 8 ½ beziehungsweise 4 Jahren, in ein neues Projekt von voraussichtlich weiteren 5 Jahren überführen. In der derzeitigen Vorbereitungsplanung wird auch eine neue Komponente eingebracht, indem im Sinne der Nachhaltigkeit zur landwirtschaftlichen Ausbildung nun auch der Bereich der Waldbewirtschaftung hinzukommen soll.

**Spenden
auch Sie!**

**Unterstützen auch Sie das CGFP-Hilfswerk.
Ihre Spende können Sie auf eines der beiden Konten
der „Fondation CGFP de Secours“ überweisen:**

**CCPL: IBAN LU46 1111 0733 4614 0000
BCEE: IBAN LU57 0019 1000 2060 6000**

Ihre Spende ist im Rahmen der gesetzlichen Bestimmungen steuerlich absetzbar



GRATIS!

CGFP-Website

www.cgfp.lu

Abonnieren Sie
jetzt
die CGFP-
Newsletter

Immer
topaktuell
unter
www.cgfp.lu



DKV
Luxembourg

**Gut geschützt.
Ein Leben lang.**

www.medienfabrik.lu

Ab dem ersten Tag. Beim Original!

Seit mehr als 30 Jahren sind wir die erfolgreichste private Krankenversicherung in Luxembourg. Unsere maßgeschneiderten Produkte bieten für jede Lebenssituation den optimalen Versicherungsschutz. Unsere Kunden schätzen uns als erfahrenen Spezialisten. Vertrauen auch Sie zukünftig auf uns! **Telefon 42 64 64-755 • www.dkv.lu • cgfp@dkv.lu**

DKV – Voilà, de richtige Choix!

a member of **MUNICH HEALTH**

Ascenseur d'escalier



... liberté de mouvement
à chaque niveau

Partout au Luxembourg !
Esthétique et discret !
Fabrication Thyssen !

Information :
ThyssenKrupp Ascenseurs s.à r.l.
Z.A. Weiergewan
22, rue Edmond Reuter
L-5326 Contern

Tél. : 40 08 96
Fax : 40 08 99



ThyssenKrupp Ascenseurs

Viandes fraîches
Gibier - Volaille
Charcuteries
Salaisons



WIETOR

VIANDES EN GROS

www.wietor.lu

19A, rue de Haller
L-6312 Beaufort
Tél : 83 64 85-1
Fax : 86 90 87
e-mail : wietor@internet.lu



LUXEMBOURG
15
CEE

L
15
CEE

MADE IN
LUXEMBOURG



CGFP

Visitez notre site Internet:
www.cgfp.lu



Mehr IQ für mehr qm!

Mit BHW zuverlässig in die eigenen vier Wände

Wohneigentum ist alles: Vermögensaufbau, Anlageoptimierung, solide Altersvorsorge. Sprechen Sie mit einem BHW Berater drüber. Oder rufen Sie die CGFP Hotline an: 473651

Die CGFP ist der BHW Bausparpartner im Großherzogtum Luxemburg für den öffentlichen Dienst.

 **BHW Bausparkasse Niederlassung Luxemburg**
16, rue Erasme, L-1468 Luxembourg Kirchberg, www.bhw.lu

